

Les Chasseresses de Brega

Lord, Jeffrey

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

GERARD DE VILLIERS 17

PRESENTE

BLADE

LES CHASSERESSES DE BREGA



JEFFREY LORD

PLON

JEFFREY LORD

BLADE

LES CHASSERESSES DE BREGA

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN
PAR FRANCE-MARIE WATKINS

PLON

Titre original

THE MOUNTAINS OF BREGA

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© 1976 by Lyle Kenyon Engel

© Librairie PLON/G.E.C.E.P., 1979,
pour la traduction française

ISBN 2-259-00474-1

CHAPITRE PREMIER

Richard Blade s'ennuyait à mourir. À vrai dire, l'ennui tue rarement. Il ne donne même pas tellement souvent envie de mourir. Mais il est certain qu'il ôte tout le sel de l'existence. Et c'était bien ce que l'ennui faisait en ce moment pour Richard Blade.

Par l'immense fenêtre de l'appartement de grand luxe, au douzième étage d'un immeuble ultramoderne, il contemplait distraitement les lumières de Londres. Derrière lui, c'était le brouhaha habituel d'un cocktail. Glaçons tintant dans des verres, bouchons de Champagne qui sautent, sifflements de siphons, rires aigus, murmures. Ce bruit de fond renforçait l'ennui.

Blade était là par devoir mondain, invité d'une jeune personne qui voulait l'exhiber à sa « clique ». Elle l'avait avoué très franchement. Elle s'était montrée moins franche quant à ses intentions réelles. Mais Blade savait presque instinctivement deviner les mobiles des autres. Sans cela, il serait mort depuis longtemps. Et dans l'esprit de Clarissa il voyait le désir de lui mettre un fil à la patte.

Comme mari, il était plus qu'acceptable. Le Richard Blade qui évoluait dans les milieux élégants de Londres était un des plus beaux partis d'Angleterre. De l'esprit, du charme à revendre, beau, intelligent, disposant d'un revenu considérable sinon d'origine bien précise, il avait tout pour plaire. S'il avait dépassé la quarantaine, sa figure comme son corps n'accusaient guère plus de trente ans.

Le visage qui se reflétait dans la vitre était viril, fort, celui d'un guerrier plutôt que d'un courtisan.

Blade avait été les deux, au cours de sa carrière, dans des lieux plus étranges et plus lointains que ne pouvaient l'imaginer les invités de cette soirée et auxquels ils ne croiraient même pas si Blade leur en parlait.

Quant au corps, sous le smoking admirablement coupé, c'était celui d'un athlète, un mètre quatre-vingt-cinq et cent kilos de muscles, suggérant un ancien champion d'aviron ou de tennis d'Oxford. Ce que Blade avait été également, entre beaucoup d'autres choses.

Et, pour le moment, Richard Blade s'ennuyait à périr. Il contempla de nouveau son reflet dans la vitre et remarqua alors un visage pâle

encadré de cheveux châtons derrière son épaule droite. Il vida son verre et se retourna vers la svelte jeune femme qui s'était approchée sans bruit.

Très grande, avec de beaux yeux gris très écartés, elle avait l'élégance et l'allure d'un mannequin de mode, mais un corps bien trop pulpeux pour satisfaire les exigences d'un couturier. Elle sourit sous le regard qui la détaillait des pieds à la tête.

— Vous avez l'air de vous ennuyer, dit-elle.

Elle avait une voix grave et un léger accent étranger que Blade chercha à définir. Pas français ni italien. Allemand ? Non, pas tout à fait. D'un pays plus à l'est ? Peut-être bien. Sans qu'il y paraisse, Blade fut aussitôt sur ses gardes.

— Plutôt, répondit-il de la voix traînante du play-boy anglais passablement idiot.

Elle lui sourit encore.

— Je m'appelle Elizabeth. Et vous êtes ?...

— Richard Blade. Un ami de Clarissa.

— Ah ! Encore un des garçons qu'elle aime exhiber.

— Vous la connaissez bien ?

— Depuis des années. Elle m'a beaucoup aidée quand je me suis installée en Angleterre.

— D'où veniez-vous ?

— Je suis tchèque. J'étais en vacances en Angleterre en 1968 quand les Russes ont pénétré en Tchécoslovaquie et je n'ai pas voulu retourner là-bas. Clarissa m'a aidée à trouver du travail, à me loger. Je lui dois beaucoup. Mais je n'aime guère ses façons d'agir avec ses amis.

— Comme une chasseresse montrant ses trophées ?

— Oui, exactement, dit Elizabeth en riant et elle examina Blade à son tour de la tête aux pieds. Cette fois, j'ai l'impression qu'elle a fait une bonne prise.

Blade ne put s'empêcher de sourire, bien que la flatterie fût un peu appuyée. Il ne détestait pas du tout écouter une jolie femme lui tenir des propos de ce genre, même s'il la soupçonnait de quelque manigance. Et il soupçonnait nettement Elizabeth. Il tenta d'en savoir davantage.

— À vrai dire, il serait exagéré de parler de prise.

— Clarissa et vous, êtes simplement... de bons camarades, comme on dit ?

Blade hocha la tête. Il trouvait Elizabeth plutôt maladroite, à

moins que son jeu ne soit si complexe qu'il ne pouvait même pas l'imaginer. Elle était trop avide, trop rapide. Il n'aurait guère de chances de se révéler, à moins qu'ils ne se retrouvent au lit. Ce qui ne le gênait nullement. Mais il était bien résolu à rester sur ses gardes quoi qu'il arrive.

Elizabeth se redressa et ses beaux seins se soulevèrent sous le corsage qui les moulait.

Blade les contempla sans vergogne et la jeune femme le remarqua.

— Voulez-vous boire autre chose ? demanda-t-il en désignant le verre vide d'Elizabeth.

— Oui, mais... je n'arrive toujours pas à m'habituer au scotch et aux cocktails. J'ai une meilleure idée. Chez moi, j'ai de l'authentique eau-de-vie de Tchécoslovaquie. Pourquoi ne viendriez-vous pas en goûter ?

— Pourquoi pas, en effet, murmura Blade avec un sourire.

Il fit de son mieux pour rendre son expression tout à fait lubrique mais dans son cerveau les rouages s'engrenaient à toute vitesse. La manœuvre d'Elizabeth pour l'attirer chez elle était pitoyablement naïve. Pourquoi jouait-elle à ce petit jeu, et pourquoi aussi lourdement ? Était-ce par désir pur et simple d'un homme séduisant, ou pour une autre raison ? Richard Blade avait été agent secret bien trop longtemps pour écarter la possibilité d'un mobile moins romantique.

Mais il ne pourrait pas en avoir la certitude s'il n'acceptait pas l'invitation. Il prit la main d'Elizabeth et la serra tendrement.

— Je vais m'excuser auprès de Clarissa et nous partirons. Vous habitez loin ?

Elizabeth donna une adresse dans un quartier assez éloigné.

— Dans ce cas nous prendrons ma voiture. Vous n'avez pas peur de rouler dans une MG ?

— Pas du tout, assura-t-elle, le regard nettement aguicheur. Une voiture de sport... cela vous va bien, cela convient à l'homme que je devine en vous.

Blade partit à la recherche de Clarissa. Il était heureux qu'Elizabeth ait accepté de partir avec lui dans sa voiture.

Un coup de téléphone à un homme connu sous le nom de J, un tour d'un bouton dissimulé sous le tableau de bord de sa MG et la Branche spéciale de la police métropolitaine le suivrait jusqu'à sa destination.

Elizabeth se pendit à son bras dans l'ascenseur, sans cesser de lui sourire chaleureusement. Dans le hall de l'immeuble, Blade s'excusa :

— Je dois donner un coup de téléphone. Avertir que je serai sans doute en retard au bureau demain...

Il se dégagea et alla s'engouffrer dans une cabine téléphonique, derrière une des colonnes de marbre. Il était pratiquement impossible qu'un téléphone public soit mis sur écoute par l'opposition, aussi Blade ne craignit-il pas que son bref message tombe dans des oreilles indiscrètes, mais il resta prudent tout de même.

— J ? Ici Voyageur. Poucet file. Écoutez.

En langage clair : « J ? Ici Richard Blade. Je crois qu'on cherche à m'attirer dans un piège. Je branche le signal de ma voiture. Alerte la Branche spéciale pour qu'on me suive. »

Il n'avait pas à craindre non plus que le message ne soit pas transmis. Le moindre de ses appels codés déclenchait le signal d'alarme au téléphone de J et le vieux maître du contre-espionnage entraînait en action dans les minutes suivantes. Le chef des renseignements secrets du MI6 n'avait pas vécu aussi longtemps et ne s'était pas élevé aussi haut en laissant passer des messages critiques.

Certain d'avoir alerté qui il fallait, Blade rejoignit Elizabeth et la reprit par le bras. Cette fois elle se serra contre lui d'une façon tout à fait suggestive.

Ils marchèrent jusqu'au garage où Blade avait laissé sa MG, y montèrent et il démarra. Presque aussitôt, il se tourna vers Elizabeth.

— Vous voulez une cigarette ?

— Non, merci.

— Cela vous gêne si je fume ?

— Pas du tout.

Blade prit son étui à cigarettes en or extra-plat et en retira une Benson and Hedges. Puis il tendit la main vers l'allume-cigare du tableau de bord et l'enfonça tout en donnant un léger tour sur la gauche. Ainsi, un circuit était branché, un signal électronique mis en marche. Blade alluma sa cigarette, remit l'allume-cigare en place et accéléra.

Elizabeth le guida par bon nombre de tours et détours qui n'avaient aucun sens, à moins qu'elle n'essayât de semer des poursuivants. À plusieurs reprises, Blade la vit lever les yeux vers le rétroviseur. Enfin ils arrivèrent dans une rue bordée de vieux hôtels particuliers, dans un ancien quartier résidentiel. Les maisons avaient connu des jours meilleurs ; aujourd'hui, elles étaient un peu délabrées, la peinture s'écaillait, les vitres étaient poussiéreuses, les pelouses laissées à l'abandon. Sur la porte de l'appartement d'Elizabeth, au deuxième étage, une carte donnait un nom. *Elizabeth Hruska*. Cela

faisait tchèque, pas de doute.

Elle habitait un simple deux-pièces, avec une cuisine et une salle de bains assez modernes. Elizabeth désigna le canapé.

— Faites comme chez vous, euh !... Richard. L'eau-de-vie est dans l'armoire au-dessus du réfrigérateur. Je vais ôter cette robe avant qu'elle m'étouffe.

Blade alla ouvrir l'armoire. La bouteille était là, une marque tchèque extrêmement réputée.

Il remplit deux verres et les renifla avec prudence. Puis il examina discrètement la cuisine. Il y avait d'innombrables endroits où l'on pouvait cacher un microphone ou même l'objectif d'une caméra. Il ne pouvait pas les chercher tous, même s'il le voulait et il ne le voulait pas.

La fenêtre de la cuisine s'ouvrait sur un escalier de secours rouillé. Blade regarda en haut et en bas, aussi loin qu'il le pouvait sans ouvrir la fenêtre. Il remarqua qu'elle avait un verrou à l'intérieur, ce qui était normal dans ce quartier. Ce qui l'était moins, c'était que ce verrou n'avait pas été poussé. Les yeux sur la porte de la cuisine, il le ferma. Quiconque passerait par l'escalier d'incendie et s'attendrait à pénétrer facilement par la cuisine aurait une surprise.

Prenant les deux verres d'eau-de-vie, Blade retourna dans le salon et s'assit sur le canapé. À la réflexion, il ôta sa veste et sa cravate et déboutonna le col de sa chemise de soie sur mesure. Il n'y avait rien dans la veste dont il aurait besoin car en Angleterre il ne sortait jamais armé. C'était d'ailleurs inutile... quand on est quatrième dan de karaté.

Le glissement de pieds nus sur le tapis lui fit lever la tête. Elizabeth avait bien ôté sa robe, et aussi tout le reste. Elle portait à présent une longue chemise de nuit à col montant et manches longues. Cependant la chemise ne dissimulait pas grand-chose car elle était transparente. Blade n'eut pas besoin d'imaginer plus longtemps le corps d'Elizabeth. Il était effectivement pulpeux, charnu, un corps bien sain de jeune paysanne. Ses gros seins provocants aux pointes dures repoussaient le tissu diaphane.

Blade se leva et tendit les bras, en souriant largement. Il aurait souri ainsi même s'il ne l'avait pas trouvée belle. Blade était un homme fort gourmand de plaisir, à l'appétit démesuré. Jamais il n'avait été capable de faire l'amour d'une manière froide ou détachée.

Elizabeth lui prit les mains avec un sourire révélant qu'elle savait exactement à quoi il pensait. Il espéra qu'elle ne savait pas tout, car pour le moment il se demandait surtout quand ses complices allaient entrer en action, si complices il y avait. Et quel genre d'action ce

serait. S'agirait-il simplement d'une tentative de chantage, ou des agents ennemis allaient-ils chercher à l'enlever ?

Elizabeth prit son verre et Blade jugea futile d'essayer de répondre à ces questions. Il souleva le sien, trinqua avec elle et murmura :

— *Cheerio.*

— À la réussite de cette soirée, dit-elle en pouffant.

Sur ce, elle vida son verre d'un trait et Blade nota sa nervosité. Il but plus posément. C'était de l'eau-de-vie excellente, il dut bien le reconnaître. Enfin, il reposa son verre et tendit de nouveau les bras.

Elizabeth s'y jeta immédiatement et l'embrassa sur la bouche. Ses lèvres étaient ouvertes mais sans aucune chaleur, sans aucune humidité. Le choc soudain de cette bouche sur la sienne faillit presque détruire tout le désir de Blade. Et puis Elizabeth leva les mains et lui caressa la nuque, ses doigts jouèrent dans ses cheveux drus, se glissèrent sous son col. Une des mains revint vers la gorge et commença à déboutonner la chemise pour errer ensuite sur le torse et le ventre musclés.

Si Elizabeth se livrait contre son gré à ces agaceries cela ne l'empêchait pas de s'y livrer fort bien.

Blade sentit sa respiration s'accélérer et une chaleur familière se répandre dans ses reins et son bas-ventre. Il savait que s'il baissait les yeux il verrait une bosse plus révélatrice encore sur le devant de son pantalon bleu nuit.

Ce fut Elizabeth qui baissa les yeux. La main qui caressait le torse de Blade suivit le regard. Les doigts se posèrent un instant puis actionnèrent la fermeture à glissière. Un crissement métallique et les mêmes doigts se refermèrent sur le membre gonflé.

Ils étaient d'une habileté diabolique et Blade réprima un soupir en se mordant la lèvre. Puis dans un gémissement il marmonna :

— Vous êtes à moitié nue... et moi...

Il feignait d'être affolé de désir, mais en partie seulement.

Elizabeth s'écarta pendant qu'il se déshabillait précipitamment. Un bruit de déchirure lui apprit qu'encore une chemise s'en allait en lambeaux mais il s'en moquait. Jetant follement ses vêtements dans toutes les directions, il fut bientôt encore plus nu qu'Elizabeth.

Elle ouvrit de grands yeux admiratifs devant un physique aussi admirable. Cette admiration était aussi authentique que l'excitation de Blade, mais il savait que rien n'empêcherait cette fille d'accomplir sa mission... si elle en avait une.

Il voulut la reprendre dans ses bras mais elle le repoussa. Elle fit voler la chemise par-dessus sa tête. Avant qu'elle baisse les mains,

Blade l'enlaça, ses mains glissèrent le long du dos satiné pour se refermer sur les fesses fermes et la coller contre lui. Elle soupira et rejeta la tête en arrière tandis qu'il lui embrassait la gorge. Ses longs cheveux dansèrent sur ses épaules ; elle secouait la tête d'un air égaré.

Blade sentit son érection grandir encore et palpiter contre le ventre d'Elizabeth.

À ce moment, la fenêtre de la cuisine se brisa dans un fracas d'éclats de verre. Un cri de douleur et de rage suivit, puis le bruit sourd d'un corps tombant sur le carrelage.

Elizabeth poussa un cri perçant, de peur réelle ou pour tenter de distraire Blade. Elle essaya de se cramponner à lui, de lui maintenir les bras. Mais il ne pouvait plus courir de risques. Il releva brutalement un genou et, en même temps, il libéra ses deux bras et poussa de toutes ses forces. Elizabeth partit à la renverse, se cassa en deux et s'assit lourdement sur le tapis, tenant son ventre à deux mains. Au même instant, deux hommes firent irruption dans la pièce.

Tous deux portaient une tenue d'ouvrier mais aussi des pistolets. Blade reconnut des lance-dards de fabrication soviétique. Et les deux individus avançaient avec l'assurance compétente d'hommes tout aussi professionnels que Blade.

Il les éluda si vite qu'ils n'eurent pas le temps de le viser, bondit devant celui de gauche et se rua sur lui. L'homme se ramassa sur lui-même et tenta de le viser. Mais il ne se tourna pas assez rapidement pour contrer les réflexes éclair de Blade. Les mains de Blade s'avancèrent et se refermèrent. L'homme pivota de nouveau, mais cette fois en poussant un hurlement quand son bras tordu fut désarticulé. Ensuite le pied de Blade rua dans le creux de ses reins et il partit en vol plané à l'autre bout de la pièce.

Il ne tomba pas contre son camarade mais il le fit reculer et dévia son tir. Avant que le lance-dards puisse revenir en position, Blade s'était élancé sur le second assaillant.

Le tranchant de sa main droite s'abattit comme la hache d'un bourreau et le pistolet s'en alla valser dans un coin. Il tomba à portée d'Elizabeth mais l'homme commit l'erreur de la regarder un tout petit peu trop longtemps. Blade en profita pour sauter très haut, exécuter un chassé de karaté et enfoncer son pied gauche dans le ventre de l'individu. L'homme partit à reculons comme un boulet de canon et s'écrasa contre le mur. Et, tel un sac de pommes de terre à moitié vide, il s'affaissa mollement sur le plancher.

Blade retomba sur un pied, pivota et plongea sur le lance-dards. Sa main se referma sur la crosse alors qu'un nouveau fracas explosait au-dehors. Cinq coups de feu se succédèrent rapidement, deux

explosions de grenades, un bref crépitement d'armes automatiques. Puis ce fut l'indiscutable *vroum !* d'un réservoir d'essence qui prend feu et, une seconde plus tard, un long et terrible hurlement. Le cri se termina par un *floc !* écoeurant et le silence se fit.

Blade souleva Elizabeth, la porta sans qu'elle résiste sur le canapé et lui enfila sa chemise de nuit. Il eut le temps de reprendre une tenue plus ou moins décente avant qu'elle cligne des yeux et reprenne ses esprits. Alors il lui lança sèchement :

— Je crois que mes amis se sont occupés de ce qui restait de vos amis.

— Mes amis ? bredouilla-t-elle.

— Oui. Je ne sais pas qui ils sont mais nous n'allons pas tarder à l'apprendre. Ces deux-là, avec les lance-dards, vont au moins vivre assez longtemps pour être interrogés.

— Et... et moi ? gémit-elle.

— Ça dépend. Si vous coopérez...

— Mais ma famille... Ah ! mon Dieu, pourquoi est-ce que je ne me suis pas tuée quand ils me l'ont demandé ? Pourquoi, pourquoi, pourquoi ?

Et elle fondit en larmes.

Blade ne put s'empêcher de la plaindre. À moins qu'elle ne joue encore la comédie, elle venait de confirmer qu'elle n'était qu'un amateur, comme il l'avait pensé, poussée à servir d'appât par un chantage et des menaces. Maintenant, il lui fallait savoir qui s'était livré au chantage et aux menaces. Et il était plus important encore de découvrir combien ils en savaient sur Richard Blade et pourquoi ils s'attaquaient à lui.

S'ils le cherchaient parce qu'il avait été un des meilleurs et des plus redoutables agents du MI6 pendant vingt ans, c'était une chose. Il y en avait plusieurs comme lui. Mais s'ils s'attaquaient à lui parce qu'ils connaissaient son rôle dans le Projet Dimension X... c'était une autre paire de manches, bien pire.

C'était bien pire parce que Richard Blade était le seul homme au monde à pouvoir voyager dans d'autres dimensions.

CHAPITRE II

Il y avait quatre personnes dans le bureau, les seules au monde – en principe – à être au courant du Projet Dimension X. C'était Richard Blade, le soldat de première ligne de l'entreprise. Il avait effectué seize voyages dans la Dimension X. Aucun autre homme n'avait réussi à en faire un seul et à revenir vivant et sain d'esprit. On espérait trouver quelqu'un, un jour ou l'autre, mais jusqu'à présent toutes les recherches pour dénicher l'oiseau rare avaient été vaines.

Le deuxième était Lord Leighton, aussi brillant qu'il avait mauvais caractère, le plus grand savant de Grande-Bretagne, expert électronique. Les grands ordinateurs enfouis sous la Tour de Londres, qui envoyaient Blade dans la Dimension X, étaient sa création. Ses petits yeux noirs derrière les verres épais ne cessaient de se tourner de tous côtés. De temps en temps il changeait de position, en cherchant une plus confortable. C'était difficile avec un corps déformé par la polio, une bosse dans le dos et quatre-vingts ans et quelques.

J, le troisième homme, soutenait imperturbablement le regard de Leighton. Tout en J paraissait ordonné et discipliné, jusqu'à ses rides et ses cheveux gris battant en retraite sur son front haut. Ce flegme n'était pas de la pose. J avait été agent secret et maître du contre-espionnage depuis le début d'une carrière qui remontait plus loin encore que la guerre de 14. S'il avait été de ceux qui perdent la tête, il serait mort depuis longtemps. Il avait choisi Blade à Oxford, avait veillé sur sa carrière d'agent du MI6 pendant près de vingt ans et l'avait « prêté » au Projet Dimension X.

Il n'était jamais heureux de voir celui qu'il aimait comme un fils projeté dans l'inconnu. Mais ni lui ni Blade n'hésiteraient jamais à faire leur devoir à l'égard de l'Angleterre.

Pas plus que le quatrième homme présent dans la pièce, le Premier ministre. Il assistait rarement aux conférences du Projet. Il ignorait pratiquement tout des sujets qu'on y abordait et ne craignait pas de l'avouer. C'était un homme politique, il n'avait rien d'un agent secret, d'un savant ou d'un homme d'action et son rôle était uniquement de tenir les cordons de la bourse, satisfaire l'appétit vorace du Projet, de veiller à ce qu'il se poursuive bien. Il était présent à cette réunion pour cela. Une menace contre la sécurité du Projet

était une menace contre l'Angleterre et peut-être même contre tout le reste du monde libre.

— ... Et les hommes eux-mêmes ne semblent avoir aucun lien avec un gouvernement étranger, disait J.

— Est-ce que cela veut dire que nous n'avons pas besoin de nous inquiéter pour la sécurité ? demanda le Premier ministre.

J secoua la tête avec irritation. Les questions stupides l'agaçaient prodigieusement.

— Absolument pas. J'ai dit qu'ils ne *semblent* avoir aucun lien. Nous devons poursuivre notre enquête. Et puis il y a la fille, Elizabeth.

Blade se redressa un peu. Son inquiétude n'avait rien de professionnel mais quoi, il ne pouvait s'empêcher de plaindre la malheureuse. J le rassura d'un sourire.

— Elle dit qu'elle y a été poussée parce qu'on menaçait sa famille qui est toujours en Tchécoslovaquie. Donc si ceux qui l'ont menacée ne sont pas des agents soviétiques, ils travaillent certainement pour quelqu'un qui est en contact avec les services secrets d'U.R.S.S. Nous nous sommes bien renseignés sur elle et elle a l'air de dire la vérité. Si une enquête plus approfondie de notre réseau tchèque le confirme, nous lui donnerons une nouvelle identité et nous nous arrangerons pour la faire émigrer au Canada. Naturellement, nous la garderons sous surveillance pendant un an ou deux, mais plus pour sa propre protection que pour la nôtre.

Blade ne put réprimer un soupir de soulagement, qui provoqua un nouveau sourire de J.

— Nous allons enquêter dans toutes les directions sur les tueurs, reprit J. Et il y a encore le cas de Richard. Je ne crois pas qu'il risque une nouvelle tentative d'enlèvement dans un proche avenir, ces gens doivent être sur la défensive. Mais j'aurais l'esprit plus à l'aise s'il était quelque part où personne ne pourrait l'atteindre. Et je ne vois pas de meilleur endroit que la Dimension X. Leighton, combien de temps vous faudrait-il pour programmer l'ordinateur et expédier Richard ?

Le vieux savant réfléchit un instant, puis il haussa ses maigres épaules.

— J'avais l'intention de le déprogrammer pour une dizaine de jours afin d'y incorporer une partie des nouveaux systèmes du Départ Contrôlé. Mais si tout ce que vous cherchez ne sort pas de la technique habituelle... Que diriez-vous de demain ?

— Demain serait parfait, déclara Blade.

— Eh bien ! disons demain, approuva J.

Ainsi, le lendemain, Blade se présenta à la Tour de Londres. Les

hommes de la Branche spéciale, la mine aussi sombre que le ciel couvert, l'escortèrent jusqu'à l'ascenseur. Les lourdes portes de bronze se refermèrent sur lui et la cabine plongea à plus de soixante mètres dans le complexe secret enfoui sous la Tour.

Ce matin-là, J était trop occupé par son enquête pour accompagner Blade. Il suivit seul les longs corridors souterrains, franchit les portes aux sentinelles électroniques et pénétra enfin au cœur du complexe. Lord Leighton l'y accueillit.

— Ah ! Richard. Ponctuel comme toujours. J'ai mis en marche la séquence principale il y a dix minutes, en comptant sur votre exactitude. Vous auriez fait un savant remarquable, Richard. Vous avez le goût de la précision.

— Peut-être, mais il me manque les autres talents.

Lord Leighton était plus loquace que d'habitude, mais Blade n'était pas d'humeur à bavarder. Il se sentait toujours plus ou moins tendu quand le moment approchait d'être projeté dans la Dimension X. Et la tentative d'enlèvement ou d'assassinat l'inquiétait un peu. Dans la Dimension X il côtoyait constamment le danger mais il y avait longtemps qu'il n'avait pas couru de risques en Angleterre.

Comme toujours, la routine des préparatifs soulagea légèrement sa tension. Blade passa dans le petit vestiaire et se déshabilla. Puis il enduisit tout son corps d'une espèce de pommade noire nauséabonde, destinée à prévenir les brûlures de la décharge électrique énorme qui traverserait son corps. Ensuite, il noua une serviette autour de ses reins. C'était le geste le plus superflu de tous car, immanquablement, il débarquait dans la Dimension X nu comme un ver.

Dûment barbouillé, sa pudeur préservée, Blade alla s'asseoir dans le fauteuil, dont l'aspect rappelait fort désagréablement la chaise électrique, placé dans une cabine de verre.

Lord Leighton s'affaira autour de lui pour fixer des électrodes à tête de cobra sur toutes les parties imaginables de son corps. Quand le vieux savant eut fini, Blade avait l'air d'être attaqué par une horde de minuscules serpents multicolores. Les fils groupés s'en allaient disparaître dans les consoles de l'ordinateur géant. Blade se carra dans le fauteuil et s'efforça de se détendre.

Il n'eut pas à patienter longtemps.

— Prêt, Richard ?

Blade leva le pouce. La main droite de Lord L se leva, hésita un instant sur la grosse manette rouge, et descendit. La manette s'abattit jusqu'au bas de la fente de métal.

Au même instant, toute la salle se retourna. Le sol dallé était en

haut, le fauteuil et les ordinateurs suspendus à l'envers. Près d'une des consoles, Blade voyait Lord Leighton immobile, la tête en bas comme une petite chauve-souris blanche difforme. Et plus loin, sous la tête de Blade, s'étendait le rocher nu du plafond.

Et il semblait s'éloigner encore. Petit à petit la grisaille s'estompa. Il n'y avait plus que des ténèbres opaques où rôdaient de vagues formes rouges, des têtes monstrueuses à la gueule garnie de longs crocs, oscillant au bout de cous d'hydres interminables. Et Blade était suspendu, sans défense, inerte, exposé comme un fruit mûr sur une branche à ces mâchoires menaçantes.

Un des monstres haussa la tête, la gueule béante, les dents argentées brillant en cercle autour d'un gosier noir. La tête grandit, la gueule s'ouvrit encore. Blade eut du mal à ne pas ouvrir, lui-même, la bouche pour hurler de terreur.

La tête monta vers lui. Un frisson le parcourut. Tout autour, les crocs étincelaient. Ils se refermèrent sur lui et il n'y eut plus de couleurs, plus de rouge, plus d'argent, rien que l'obscurité noire.

CHAPITRE III

Soudain le corps de Blade retrouva toutes ses sensations. Elles s'accompagnaient, comme à chaque arrivée dans la Dimension X, d'un mal de tête abominable. Il essaya de se redresser et se figea en sentant la surface élastique sur laquelle il était couché se balancer dangereusement. Le mouvement ne fit aucun bien à sa tête douloureuse. Il tâtonna à côté de lui, cherchant quelque chose pour se cramponner, et ses mains se refermèrent sur des branches couvertes d'aiguilles piquantes. Il s'y retint en attendant que le balancement cesse et que sa migraine s'apaise. Il sentait une forte odeur de résine, et d'autres aiguilles lui piquaient le dos. Lentement, prudemment, il se retourna sur le ventre.

Quand Blade vit ce qu'il y avait au-dessous de lui il poussa un soupir de soulagement. Il avait atterri sur une branche d'arbre mais le sol n'était qu'à trois mètres et couvert d'un épais tapis d'aiguilles et de mousse. Il aurait pu sauter et se recevoir sans plus de mal que s'il tombait dans un lit de plumes. Certain qu'il n'allait pas choir comme un œuf et se briser en mille morceaux, il s'installa commodément sur sa branche et attendit que le mal de tête soit complètement dissipé. Puis il commença à reculer lentement vers le tronc de l'arbre. L'atterrissage se ferait peut-être en douceur mais il préférait quand même descendre en se tenant plutôt que de sauter.

Il atteignit le tronc et se prépara à se balancer de la branche. Mais soudain il dressa l'oreille. Il venait de percevoir un bruit de pas, sur la droite.

Ils approchaient lentement, sournoisement, ce qui indiqua à Blade que ces visiteurs pourraient traquer quelque chose. Il ne voulait pas du tout être leur gibier.

L'arbre lui parut un abri des plus propices. D'une traction de ses bras puissants, il se hissa de nouveau sur la branche. Quelques instants plus tard, il était caché à la vue de ceux qui passeraient au sol, à condition qu'ils ne lèvent pas trop les yeux. À califourchon, se tenant des deux mains, il regarda entre les aiguilles de sapin, écoutant les pas. Le groupe paraissait assez nombreux, au moins cinq personnes, et avançait indiscutablement avec précaution.

Blade aperçut bientôt un mouvement dans la verdure. Il retint sa respiration. Huit jeunes femmes passèrent au pied de l'arbre, en file indienne, à pas lents et souples, posant prudemment le pied pour éviter de marcher sur une brindille. Toutes portaient une tunique et un pantalon d'étoffe épaisse, tachetée de vert et de brun comme les tenues léopard de la Dimension Normale. Elles étaient chaussées de mocassins souples. L'une d'elle était torse nu, les manches de la tunique nouées autour de son cou.

Toutes les huit étaient armées d'une courte épée et d'une dague au ceinturon, et sept avaient en plus un arc et un carquois de flèches en bandoulière. La huitième, le chef de groupe, apparemment, brandissait une lance ornée d'une touffe de plumes dorées. Toutes avaient aussi un gros sac de cuir brun sur le dos.

Les huit filles défilèrent sous Blade et s'engagèrent dans une clairière sur la gauche. Il devait maintenant se hausser et changer de position pour les observer.

Il le fit à contrecœur, n'étant pas du tout enclin à les surprendre accidentellement et à finir criblé de flèches avant d'avoir pu s'expliquer.

Les femmes se déchargeaient maintenant de leurs sacs, les ouvraient, les vidaient par terre. Ils contenaient des cordes plombées, des objets qui avaient l'air de filets roulés, de petites haches scintillant au soleil et plusieurs grands bocaux. Le chef de groupe les déboucha et une forte odeur grasse et sucrée emplit la clairière. Même du haut de sa branche, Blade la sentit et en fut un peu écœuré.

L'odeur ne semblait pas du tout gêner les filles. Elles ôtèrent leurs mocassins et se déplacèrent pieds nus tout autour de la clairière. Il était évident qu'elles prenaient soin de ne pas déranger la moindre feuille. Avec précaution, elles prirent les bocaux et les disposèrent en un vaste cercle. Puis, une par une, elles se glissèrent derrière les arbres entourant la clairière. L'œil entraîné de Blade surprit de très légers mouvements dans l'ombre et la verdure tandis qu'elles s'installaient pour attendre. Le piège était tendu et appâté. Blade et les femmes n'avaient plus qu'à guetter l'apparition du gibier. Il changea légèrement de position, pour s'écarter d'une branche qui s'enfonçait entre ses côtes.

Des minutes passèrent, une demi-heure, une heure. La brise fraîchit, secoua la branche et fit murmurer les aiguilles. Elle sécha la sueur sur le corps de Blade et chassa les insectes mais elle le força aussi à se cramponner avec plus d'énergie. Et ce vent révélait que la nuit proche serait froide, bien trop froide pour le confort et la sécurité d'un homme nu. Malgré tout, Blade ne tenait toujours pas à s'exposer inutilement aux flèches des chasseresses.

Soudain, il perçut un nouveau mouvement sur la droite. Quelque chose, dans ce mouvement, évoquait une force brute, animale, insouciance, plutôt que le pas prudent des femmes. Ce qui approchait ne faisait certainement aucun effort pour garder le silence. Blade entendit bientôt un chœur de grognements, de grondements, de murmures à demi articulés. Il perçut des pas lourds, des craquements de branchages, un remue-ménage de feuilles.

Enfin il distingua le nouveau groupe, entre le rideau des aiguilles de sapin. Ils étaient quatre et la première question qui sauta à l'esprit étonné de Blade fut : hommes ou singes ? Ils étaient velus comme des gorilles, avec de lourdes mains noueuses au bout des bras anormalement longs, un front bas, d'énormes arcades sourcilières au-dessus des petits yeux. Mais ils se tenaient debout et tournaient de temps en temps la tête pour flairer l'air. Ils communiquaient par la parole, pas seulement par des grognements d'animaux. Et chacun portait une solide massue accrochée par une courroie à une ceinture de cuir. Ces hommes étaient du niveau de celui de Neandertal, peut-être plus primitifs encore, nettement loin au-dessous du niveau représenté par les femmes. Mais, indiscutablement, ils étaient des hommes.

Blade eut aussi l'impression très nette qu'ils étaient le gibier des chasseresses et il comprit soudain à quoi servait ce que contenaient les bocal. Non seulement c'était un appât mais la forte odeur sucrée couvrait la moindre trace de celle des femmes et rendait les hommes sauvages sans méfiance.

Les quatre hommes couraient dans la clairière en poussant des cris de joie, comme des enfants lâchés à la sortie de l'école.

Chacun se dirigea droit vers l'un des bocal, s'assit à côté et, avec de nouveaux cris joyeux, ils y plongèrent la main. C'était une espèce de pâte épaisse et poisseuse, à demi translucide comme du miel, où nageaient de petits cristaux de sucre.

Les hommes sauvages mangèrent avidement, fourrant la pâte dans leur bouche à grosses poignées ruisselantes, bâfrant comme des cochons.

Comme huit chattes gracieuses, les femmes bondirent de leurs cachettes. Elles avaient dégainé leur épée mais la tenaient de la main gauche. Dans la droite elles balançaient l'extrémité d'une corde plombée.

Toujours absorbés par leur festin, les sauvages furent lents à réagir. Avant que l'un d'eux lève une main ou se retourne, les cordes sifflèrent dans les airs. Leur extrémité plombée les fit tourner, s'enrouler autour de bras et de jambes, immobilisant les hommes qui tentaient de se relever pour fuir. Ils se retournèrent alors en poussant

des hurlements de bêtes fauves, décrochèrent la massue de leur ceinture et se ruèrent sur leurs assaillantes.

Mais les femmes avaient leurs épées bien en main. Les lames frappèrent et scintillèrent. Un des hommes sauvages hurla et lâcha sa massue pour plaquer une main sur son ventre où le sang ruisselait sur les poils emmêlés. En un éclair, la femme qui l'avait blessé sauta sur lui, tira sur la corde et le fit tomber. Comme il s'écroulait, elle fit pivoter son épée dans sa main et le frappa du plat de la lame à la tempe. Il s'aplatit et ne bougea plus.

Brusquement, un autre se redressa et se mit à courir. Blade remarqua qu'il avait une grande cicatrice bleue triangulaire sur le ventre. La corde enroulée autour de son énorme cuisse se tendit en sifflant.

Une des femmes se précipita vers lui mais il la menaça et d'un coup de massue écarta l'épée. Elle bondit en arrière aussi vite qu'elle s'était ruée en avant, tout en frottant sa main engourdie par le choc. L'homme tira violemment sur la corde et la femme qui la tenait faillit perdre l'équilibre. Voyant cela, l'homme ouvrit des yeux ronds. Brandissant sa massue au-dessus de sa tête, il la fit tourner et la lança droit sur la fille. Elle la reçut en pleine mâchoire et Blade entendit l'os se briser. La fille laissa échapper un cri de douleur et lâcha la corde.

Instantanément, l'homme sauvage fit un bond prodigieux, près de deux mètres de hauteur, par-dessus les femmes, avec un grand cri vainqueur. Deux chasseresses agitèrent leurs épées, une troisième tenta de bander son arc, le chef du groupe accourut avec sa lance. Mais déjà le sauvage à la cicatrice disparaissait sous les arbres. Des branches et des brindilles craquèrent sur son passage mais le bruit se tut bientôt. Blade espéra que le fugitif se tirerait d'affaire.

Un camarade à terre et un autre en fuite, les deux derniers sauvages n'eurent plus de volonté pour résister. Avec de petits gémissements plaintifs, ils posèrent leurs massues, tombèrent à genoux et baissèrent la tête. Toutes les femmes sauf la blessée refermèrent leur cercle et coupèrent d'un coup d'épée la ceinture des hommes, sans se soucier d'entamer aussi la peau. Blade vit l'un d'eux sursauter et une estafilade sanglante apparut sur sa peau velue, juste au-dessus de l'aîne.

Le chef de groupe lança un ordre bref. La fille aux seins nus courut sous les arbres et revint quelques instants plus tard avec une brassée de pieux en métal, des cordes et deux hachettes.

Avec des haches, les femmes enfoncèrent huit pieux dans le sol. Puis elles firent coucher les deux hommes sur le dos, bras et jambes écartés, et les lièrent aux pieux par les poignets et les chevilles. Deux

d'entre elles allèrent secourir celle qui avait été frappée et se redressait en gémissant, une main à sa mâchoire fracassée et en sang. Il y avait dans l'air une indiscutable tension, comme si quelque chose allait se passer là. Blade pouvait presque la flairer.

Le chef de groupe s'avança avec une grâce féline, sensuelle. Elle était très grande, presque autant que Blade. Plantée devant un des hommes écartelés, elle donna de petits coups sur ses organes génitaux avec la hampe de sa lance. Il s'arqua et se tortilla de côté et d'autre, autant que le lui permettaient ses liens.

La fille jeta sa lance et ôta lentement ses gants. Elle déboucla le lourd ceinturon de son pantalon. Puis elle se mit à onduler des hanches, comme un serpent essayant de charmer un oiseau. Blade observa son expression. Il vit qu'elle cherchait à s'exciter... et bientôt il fut évident qu'elle y réussissait. De temps en temps, elle se caressait les seins.

D'un geste brusque, elle arracha sa tunique et se présenta torse nu à l'homme sauvage. Un autre mouvement soudain, et le pantalon glissa sur ses cuisses rondes. Elle avait un ventre plat disparaissant sous une épaisse toison frisée entre les cuisses. Le pantalon glissa jusqu'au sol, elle l'enjamba et l'envoya valser d'un coup de pied. Les yeux de Blade remontèrent du corps nu à la figure. Elle avait les yeux fixes, presque vitreux, la bouche ouverte, et respirait si fort qu'il l'entendait nettement.

Blade eut péniblement conscience que ce spectacle l'excitait. Il en allait de même pour les hommes écartelés. Tous deux dressaient leur membre et se tordaient en grinçant des dents, en griffant la terre.

La femme s'avança encore et se planta, les jambes écartées, au-dessus du premier sauvage. Souplement, vivement, elle se laissa tomber sur lui. Un gémissment lui échappa quand la dure virilité la pénétra profondément. Puis elle se balançait d'avant en arrière, de plus en plus vite, en gémissant de plus belle, en poussant de petits cris de plaisir. Sa tête bascula en arrière, ses longs cheveux se défirent et se déroulèrent le long de son dos. Blade voyait ses mamelons engorgés et bruns se dresser sur ses seins bruns.

Un grand frisson la secoua, un autre spasme, un troisième. Au même moment, l'homme écartelé grogna d'extase. La fille resta encore un moment où elle était. Puis, lentement, vacillant sur ses jambes molles, elle se retira et s'écarta. Au bout de quelques pas, ses genoux fléchirent et elle tomba sur le tapis d'aiguilles de sapin, haletante, épuisée.

C'était au tour de la fille aux seins nus d'ôter son pantalon, de rejeter sa tunique, d'enjamber l'autre homme. Elle ne se livra à aucune contorsion érotique pour s'exciter ou éveiller l'appétit de l'homme. Le

spectacle du premier accouplement avait apparemment suffi.

Une par une, les sept femmes usèrent des deux hommes, allant de l'un à l'autre. La huitième, celle à la mâchoire brisée, souffrait manifestement trop pour participer à la fête mais Blade remarqua qu'elle avait débouclé son ceinturon et que ses deux mains s'activaient dans son pantalon.

Il se dit que si c'était là une société dominée par les femmes, les plaisirs sexuels avec un homme devaient être un luxe, tout comme le bon cognac ou les voitures de sport dans la Dimension Normale. Cette comparaison faillit le faire rire. Mais quelle que fût leur vie sexuelle, ces femmes paraissaient dures et compétentes. Elles risquaient d'être des adversaires redoutables...

Finalement, les possibilités des uns et les appétits des autres s'épuisèrent. Deux des filles prirent des haches et disparurent dans la forêt. Quelques minutes plus tard, elles revinrent avec de solides perches taillées dans de jeunes arbres abattus. Les hommes furent déliés, rapidement accrochés aux perches, et leurs poignets et chevilles de nouveau solidement attachés. Blade vit les hommes grimacer quand les cordes serrées mordirent dans la chair. Au bout de quelques heures de ce traitement, ils seraient incapables de marcher et de se défendre. Blade songea que s'il voulait les sauver, il devrait s'y prendre tout seul.

Mais voulait-il les sauver ? Le fait qu'ils aient été outrageusement violés par les chasseresses n'en faisait pas moins des sauvages d'un niveau à peine supérieur à celui du singe. S'il y avait une civilisation dans cette dimension – et il commençait à en douter – c'était sûrement celle des chasseresses. Mais il allait probablement être difficile de les aborder. Et elles ne verraient certainement pas d'un bon œil le sauvetage de leurs captifs.

Tout de même, il ne pouvait pas rester là tranquillement pendant que ces femmes emporteraient ces pauvres bougres dans les bois ! Il se dit qu'il pourrait au moins les suivre jusqu'à ce qu'elles campent pour la nuit.

Il verrait bien ce qu'il était possible de faire pour venir en aide aux sauvages, et seulement ensuite il tenterait d'aborder les femmes.

Il leva les yeux. La lumière filtrant dans le feuillage pâlisait indiscutablement et prenait une teinte rougeâtre. Le soir tombait et les femmes ne tarderaient pas à s'arrêter. D'ailleurs, elles ne pourraient pas marcher bien loin en portant ces hommes qui devaient bien peser chacun une bonne centaine de kilos.

Blade s'installa aussi confortablement qu'il le put. Les insectes étaient partis mais il commençait à faire abominablement froid. Les

aiguilles de sapin semblaient plus piquantes, la résine lui collait à la peau.

Il n'eut pas à attendre bien longtemps, heureusement. Après avoir lié les deux hommes aux perches, les femmes rassemblèrent leurs vêtements et leur matériel. Leur chef en désigna quatre. Elles se placèrent deux par deux pour hisser les perches sur leurs épaules. Blade entendit les hommes sauvages gémir quand ils furent soulevés, leur poids tirant sur leurs poignets et leurs chevilles. La première prit position en tête du groupe et brandit sa lance. Lentement, les chasseresses partirent au pas dans la forêt assombrie.

Blade resta cramponné à sa branche pendant dix bonnes minutes, jusqu'à ce qu'il n'entende plus les femmes. Alors il tomba doucement sur le sol, trouva leur piste dans le feuillage et partit sur leurs traces.

CHAPITRE IV

Les femmes ne dressèrent leur camp qu'à la nuit tombée, alors que le ciel devenait violet et que les premières étoiles apparaissaient. Elles devaient avoir des torches ou des lanternes, car Blade vit clignoter des lumières jaunes entre les arbres, tandis qu'il était allongé sous un buisson pour attendre et observer. Puis ce fut la lueur rougeoyante d'un grand feu de camp. Blade entendit des voix joyeuses, un tintamarre de vaisselle et d'armes entrechoquées et, de temps à autre, de grands coups sourds, comme si elles coupaient du bois pour alimenter leur feu pendant la nuit.

Peu à peu, les bruits se turent, il ne perçut plus que le crépitement des flammes et un faible grésillement indistinct qu'il ne pouvait définir. Pensant que les femmes s'étaient installées pour leur repas du soir, il décida de se rapprocher. Il voulait libérer les prisonniers, pas simplement tâtonner dans le noir, bêtement, en trébuchant contre des racines ou sur les corps des filles endormies.

Silencieux comme un fantôme, il se glissa d'arbre en arbre. Chaque fois il était un peu plus près de la lueur du feu. Chaque fois il s'arrêtait, retenait sa respiration, guettait une réaction dans le camp suggérant qu'il avait été entendu. Mais il n'y avait que le vent dans les arbres, le crépitement des flammes et ce curieux grésillement. Il continua d'avancer lentement et prudemment. Au bout de quelques minutes, il put se poster derrière un arbre, d'où il voyait tout le camp.

Il vit alors qu'il n'avait plus besoin de se soucier de secourir les hommes sauvages. Personne ne pouvait plus rien pour eux. Quelques parties de leurs corps s'entassaient en masse informe et sanguinolente sous un buisson. D'autres parties, embrochées sur de longues perches, tournaient lentement au-dessus du feu. La graisse tombait goutte à goutte dans les flammes, produisant ce grésillement que Blade avait entendu.

Il reconnut des bras, des jambes, divers organes internes sur les broches. Puis il vit une des femmes tendre le bras et fourrager dans les braises avec un long bâton. Elle en fit rouler une tête fumante et noircie. Un coup sec d'une des haches et le crâne se fendit. La femme fit signe à son chef qui vint s'accroupir et fouilla dans le crâne avec la pointe de son couteau. Apparemment, la cervelle revenait de droit à la

responsable du groupe.

Une saute de vent apporta aux narines de Blade une puissante odeur de viande rôtie et de graisse brûlante. Il comprit tout de suite qu'il ne pouvait rester plus longtemps là, à observer ce festin de cannibales. Tournant les talons, il fonça vers les ténèbres plus sûres. Il ne cherchait plus à être silencieux mais derrière lui les femmes étaient bien trop occupées à se gaver pour guetter des bruits dans l'ombre. Blade put couvrir une bonne centaine de mètres avant que son estomac scandalisé se révolte.

Cependant, s'il ne pouvait plus sauver les hommes sauvages, il entendait bien faire en sorte que les chasseresses ne rentreraient pas chez elles sans avoir eu au moins la plus grande peur de leur vie. Blade passa en revue ses souvenirs du camp. Malgré leur insouciance apparente, elles allaient certainement laisser une femme de garde.

Mais cette sentinelle ne serait peut-être pas très éveillée. Et après s'être gorgées de la sorte, les autres dormiraient sûrement si profondément qu'une grenade lancée au milieu de leur camp ne les réveillerait pas.

Blade se glissa de nouveau avec précaution en vue du camp et s'installa pour attendre. Cette attente fut plus longue qu'il ne l'avait pensé et plus inconfortable aussi. La nuit était complètement tombée sur la forêt et avec elle le froid. Tout nu, il grelottait. Il était exceptionnellement résistant aux plus extrêmes écarts de température, il savait que ce froid ne le gênerait pas s'il devait se battre, mais il ne l'appréciait pas pour autant.

Après avoir mangé, les femmes burent puis elles lavèrent leurs mains et leurs figures grasses avec l'eau de leurs outres de peau. Elles ramassèrent des brassées de branches mortes et les jetèrent sur le feu qui monta en rugissant comme une pyramide orangée, faisant jaillir des flammes et des étincelles. Fouillant dans leurs sacs, elles en déroulèrent de lourdes pelisses. Finalement, elles ôtèrent leurs mocassins et leur tunique, s'enveloppèrent dans les pelisses au point de ressembler à des saucissons géants et se couchèrent pour dormir.

Comme Blade l'avait pensé, elles ne laissèrent qu'une sentinelle pour monter la garde. C'était la fille aux seins nus. Elle était bien armée, arc, carquois, épée et couteau. Pas à pas, Blade commença à contourner le camp, cherchant un endroit où il pourrait surprendre la sentinelle par-derrière.

Sans faire le moindre bruit, il mit près d'une demi-heure à se mettre en position de l'autre côté du camp. À ce moment, la fille avait renoncé à faire des efforts pour rester debout.

Elle était assise, les jambes croisées, l'arc en travers des cuisses, les

épaules voûtées, la tête ballottante. Elle luttait si visiblement pour ne pas s'endormir que Blade faillit éclater de rire. Il lui suffisait d'attendre qu'elle s'assoupisse et puis il bondirait. Les filles n'offriraient pas plus de résistance que huit nouveau-nés.

Il attendit encore un peu jusqu'à ce qu'il soit sûr que la sentinelle dormait aussi profondément que ses camarades. Le froid commençait à lui engourdir les doigts et les orteils quand il se décida enfin à agir. Il se releva, fit quelques mouvements pour rétablir la circulation, et avança lentement, pas à pas, à tâtons. Tout était silencieux dans la forêt. On n'entendait que le bourdonnement des insectes nocturnes et de temps en temps le crépitement du feu mourant. Les huit femmes ne faisaient aucun bruit, pas un ronflement, pas un gémissement.

Deux, trois, quatre pas encore et il atteignit le bord de la clairière. Quatre pas de plus et il serait à portée de la sentinelle endormie. Le camp tout entier serait à sa merci en quelques secondes.

Sachant cela, il lui était impossible de tuer. Si les huit femmes s'étaient ruées sur lui l'épée au poing, il n'aurait pas eu de scrupule. Celui qui hésite dans une pareille situation ne vit pas pour s'entendre complimenter sur son esprit chevaleresque. Mais, comme il l'avait prévu, ces filles étaient sans défense, exactement comme des bébés. Ce n'était guère dans la nature de Blade d'égorger huit hommes endormis. Il était, bien incapable d'en faire autant avec huit femmes, quels que soient leurs vices.

Mais il y avait d'autres moyens de leur régler leur compte qui les feraient réfléchir à deux fois avant d'organiser une nouvelle partie de chasse.

Blade fit les quatre pas et se trouva derrière la sentinelle. Ses mains s'abattirent brusquement et ses pouces pincèrent des nerfs clefs. La femme eut un petit sursaut puis elle retomba sur elle-même et plongea dans un sommeil encore plus profond.

Blade s'approcha de la pile d'armes. Il prit une épée et s'en servit pour trancher la corde des arcs, après quoi il jeta les arcs dans le feu. Les flèches suivirent. Le feu qui mourait se ranima en crépitant bruyamment. Blade rassembla les épées et les lança aussi dans les flammes. Le métal ne brûlerait pas mais au bout de quelques minutes il ne vaudrait plus rien. Les femmes pourraient peut-être se servir de leurs épées comme couteaux à beurre mais certainement pas pour se défendre.

Il ramassait la quatrième épée quand une des filles rejeta sa pelisse et se redressa. Sans doute avait-elle été réveillée par la soudaine montée des flammes. Elle sursauta en voyant la haute silhouette de Blade se profilant contre le feu. Puis elle poussa un cri de surprise et de rage et se rua sur lui en portant une main à sa ceinture.

Un couteau étincela.

Blade aurait pu embrocher la fille comme un poulet s'il l'avait voulu. Mais il ne frappa pas de la pointe de l'épée quand elle lui bondit dessus. Il la leva et l'abattit à plat sur la main tenant le couteau, dans l'espoir de la désarmer sans lui faire de mal.

Elle allait trop vite pour un coup aussi précis. La lame lui entailla la main et elle poussa une autre espèce de cri. Elle perdit l'équilibre, son élan l'entraîna et elle tomba aux pieds de Blade.

Immédiatement, il appuya son pied sur sa main gauche et lui mit la pointe de l'épée sur la nuque. Ses cris avaient réveillé les autres. Elles étaient toutes assises et dévisageaient Blade avec stupéfaction.

Il ramassa une autre épée et la brandit devant elles. Les flammes allumèrent des reflets éblouissants sur l'acier poli.

— Ne bougez pas, aucune de vous, ordonna-t-il sans colère, sans élever la voix, comme s'il parlait de la pluie ou du beau temps. La première qui bouge sera la première à mourir. Ensuite ce sera le tour des autres. Restez bien tranquillement où vous êtes et vous vivrez toutes pour rentrer chez vous... avec un peu de chance.

— Qui... qui es-tu ? s'exclama une des filles en secouant la tête comme pour se réveiller d'un cauchemar.

La plupart des autres se contentaient de regarder fixement Blade, sans pouvoir en croire leurs yeux. Cependant, leur chef parla d'une voix tout à fait calme et Blade comprit immédiatement qu'elle était de loin la plus dangereuse du lot.

— Tu n'es pas un Senar, n'est-ce pas ?

— Comme ceux que vous avez violés, tués et mangés ? Non, je ne suis pas de ceux-là.

— Alors, que fais-tu à Brega, violant les lois de Mère Kina ? Et comment es-tu entré dans notre camp sans...

Blade sourit mais ce ne fut pas du tout un sourire aimable.

— Je crois que ce n'est pas à toi de poser des questions, femme. Mais je te répondrai ceci : j'ai pu pénétrer dans votre camp parce que ta sentinelle s'était tellement gavée de chair de Senar qu'elle s'est endormie. Un enfant aurait pu en faire autant. Et je ne suis pas un enfant. Je suis un guerrier de mon peuple.

— Ton peuple...

— Ne te regarde pas, femme. Mais la garde que tu postes, peut-être.

Le chef de groupe hocha la tête et jeta à la sentinelle endormie un regard venimeux. Blade put aisément en déduire qu'elle lui ferait payer cher l'humiliation de la nuit, le lendemain matin, lentement et

douloureusement.

Il laissa la femme savourer encore un moment cette perspective puis il lui déclara :

— Mais je vais emmener ta sentinelle avec moi. J'aimerais avoir de la compagnie pour traverser cette forêt déserte.

Une grimace de satyre lubrique déforma les traits de Blade. La femme frémit en imaginant quelle sorte de « compagnie » il envisageait.

— Elle vivra aussi longtemps que je n'entendrai pas de bruits de poursuite derrière moi. Et maintenant, femme, lance-moi ta tunique et ton pantalon. Et plus vite que ça !

Il ponctua ces mots en abaissant l'autre épée sur le cou de la fille à ses pieds.

Le chef de groupe eut assez de bon sens pour ne plus discuter. Elle se leva et jeta sa tunique à Blade. Le vêtement lui tomba sur les pieds. Elle défit son pantalon et le laissa glisser sur le sol. Blade vit dans ses yeux luire l'espoir que le spectacle de sa nudité le distrairait. Mais il garda un visage de pierre et elle poussa un soupir en envoyant le pantalon rejoindre la tunique. Blade se baissa sans la quitter des yeux, ramassa les deux vêtements et recula un peu.

Personne ne bougea quand Blade se pencha pour soulever la sentinelle endormie. Il la jeta sur son épaule et marcha à reculons, hors du cercle de lumière.

— N'oublie pas. Elle vivra aussi longtemps que tu ne me suivras pas. Si tu me poursuis, elle meurt. Et ensuite, vous toutes. Une par une.

Méprisant, il tourna le dos aux femmes et disparut dans les ténèbres de la forêt.

CHAPITRE V

Une fois hors de vue du camp, Blade s'arrêta pour s'habiller et attacher les diverses armes à sa ceinture. Comme il s'y attendait, le pantalon et la tunique le serraient un peu aux entournures, mais c'était moins désagréable que de cavalier tout nu dans la forêt avec cette brise qui le glaçait.

Il hissa de nouveau la fille sur son épaule et repartit dans la nuit. Il marcha ainsi sans relâche, jusqu'à ce que le jour naissant apparaisse entre les cimes des arbres, que le ciel passe du noir au bleu, au gris, au rose pâle. Le vent tomba, des oiseaux commencèrent à siffler et à pépier dans les feuillages. Blade avait la gorge sèche mais il marcha pendant une heure encore, jusqu'à ce qu'il fasse grand jour. À ce moment, il trouva un petit ruisseau bondissant d'une source moussue. L'endroit lui parut propice pour faire halte. Avec précaution il étendit la fille par terre, au grand soulagement de son épaule presque engourdie. Elle était petite et relativement légère, mais il n'y a pas de poids vraiment léger quand on doit le porter sur l'épaule en couvrant plus de dix kilomètres dans une sombre forêt.

Dès qu'elle toucha le sol, la fille ouvrit les yeux et sa respiration s'accéléra. Elle ne chercha pas à se relever ni même à bouger. Blade ôta sa tunique, alla tremper une manche dans la source et s'épongea la figure. Puis il fouilla dans le sac de la fille, trouva un quart en fer-blanc, le remplit d'eau et le lui donna. Elle le lui arracha des mains, renversant presque toute l'eau, et but avidement, comme un animal, sans quitter Blade des yeux.

Il lut dans son regard une terreur bestiale et, presque par réflexe, il posa une main sur la garde de l'épée. La fille avait l'air prête à tout pour s'enfuir ou même pour le tuer.

Alors il fouilla de nouveau dans le sac et en retira une des cordes plombées. Après l'avoir coupée en deux morceaux, il lia les mains de la fille dans son dos. Il attacha l'autre bout, plus long, autour de son cou. Finalement, il rangea tout ce qui traînait dans le sac et fit lever la fille.

— Nous devons repartir.

Il parlait lentement, avec précaution, sans élever la voix, comme il

se serait adressé à un enfant effrayé. Il ne se fiait pas encore à elle, et ne s'y fierait certainement pas. Mais il voulait bien lui faire comprendre qu'il ne la traiterait pas comme les Senars traitaient, sans aucun doute, leurs captives. La terreur de cette fille lui disait que ce devait être assez horrible.

— Nous devons repartir, répéta-t-il sur le même ton. Je ne veux pas rencontrer d'autres femmes de Brega avant longtemps. Mais je ne suis pas un Senar. Et je ne veux pas en rencontrer non plus. Tu ne dois pas essayer de t'échapper. Sinon, tu risques de tomber sur des Senars. Et alors tu n'auras rien pour te défendre. Et je ne serai pas là pour les tuer et te sauver. Je suis un chasseur dans mon pays et je sais me servir de l'arc et de l'épée. Je te protégerai des Senars, je te le promets, tant que tu resteras avec moi.

À ces mots la fille éclata en sanglots bruyants et tomba à genoux aux pieds de Blade. Quand elle se fut un peu calmée, elle parvint à bredouiller entre deux hoquets :

— Merci, pour Mère Kina. Merci, pour Mère Kina. Tu n'es pas un Senar. Tu n'es pas un Senar.

— Non, je ne suis pas un Senar. Et je ne les laisserai pas t'attraper et te faire du mal. Maintenant relève-toi et partons d'ici, avant que les Senars nous trouvent.

Ces derniers mots la firent bondir comme si elle avait été piquée par des guêpes. Blade prit le bout de la corde attachée à son cou et l'enroula autour de sa main. Puis il fit un signe de tête, la fille avança sous les arbres et la corde se tendit.

Les chasseresses de Brega étaient peut-être négligentes mais elles étaient certainement en bonne forme. La fille suivit toute la journée le train imposé par Blade, sans donner le moindre signe de fatigue ou d'effort, à part la sueur luisant sur sa peau bronzée.

Il faisait presque nuit quand ils trouvèrent un petit ruisseau au courant rapide et Blade indiqua qu'ils camperaient là. La fille paraissait capable de marcher encore des heures. Mais Blade commençait à avoir des crampes douloureuses dans les mollets. Il s'assit avec soulagement.

Après quelques minutes de repos, il attacha la fille à une branche et se mit à ramasser du bois sec. La berge du ruisseau était jonchée d'aiguilles et de pommes de pins, de branches mortes, et il ne mit pas longtemps à dresser un bûcher. Quelques étincelles d'un briquet à pierre trouvé dans le sac et les aiguilles s'enflammèrent en crépitant. Quand le feu eut bien pris, Blade tira du paquetage deux animaux qu'il avait tués en chemin, avec l'arc, deux espèces d'écureuils géants, et s'accroupit pour les peureusement, l'air absolument terrifié.

Il les embrocha et les mit à rôtir, puis, le couteau à la main, il s'approcha de la fille. Elle pâlit et recula peureusement, l'air absolument terrifiée.

— Allons, grogna-t-il, donne tes mains.

Deux coups de couteau, et il la délivra de ses liens. Elle regarda ses mains comme si elle ne les avait jamais vues, remua les doigts et geignit un peu quand la circulation se rétablit en picotant.

La viande d'écureuil était filandreuse et sentait fort, mais elle était juteuse et abondante. Blade avait confié le couteau à la fille, pour la découper, mais s'était assis prudemment à distance respectueuse, en la surveillant. Cependant, elle prit le couteau en hésitant, lui sourit faiblement, et s'attaqua à sa viande. Ils terminèrent un des écureuils, puis se lavèrent les mains et la figure dans le ruisseau. Ensuite Blade jeta encore du bois sur le feu et s'assit en tailleur sur la mousse, guettant toujours la fille dans le cas où elle aurait des pensées hostiles.

— Allons, dit-il joyeusement. Quel est ton nom ? Je ne peux pas continuer de t'appeler « femme » tant que nous serons ensemble dans cette forêt.

Elle se mordit la lèvre, le considéra un moment et finit par murmurer :

— Je m'appelle Wyala.

— Wyala... Wyala... Bien. Moi je suis Richard Blade. Je suis venu à Brega d'un lointain pays.

— Je le vois bien, maintenant. Tu n'es pas des Senars. Ils sont tous velus et trapus. Et quand ils capturent une femme de la ville, ils...

Elle fut incapable d'en dire plus mais c'était inutile. Son expression était assez éloquente.

— Oui, j'ai vu les Senars que ta bande a capturés. Et j'ai vu ce que vous leur avez fait, dit-il et Wyala sursauta. Mais oui, je me cachais dans un arbre de la clairière.

Wyala devint écarlate et Blade crut qu'elle allait se remettre à pleurer. Il attendit en silence, la laissant mariner dans sa gêne. Enfin elle releva la tête et le regarda en face, presque avec défi.

— Pourquoi est-ce que nous ne traiterions pas les Senars ainsi ? Ce sont les ennemis de toutes celles qui obéissent à la Loi de Mère Kina.

— Est-ce que vous traitez aussi comme ça les hommes de la ville de Brega ? demanda Blade sur un ton ironique.

Wyala parut un instant décontenancée.

— Les hommes de la ville ?... Ah ! Tu veux dire les mâles reproducteurs. Non, nous ne les traitons pas ainsi. Pourquoi le ferions-nous ? Ils sont enfermés dans la Maison de Fécondité et seules les

gardiennes les voient. Et une gardienne qui maltraiterait un de ceux dont elle a la charge serait renvoyée, peut-être même condamnée aux arènes. Mais jamais une gardienne ne ferait une chose pareille. Elles sont liées à Mère Kina par un serment beaucoup plus fort que celui que prêtent les chasseresses. Nous, nous pouvons traiter les Senars comme il nous plaît.

Là aussi, il y avait un indiscutable ton de défi dans sa voix.

— Je vois bien, dit Blade.

Il voyait beaucoup plus que ce qu'il avouait à Wyala. Comme il s'en était douté, il se trouvait dans une dimension de femmes. Ou du moins une dimension où les femmes faisaient la loi, où les seuls hommes civilisés étaient les mâles reproducteurs de la Maison de Fécondité. Il fronça les sourcils. Dans une pareille dimension, la communication, avec qui que ce soit, risquait d'être difficile. Les Senars étaient moins que des sauvages et ils auraient la certitude que l'étranger était un ennemi. Les femmes de la ville – les fidèles de cette Mère Kina – étaient beaucoup plus civilisées.

Mais elles seraient sûrement, comme les Senars, du genre à tirer d'abord et poser des questions ensuite. Leur religion devait l'exiger si l'étranger était un homme. Il y a des moments, pensa Blade, où une compagne est plus utile qu'un compagnon. Il se promit d'en parler à J et à Lord L à son retour dans la Dimension Normale.

Il examina Wyala.

— J'aimerais visiter la ville et parler à celles qui obéissent à la Loi de Mère Kina. Bien que les hommes gouvernent dans mon pays, nous respectons les dieux des autres.

Wyala resta bouche bée.

— Les hommes gouvernent ? Comment est-ce possible ? La Loi de Mère Kina dit que cela ne peut être. C'est impossible. Les hommes sont pleins de la folie de mort qui a provoqué le cataclysme où ont pris fin les anciens temps de Brega. Le désastre en a purgé le monde et maintenant c'est Mère Kina qui règne.

— Peut-être, mais dans mon pays c'est différent. Peut-être que vos hommes n'étaient pas les mêmes. Dans mon pays, les hommes n'ont pas de folie en eux, du moins pas plus que les femmes. Le désastre ne s'est pas encore produit et les hommes comme les femmes riraient de la Loi de Mère Kina.

— Non, déclara Wyala. Non, non, non ! Des femmes... à la merci des hommes... des hommes qui pensent, qui prononcent des paroles raisonnées... non, non !

— Mais si, insista Blade. C'est comme ça. Et qu'est-ce que c'est que cette idiotie, « à la merci des hommes » ? Pourquoi ne peux-tu

imaginer qu'ils peuvent tous deux être des êtres pensants, ensemble ? Et même si les hommes ont des femmes à leur merci... quoi ? Je vous ai eues toutes les huit à ma merci, hier soir. J'aurais pu vous tordre le cou et vous égorger toutes, et vous abandonner aux vers et aux fourmis. Et j'aurais pu me servir de n'importe laquelle d'entre vous pour mon plaisir, jusqu'à ce que je n'en puisse plus. Mais je n'ai rien fait de tout cela.

« Et après t'avoir enlevée, j'aurais pu te maltraiter encore plus facilement. Je n'en ai rien fait. Je t'ai simplement attachée pour que tu ne puisses pas t'échapper ou tenter de me tuer. J'ai bien vu que tu étais une guerrière et que tu en serais capable.

Lentement, Wyala hocha la tête.

— Je veux bien te croire. Mais je ne sais pas si les femmes de la ville te croiraient. Si tu allais à la ville, tu serais tué avant même de voir ses murs. Même si tu es bon guerrier comme tu le dis. Et... et je serais tuée aussi si j'arrivais avec toi.

— C'est peut-être vrai, tout ce que tu racontes, dit sèchement Blade, mais que devons-nous faire, alors ? Nous ne pouvons pas aller chez les Senars, c'est certain. Ils me tueraient sans doute aussi promptement que les femmes de la ville. Ils te tueraient et te feraient bien d'autres choses puisque je ne pourrais pas te protéger de centaines de Senars.

— Je sais, murmura-t-elle pitoyablement. Mais... emmener un homme sauvage qui n'est pas un homme sauvage... à la ville même... On ne voudrait pas croire qu'une chose comme toi existe. On penserait que tu es un Senar déguisé, qui essaie de pénétrer dans la ville pour courir comme un fou, tuer et violer. Et on ne m'écouterait pas assez longtemps pour que nous ayons la vie sauve. Non, non, non, elles n'écouteraient rien, rien, rien !

Elle se remit à pleurer, cette fois de rage et de désespoir, parce qu'elle voyait que Blade ne la croyait pas.

Il soupira. Jugeant inutile de poursuivre cette discussion stérile, il alla s'asseoir à côté de Wyala et mit son bras autour de ses épaules secouées de sanglots. Au début, le contact inaccoutumé d'un corps d'homme musclé la fit frémir. Mais au bout d'une minute ou deux, elle comprit qu'elle n'était pas en danger. Son propre bras enlaça la taille de Blade et elle laissa tomber sa tête sur son épaule. Encore quelques minutes, et elle se blottissait contre lui aussi naturellement que n'importe quelle fille de la Dimension Normale.

La nuit était tombée et il commençait à faire froid. Blade s'apprêta à suggérer qu'ils s'enroulent dans leurs pelisses et dorment. Ils auraient une nouvelle longue journée de marche, le lendemain, où

qu'ils décident d'aller.

Mais voilà qu'il s'aperçut que l'autre main de Wyala se tendait vers lui. Il avait ôté sa tunique avant le dîner et maintenant de petits doigts allaient doucement à tâtons sur son torse nu. Il les sentait rouler les poils de sa poitrine, se presser sur les muscles durs de son ventre. Ce n'était pas des doigts bien experts, mais leurs mouvements étaient doux. Blade sentit que, indiscutablement, ses sens s'éveillaient.

Il n'osait pas bouger ni parler. Il n'était pas du tout sûr que Wyala savait ce qu'elle faisait ni où cela pouvait conduire. Il voulait en être certain. Il attendit donc et sentit les doigts courir sur son ventre et descendre plus bas. Elle ne chercha pas à délayer la braguette. Mais quand elle sentit une bosse sous sa main, elle comprit bien ce que c'était.

Les doigts ne s'écartèrent pas. Bien au contraire, ils restèrent et caressèrent et palpèrent. Blade avait de plus en plus de mal à rester immobile. Sa respiration devint oppressée.

Il était maintenant en pleine érection et ne pouvait plus douter que Wyala savait ce qu'elle faisait et qu'elle le faisait exprès. Le pourquoi de la chose n'avait strictement aucune importance.

Le bras de Blade se resserra autour d'elle et sa main s'allongea pour jouer avec un sein. Malgré le tissu grossier de la tunique, il fut excité par la ferme rondeur. Il tirailla sur les lacets, jusqu'à ce que sa main se glisse par l'échancrure et joue sur la peau nue. Elle se tordit pour qu'il puisse la caresser plus librement et poussa un petit cri quand il pinça le bout de son sein. Le mamelon se dressa aussitôt, dur et brûlant. Blade souleva les deux seins entre ses mains et Wyala poussa un soupir. Si elle n'était pas maintenant une femme excitée, alors Blade ne savait plus ce qu'était une femme excitée.

Elle avait cessé de lui tripoter le pantalon dès qu'il avait commencé à lui caresser les seins. Mais Blade n'avait plus besoin de ce stimulant. Il acheva de délayer la tunique et la fit glisser des épaules de la fille. Elle l'aida à la lui ôter complètement et se tourna vers lui, nue jusqu'à la ceinture. Vue de près, les seins de Wyala étaient effectivement gonflés, pulpeux, lourds mais fermes, avec de sombres pointes fièrement dressées. Wyala arquait son dos et les lui offrit. Il courba la tête et les effleura de ses lèvres. Il respira l'odeur chaude de ce jeune corps sain.

Alors que la bouche de Blade se promenait sur son torse, Wyala se remit au travail sur son pantalon. Il sentit son excitation se prononcer davantage. Elle s'accrut encore quand la petite main défit les lacets et déboucla la ceinture. Elle plongea ses deux mains dans l'ouverture comme dans une corbeille de fruits. Ce n'était toujours pas des mains bien habiles, mais elles compensaient par la vigueur ce qui leur

manquait en adresse.

Wyala le repoussa un peu et se pencha pour promener ses lèvres sur la peau de Blade. Celles-ci étaient chaudes et moites et, à mesure qu'elles descendaient de plus en plus bas, il laissa échapper un gémissement. Il la reprit dans ses bras, passa ses mains le long de son dos satiné, les glissa dans le pantalon. Elle avait des fesses aussi fermes et rondes que ses seins. Et quand il ramena ses mains par-devant, il découvrit l'épais triangle frisé déjà humide.

Wyala parut prendre cela pour un signal. D'une gracieuse torsion de son corps, elle se leva et se dépouilla de son pantalon. Un coup de pied et il alla voler presque dans le feu. Blade et Wyala éclatèrent de rire. Il se leva aussi. Mais il n'eut pas à enlever son pantalon. Elle le tirait déjà sur les cuisses musclées, tout en les caressant, en frôlant l'énorme organe gonflé. Et partout où allaient les mains de Wyala, les lèvres ne tardaient pas à suivre. Blade gémit encore et se demanda si Wyala savait combien il était difficile à un homme de résister longtemps à cela. Sa propre endurance était phénoménale, mais, même pour lui, trop c'était trop.

Avant qu'il en arrive là, Wyala reprit l'initiative. S'emparant des tuniques et des pantalons elle les étala par terre et s'y allongea sur le dos. Elle ne disait plus rien de cohérent. Elle en était incapable. Mais son expression, ses murmures, ses halètements révélaient assez que le moment était venu pour elle. Blade s'agenouilla à ses pieds, lui écarta doucement les jambes, s'avança et plongeait.

En la pénétrant, Blade surprit son expression étonnée. Malgré son excitation, il se souvint que les organes des Senars étaient grotesques, boursoufflés et velus. Une verge normale devait être une nouveauté pour elle.

Si nouveauté il y avait, elle ne compromettait en rien les réactions de Wyala. Blade commença par un effort inhabituel pour aller lentement, afin de rendre aussi douce que possible l'initiation de Wyala à l'amour physique normal. Il s'aperçut bientôt qu'il se donnait bien du mal pour rien. Wyala était trempée, elle l'enlaçait des bras et des jambes, elle se poussait contre lui comme si elle voulait s'écraser ou l'attirer en elle. Ses hanches ondulèrent sur un rythme de plus en plus accéléré, et tressautèrent de plus en plus follement.

Puis, en un instant explosif, ses hanches accrurent leur vitesse au point de vibrer ou presque. Ses bras et ses jambes serrèrent Blade à l'étouffer, elle lui enfonça ses ongles dans le dos. Elle ouvrait et fermait la bouche comme une femme à l'agonie, mais rien n'en sortait que des soupirs et de petits râles. Blade sentit ses os iliaques cogner contre les siens et son vagin humide se resserrer autour de son érection.

Cette crispation suffit à lui faire perdre tout ce qui lui restait de maîtrise. Toute la tension accumulée se libéra en Wyala en une suite de jets brûlants.

Finalement, Blade et Wyala épuisèrent les ardeurs de leur passion. Il trouva encore la force de rouler sur le côté et de s'allonger contre elle. Pendant plusieurs minutes, ils restèrent inertes. Enfin Blade rassembla encore un peu d'énergie. Il se leva et alla ramasser les pelisses. Il les étala toutes les deux sur Wyala, se recoucha et se glissa dessous.

Maintenant que la chaleur incandescente de leur passion mutuelle s'était éteinte, le froid de la nuit s'attaquait désagréablement à leur peau nue.

Au bout d'un moment, Wyala se ranima. Elle contempla longuement Blade, puis elle se blottit contre lui, toute chaude, douce, heureuse. Il l'enlaça, pour leur plaisir à tous deux.

— Tu n'es pas un Senar, dit-elle comme si elle avait eu encore des doutes.

— Et toi... tu n'es pas du tout comme une fille qui n'a jamais vécu que parmi des femmes, répliqua Blade en riant.

Lui non plus n'avait plus de doutes de ce côté-là.

Bientôt, ils dormaient profondément, dans les bras l'un de l'autre.

CHAPITRE VI

Blade n'avait pas dormi depuis trente-six heures, aussi le jour était-il levé depuis longtemps quand il se réveilla. Ce fut une surprise désagréable. Blade était fermement persuadé qu'en se levant avant son adversaire on tenait la moitié de la victoire.

D'un autre côté, il ne servait pas à grand-chose de partir de bon matin si Wyala et lui ne savaient pas où ils iraient. Il aborda ce sujet après le petit déjeuner d'écureuil froid et d'eau claire.

Wyala semblait un peu plus raisonnable que la veille. Elle paraissait s'être faite à l'idée qu'il existait une troisième sorte d'hommes dans le monde, à part les mâles reproducteurs et les Senars. À juger par les apparences, elle était même ravie de cette découverte.

Mais elle demeurait toujours aussi entêtée sur un point : ce serait un suicide pour tous les deux si Blade s'approchait de la ville de Brega.

— Comment peux-tu espérer qu'il en soit autrement alors que nous n'avons jamais connu que les Senars et les mâles reproducteurs ?

— Tu dis toi-même que je ne ressemble ni aux uns ni aux autres.

— Je sais. Et c'est vrai. Mais combien de nos chasseresses et de nos guerrières le verraient avant de t'avoir tué ?

— Vous n'avez rien dans votre ville, que des chasseresses et des guerrières ?

— Oh si ! nous avons toutes sortes de femmes. Il y a les gouvernantes, les gardiennes de la fécondité, répliqua Wyala et elle en cita encore une dizaine. Elles sont choisies pour leur sagesse, alors elles te laisseraient peut-être vivre un petit moment. Mais les chasseresses et les guerrières te verront les premières et te tueront avant que les sages puissent te voir.

— C'est possible. Mais si tu venais avec moi en ville ? Tu ne pourrais pas faire quelque chose pour persuader les chasseresses et les guerrières que je ne dois pas être tué ?

Wyala pencha la tête d'un côté et réfléchit. La veille, cette idée l'avait complètement affolée. Ce matin, elle paraissait simplement sujette à la réflexion. Wyala était une jeune personne de bon sens.

Blade espérait beaucoup qu'elle l'aiderait à explorer cette dimension. Il n'aurait pas pu trouver meilleure alliée, même s'il l'avait commandée à l'avance. Enfin elle hocha la tête.

— Le risque sera presque aussi grand pour moi que pour toi. Elles s'imagineront que tu m'as capturée et forcée à collaborer avec toi par la menace ou la torture. Alors elles te tueront quand même... et moi ensuite. Mais... Mais si tu tiens absolument à aller à la ville, j'irai avec toi. Seulement est-ce que tu es vraiment obligé d'y aller ? Ce serait beaucoup plus sûr pour nous deux d'en rester à l'écart.

Blade dut s'avouer que c'était plus que tentant. La ville de Brega avait l'air de représenter un grand danger et bien peu d'avantages. Cependant, le devoir était le devoir, jusqu'au jour où la chance l'abandonnerait ou jusqu'à ce qu'on trouve quelqu'un pour prendre sa place dans le fauteuil de l'ordinateur. Et non seulement Wyala risquait sa vie, mais elle la risquait contre tout ce qu'on lui avait appris à croire. Plein d'admiration pour son courage, il la prit dans ses bras et l'embrassa sur la bouche.

— Merci. Tu es aussi brave que belle.

Wyala sourit, rougit et s'occupa de rassembler leur matériel et d'éteindre le feu.

Quelques minutes plus tard, tous deux étaient prêts, sac au dos. Blade ramassa les deux bouts de corde qui avaient servi à attacher Wyala. Il les lui montra en riant puis, d'un geste vif, il les lança dans le ruisseau et les regarda disparaître au fil de l'eau. Il se tourna vers Wyala.

— Partons. De quel côté est la ville ?

Elle regarda un moment le ciel bleu, abritant ses yeux du grand soleil.

— Par là, dit-elle finalement en tendant le bras. Vers le lever du soleil.

Blade se mit en route, remontant son arc sur son dos. En marchant vers l'est, ils revenaient pratiquement sur leurs pas. Ils traverseraient donc une région bien irriguée, ce qui convenait parfaitement à Blade. Mais cela signifiait aussi qu'ils risqueraient de rencontrer d'autres groupes de chasseresses de la ville. Il regretta de ne pas avoir pensé à emporter des armes pour Wyala. Mais comment aurait-il pu deviner qu'il la traiterait en alliée et amie, et non en prisonnière ?

Ils marchèrent sans s'arrêter jusqu'à midi. À ce moment ils firent une pause et déjeunèrent des petits fruits jaunes d'un bouquet d'arbustes au bord d'une source. Ils remplirent aussi leurs bidons d'eau.

Blade était encore accroupi au bord du ruisseau et raccrochait son

bidon à sa ceinture quand Wyala poussa un cri de terreur. Il pivota en se redressant et, du même mouvement, dégaina l'épée.

Un Senar venait de surgir des buissons entourant la source, brandissant une énorme branche en guise de massue. Il s'immobilisa avec un glapissement de rage et de défi en voyant Blade et l'épée nue. Ses lèvres se retroussèrent sauvagement sur ses dents jaunes. Blade remarqua alors la grande cicatrice bleue sur son ventre et le reconnut. C'était le Senar qui avait eu assez de vivacité et de présence d'esprit pour échapper aux chasseresses qui s'étaient emparées de ses compagnons. Il devait donc être un adversaire infiniment plus dangereux que le Senar moyen.

Avec son épée, Blade fit signe à Wyala de se placer derrière lui. Il voulait la mettre hors d'atteinte des mains avides de cette créature humaine, afin de pouvoir combattre sans trop se soucier d'elle. Wyala recula de deux pas.

Cela provoqua un nouveau grondement du Senar. Wyala se figea, ses yeux apeurés allant de l'individu à Blade. À la grande surprise de Blade, les sons qu'émit alors le Senar furent des mots bien reconnaissables.

— Non, Sans-Poils. Pas montagnes ici. Sans-Poils pas garder femme ici. Nugun prend.

— Tu ne prendras pas cette femme ! rugit Blade en brandissant son épée.

Le Senar cracha par terre.

— Toi, tous Sans-Poils, faibles. Combattre avec bâtons pointus, pas comme Senars.

La créature humaine leva ses deux longs bras musclés et gronda furieusement. Wyala poussa un petit cri et recula encore.

— Pour l'amour de Mère Kina, tue-le ! murmura-t-elle. Ne reste pas planté là ! Tue-le !

Elle dégaina son couteau et le tint devant elle. Les paroles et les gestes de Wyala faillirent provoquer la ruée du Senar. Blade fit deux pas en avant et tira aussi son couteau en le tenant par la pointe. L'arme était mal équilibrée pour le lancer, mais le Senar présentait une grosse cible et même une simple blessure non mortelle devrait pouvoir le ralentir. En même temps, il intima à Wyala l'ordre de se taire, sans quitter des yeux le Senar... Nugun ? Il se demanda si c'était son nom personnel et pensa que cela devait l'être.

— Nugun ! dit-il de sa voix la plus autoritaire.

Le Senar sursauta et releva sa tête hirsute.

D'énormes yeux noirs regardèrent fixement ceux de Blade. Il y

avait plus d'intelligence dans ce regard que Blade ne s'y attendait.

— Nugun, répéta-t-il plus posément, tu veux cette femme ?

Il désignait Wyala qui reculait encore et le contemplait, saisie d'horreur.

— Oui, riposta Nugun. Sans-Poils dans montagnes avoir toutes bonnes belles femmes. Pour Senars, rien que vieilles, malades, laides. Celle-là bonne.

— Oui, elle est bonne et belle. Mais elle est ma femme. Je ne te la donnerai pas sans combattre.

— Sans-Poils pas combattre. Tuer Senars avec bâtons pointus, lancer bâtons, tuer Senars comme bêtes.

Et Nugun cracha encore avec mépris.

— Je te combattrai, Nugun, déclara Blade. Et je te combattrai sans bâton. Rien qu'avec ça.

Il leva les bras à son tour et fit saillir ses muscles puissants. Nugun ouvrit des yeux ronds. Wyala poussa un hurlement de terreur et voulut se ruer sur Nugun. Blade cria au Senar :

— Ne bouge pas !

Puis il attrapa Wyala par les cheveux, lui fit un croc-en-jambe et la jeta à terre. Elle se débattit et miaula un moment puis se calma. Blade se pencha pour lui chuchoter :

— Bon sang, Wyala, si tu ne peux pas rester tranquille je devrai de nouveau te ligoter ! Je veux pouvoir parler à ce Senar, pas simplement le tuer.

— Tu es fou, Blade, gémit-elle. On ne peut pas parler à un Senar ni avoir confiance en eux. Il te tuera si tu te bats contre lui à mains nues. Ils sont forts comme des animaux. Et alors qu'est-ce que je deviendrai ? Qu'est-ce que je deviendrai ?

La panique rendait sa voix aiguë. Blade aurait voulu avoir le temps de lui expliquer ce qu'il projetait mais il savait que Nugun s'impatientserait. Alors il serait obligé de le tuer, ce qui était la dernière chose qu'il souhaitait.

— Nugun ne me tuera pas, murmura-t-il sur un ton pressant. Et même, tu es capable de le distancer à la course. Et tu peux garder ton couteau. Mais ne t'enfuis pas avant d'avoir vu comment tourne le combat. Si tu ne me le promets pas, je devrai te rattacher. J'ai ta parole ?

— Oui, souffla-t-elle de mauvais gré.

— Bien.

Blade se redressa, jeta son épée et commença à déboucler son

ceinturon sous l'œil ahuri du Senar.

— Toi combattre Nugun ? Pas de bâton ?

— Pas de bâton, Nugun. Je ne mens pas.

— Sans-Poils toujours mentir.

— Pas moi, Nugun. Je ne sais pas ce que font ces autres Sans-Poils, mais moi je ne mens pas.

— Peut-être. Mais toi te battre.

— Moi me battre, répondit Blade, contaminé malgré lui par le petit-nègre du Senar.

Blade s'était maintenant dépouillé de toutes ses armes. Il ôta aussi sa tunique. Dans ce combat-là, il n'entendait pas prendre de risques. Le Senar mesurait bien un mètre quatre-vingt-dix et devait peser dans les cent cinquante kilos. Blade savait qu'il serait avantage par un entraînement intensif au close-combat et sa vivacité d'esprit. Par la rapidité de ses réflexes aussi, sans doute. Mais son projet n'était pas seulement de vaincre Nugun ; il voulait le vaincre sans le tuer ni même le blesser sérieusement. C'était une chose beaucoup plus difficile et plus dangereuse à réussir, contre un adversaire inconnu.

Blade montra la massue de fortune de Nugun. Le Senar hochait la tête, grogna un assentiment et lança la branche au loin. Il s'accroupit et frotta la paume de ses mains aux doigts spatulés dans la terre. Ses yeux fulgurèrent et un sourd grondement monta de sa gorge. Brusquement, il se redressa d'un bond et se jeta sur Blade.

Blade sauta de côté et les longs ongles du Senar passèrent à deux doigts de son épaule. Malgré sa lourdeur et ses jambes massives, Nugun était plus rapide qu'il ne s'y attendait. Il fallait maintenant découvrir exactement quelle était cette rapidité. Blade devait le savoir avant d'être sûr de ce qu'il pourrait tenter ou non contre son adversaire.

De nouveau, Nugun se rua à l'attaque et cette fois Blade s'écarta bien à temps. Mais Nugun pivota brusquement et frappa avec un bras lourd comme une massue. Blade baissa la tête, pas tout à fait assez vite. Le poing passa par-dessous son épaule et le frappa à la tempe.

Pendant quelques secondes, Blade resta à demi assommé, à peine capable de tenir debout. À travers les trente-six chandelles tournoyant devant ses yeux, il vit Nugun revenir à l'assaut. Dans un réflexe désespéré, il rua contre le genou droit du Senar. Il l'atteignit et l'impact remonta dans sa jambe jusqu'à son corps et lui fit claquer des dents. Il avait l'impression d'avoir rué contre un bloc de granit.

Mais le coup de pied arrêta Nugun alors que ses mains cherchaient déjà la gorge de Blade. Avec un grondement de surprise et de douleur,

le Senar recula en boitant un peu. Blade le remarqua mais cela ne le réjouit pas. Cette ruade aurait mis en miettes la rotule d'un adversaire humain normal. Et elle avait à peine ralenti Nugun. Le combat promettait d'être long, et la victoire irait à celui des deux qui encaisserait le mieux et frapperait le plus fort. Blade n'était plus du tout certain que ce serait lui. Nugun était incroyablement résistant et si jamais il mettait sur Blade ses mains énormes, le combat se terminerait là.

Pendant quelques minutes, Blade ne chercha qu'à rester hors de portée. Il se moquait de ce que pouvait en penser Nugun. Il ne pouvait pas se permettre de recevoir un seul coup de plein fouet. Blade savait qu'il avait eu de la chance la première fois et qu'il risquait de ne plus en avoir autant la seconde.

Il entraîna donc Nugun dans une sarabande le long des berges du ruisseau et autour des buissons. Il sautait et dansait, passait sous les bras énormes, bondissait d'un côté et de l'autre devant les ruées, il raillait et ricanait. Parfois il feignait de se précipiter mais reculait toujours à temps pour que les mains de Nugun se referment sur le vide.

Nugun n'avait pas plus de style qu'un gamin de six ans. Tout ce qu'il connaissait, c'étaient les ruées de taureau furieux, les balancements désordonnés des bras, les prises de ses gros doigts aux ongles longs. Mais sa rapidité et sa force rendaient dangereuse même une tactique aussi grossière.

Au bout de quelques minutes, Blade commença à passer à l'attaque, en mettant à profit tout son entraînement et sa rapidité pour viser et porter des coups capables de mettre le colosse hors de combat. Tantôt il visait de nouveau un genou, tantôt une épaule, tantôt le bas-ventre velu. Chaque fois, les coups portaient. Et chaque fois, Nugun se contentait de grogner et ripostait furieusement. À un moment donné ses ongles ratissèrent le torse de Blade, laissant cinq longues estafilades sanglantes. Voyant cela, le Senar rejeta la tête en arrière en poussant un hurlement de triomphe, donnant ainsi le temps à Blade de rompre vivement.

Tous les coups de Blade auraient estropié ou fatalement ralenti tout autre adversaire. Mais Nugun avait une capacité d'encaisser presque surhumaine. Malgré lui, Blade ne pouvait s'empêcher de l'admirer et s'avouait que ce serait un suicide de tenter un corps à corps tant que Nugun ne serait pas beaucoup plus fatigué. S'il le devenait, ce qui n'était pas sûr du tout. Blade élargit la distance entre eux et la danse interminable reprit.

Cette fois, Blade aurait été bien incapable de dire combien de temps elle durait. Les minutes se succédaient et semblaient devenir

des heures. Un étau comprimait la poitrine de Blade, il avait du gravier rougi à blanc dans la gorge, des couteaux transperçaient ses muscles au moindre mouvement, des fleuves de sueur ruisselaient sur son corps et lui piquaient les yeux.

Sa seule consolation était que Nugun transpirait tout aussi abondamment et que ses yeux commençaient à se voiler de fatigue. Haletant, Nugun gronda :

— Sans-Poils pas combattre. Je sais. Tu me donnes femme.

— Je me bats, Nugun, riposta sèchement Blade. Si tu essaies de prendre la femme, je me servirai du bâton pointu.

Un rictus retroussa les lèvres de Nugun mais il ne fit aucun mouvement en direction de Wyala. Elle était tapie derrière un arbre, le couteau à la main, contemplant avec terreur le combat qui faisait rage.

De nouvelles minutes interminables. Blade commençait à se demander si l'endurance de Nugun serait plus grande que la sienne. À ce train-là, il finirait pas s'étaler par terre, sans force, et Nugun pourrait le ramasser et le casser en deux comme un bâton sur son genou noueux.

Nugun semblait maintenant penser que Blade donnait des signes de faiblesse. Le Senar se ramassa sur lui-même, les bras écartés, les doigts crochus comme des griffes. Puis il se détendit et bondit, étendant les bras vers le sol comme s'il voulait plaquer Blade à terre.

Wyala poussa un grand cri. Mais alors que les mains de Nugun se tendaient, Blade sauta à pieds joints. Les griffes se refermèrent sur du vide. Pendant un instant Nugun fut déséquilibré, incapable de relever les bras pour se défendre comme il l'avait toujours fait jusque-là.

À l'instant même, l'attaque de Blade porta. Pivotant sur un pied, il expédia de l'autre un coup de savate à la mâchoire du Senar. Encore une fois l'impact se répercuta dans tout son corps et secoua ses dents dans leurs gencives. Mais le coup secoua tout aussi durement Nugun. Sa tête fut rejetée en arrière et tout son corps se redressa.

Aussitôt Blade compléta son demi-tour, se baissa et passa sous la garde du Senar. Pendant un instant il fut sous la portée de ces bras terribles, l'abdomen de Nugun exposé devant lui. Les deux poings de Blade s'enfoncèrent dans l'estomac velu, un double coup rapide qui résonna comme un tir de canon. De nouveau, Blade en frémit jusqu'à la racine des cheveux. Frapper l'estomac de Nugun, c'était comme taper dans un sac bourré de sable mouillé. Mais les poings de Blade s'y enfoncèrent tout de même, et tout l'air s'échappa des poumons de son adversaire dans une bouffée malodorante.

Il y avait une dizaine de choses et plus que Blade aurait pu faire

dans la seconde suivante. Mais la plupart étaient destinées à tuer – en brisant la nuque, écrasant le thorax, arrachant les organes internes – ou tout au moins à estropier à vie. Blade ne voulait toujours pas assassiner Nugun. Encore moins qu’au début, en fait. Nugun avait été un adversaire courageux.

Il ne tint donc pas compte du risque, au cas où Nugun récupérerait vite. Alors que le Senar vacillait, le souffle coupé, Blade lui empoigna le bras gauche et le fit pivoter. Il eut l’impression de déplacer une statue de pierre et il crut que ses propres bras allaient se désarticuler. Quand il eut retourné Nugun, il leva un pied et le rua de toutes ses forces contre le creux des genoux. Nugun chancela, poussa un rugissement de crainte et de désespoir et tomba à plat ventre.

Avant que Nugun puisse bouger ou même gronder, Blade sauta sur son dos et lui retourna un bras, sans tordre, mais en le tenant fermement. Il plaça sa main libre juste au-dessus de la nuque. Quelle que soit l’épaisseur de ce cou, un bon coup de karaté mettrait à jamais Nugun hors de combat.

Blade se pencha et souffla dans une oreille velue :

— Ne bouge pas, Nugun. Je peux te tuer quand je voudrai.

— Alors tue, gronda Nugun. Toi pas comme Sans-Poils. Toi combattre comme Senar. Toi bien te battre. Nugun faible. Toi tuer maintenant.

— Je ne veux pas te tuer. Je veux que tu vives et que tu sois mon ami.

Nugun resta si longtemps silencieux que Blade crut qu’il s’était évanoui. Enfin il demanda sur un ton médusé :

— Toi pas tuer ?

— Non. Pourquoi te tuer ?

Cette question dépassait de toute évidence les ressources mentales du Senar. Il resta de nouveau muet et Blade lui demanda :

— Tu te rappelles la femme ?

— Oui, Nugun... la voulait.

— Tu ne la veux plus ?

— Elle... à toi. Toi plus fort que Nugun.

— Oui, je suis plus fort que toi. Et elle est à moi. Mais seras-tu mon ami ?

De l’hésitation, un nouveau silence.

— Nugun ami nouveau Sans-poils. Nugun mourir pour nouveau Sans-Poils qui ne tue pas.

Blade se releva et s’écarta. Laissant échapper une plainte, Nugun

se secoua, s'ébroua, se mit debout et se tourna vers Blade. Blade lui tendit la main. Encore une hésitation et Nugun comprit ce que signifiait ce geste. Il prit la main et la serra vigoureusement.

Après la poignée de main, Blade retourna vers l'endroit où Wyala et lui avaient laissé leurs affaires. Il remarqua alors que la fille n'était plus là et jura.

— Toi faire mal, ami ? demanda Nugun.

— Non. Ma femme s'est enfuie. C'est tout.

Nugun gronda et secoua la tête avec colère.

— Toi rattraper, la battre quand trouver ?

— Non. Elle a dû croire que tu allais me tuer et elle a eu peur, elle n'avait pas confiance en toi.

Nugun parut blessé. Blade haussa les épaules.

— Elle reviendra quand elle se rendra compte que nous sommes amis, maintenant.

Il alla remplir un quart d'eau et le rapporta à Nugun qui but goulûment, s'essuya la bouche d'un revers de main et s'assit dans l'herbe.

— Nous rester ici pour trouver femme ?

— Oui, nous allons attendre ici qu'elle revienne. Et tu vas me parler de ton peuple et de l'endroit d'où il vient.

Blade se creusa la tête, cherchant la meilleure de toutes les questions qu'il voulait poser, celle qui soutirerait le plus de renseignements à Nugun sans trop le dérouter. Il trouva enfin :

— Nugun, qui sont les Sans-Poils ?

CHAPITRE VII

Blade dut passer plusieurs heures épuisantes avec Nugun pour se faire une petite idée du monde dans les montagnes de Brega. Nugun n'était ni stupide ni réticent, bien au contraire, il avait beaucoup d'intelligence primitive. Et il jugeait que son devoir envers le nouveau Sans-Poils qui l'avait épargné était de répondre à ses questions bizarres.

Malheureusement, Nugun ne connaissait que trois cents mots environ pour exprimer tous les concepts que son esprit était capable de formuler. Et Blade mit très longtemps à savoir, même vaguement, quels étaient ces mots. Il perdit donc beaucoup de temps en posant au Senar des questions qu'il ne comprenait pas et auxquelles il pouvait encore moins répondre.

Mais Nugun fit de son mieux, et ce mieux devint bientôt assez bon. Grâce à son expérience dans des pays étrangers et parmi les peuples plus étrangers encore de la Dimension X, Blade était un assez bon anthropologue amateur. La conversation dura jusqu'au coucher du soleil, mais quand la nuit tomba il savait à peu près comment les Senars et les Sans-Poils – les Blenars – vivaient dans les montagnes de Brega.

Ces montagnes « montaient jusqu'au ciel », à environ trois jours de marche rapide de l'orée occidentale de la forêt. Cette orée se trouvait à quatre jours de plus à l'ouest de l'endroit où ils étaient à présent. D'après ce qu'avait dit Wyala, Blade savait aussi que la forêt s'étendait vers l'est jusqu'à quatre jours de marche. Et puis il fallait encore marcher une semaine dans la plaine pour atteindre la ville de Brega.

Nugun ne savait apparemment rien de l'ancienne société de Brega ou bien il était incapable d'exprimer par des mots ce qu'il en connaissait. Mais Wyala avait dit qu'il y avait eu jadis une société normale d'hommes et de femmes vivant plus ou moins en harmonie. Du moins d'après les légendes.

Cette société s'était détruite elle-même, dans un terrible cataclysme, une guerre provoquée par la violence des hommes. En écoutant Wyala rapporter les légendes de la guerre, Blade avait pu reconnaître un conflit atomique, chimique et bactériologique. À

combien de temps remontait cette guerre, Blade n'en avait aucune idée. Il devait certainement y avoir assez longtemps pour que la terre se soit remise et pour que toute l'histoire de la guerre se soit perdue dans les brumes du mythe.

Le désastre avait anéanti l'ancienne société, mais certains habitants avaient survécu. La plupart des survivants étaient des femmes qui jugèrent que la violence des hommes était responsable de la guerre. Elles avaient donc fondé une société de femmes, ne gardant les hommes que pour les besoins de la reproduction. Assez des sciences de l'ancienne société demeurait pour que ce soit possible.

Malheureusement, il y avait un inévitable surplus d'hommes. Qu'en faire ? En dépit de leur haine et de leur crainte de la violence masculine, les femmes ne pouvaient pas déraciner d'elles-mêmes cette violence. Elles avaient donc décidé de transformer les hommes en surnombre en gibier. On les lâchait dans la forêt à l'âge de douze ans environ. Puis, quand ils atteignaient leurs vingt ans, des parties de chasse étaient organisées pour les traquer. Tout cela, Wyala l'avait dit à Blade. Sa conversation avec Nugun lui apprit le reste.

Les femmes de la ville n'attrapaient pas tous les hommes qu'elles avaient lâchés dans la forêt. Certains fuyaient immédiatement plus loin à l'ouest, vers les montagnes, hors d'atteinte des chasseresses. D'autres apprenaient tant de choses en survivant dans les bois qu'ils pouvaient éviter la capture. Parfois ils renversaient même les rôles et les chasseresses devenaient gibier. Dans ces cas-là, les hommes tuaient quelquefois immédiatement les femmes qu'ils attrapaient, ou alors ils en faisaient des esclaves qu'il leur arrivait de vendre aux habitants des montagnes. Avec le temps, des enfants étaient nés de ces unions bizarrement assorties.

La plupart de ces enfants étaient des Senars, des Velus. Quelques-uns étaient des Blenars, des Sans-Poils. Aucun couple ne pouvait savoir à l'avance ce que serait son enfant. Quel qu'il soit, le poison qui causait cela semblait se trouver dans l'air, dans la terre ou dans l'eau et on ne pouvait pas y échapper. (Blade pensa qu'il s'agissait d'une radioactivité ou d'une contamination bactériologique demeurant depuis le désastre.)

Le moment vint où les femmes cessèrent de lâcher dans la forêt les hommes en surnombre. Il y avait déjà bien assez de Senars.

— Et les Blenars ?

— Ah ! Blenars pas venir dans la forêt. Vivent dans montagnes. Pas forts, je te dis. Femmes de la ville pas savoir ce que sont Blenars.

— Ah ?

Ainsi, pensa Blade, les femmes de Brega ne savaient pas qu'une

race d'hommes intelligents vivait et se reproduisait dans ces lointaines montagnes inaccessibles. Le temps avait passé, le nombre d'hommes vivant dans les montagnes s'était multiplié. C'était une vie dure et beaucoup de bébés mouraient très tôt. Mais parmi ceux qui survivaient, il y avait des filles. Avec le temps, il ne fut plus nécessaire de s'unir avec des femmes capturées dans la forêt. Cependant, il n'y avait toujours pas assez de femmes pour tout le monde et les Blenars finissaient par en prendre plus que leur part. Cet état de choses aurait pu aboutir à la guerre entre les Senars et les Blenars, si ces derniers n'avaient pas eu de bien meilleures armes. De plus, ils enseignaient aux Senars beaucoup d'arts utiles et leur fabriquaient des ustensiles qu'ils n'auraient su faire eux-mêmes. Il régnait donc une sorte de paix forcée entre les deux espèces d'hommes des montagnes.

Avec les années, leur nombre s'était encore accru. Blade ne put s'en faire qu'une vague idée. Nugun ne savait compter que jusqu'à cent. Mais Blade crut comprendre qu'il existait bien plus de cent tribus ou clans chez les Senars. Et la région qu'ils occupaient s'étendait à neuf jours de marche du nord au sud et trois jours de l'est à l'ouest. Il y avait donc au moins cent mille Senars.

Plusieurs milliers d'entre eux écoutaient les Blenars qui disaient que les Senars pourraient devenir les maîtres de Brega. Il leur suffirait d'apprendre l'art de la guerre que leur enseigneraient les Blenars et de se servir des armes qu'ils leur donneraient. Alors des milliers de Senars descendraient des montagnes dans la forêt et dans les terres au-delà. Ils pourraient s'emparer de ces terres, y faire pousser de bonnes récoltes et nourrir de nombreux enfants. Peut-être pourraient-ils même prendre possession de la ville de Brega et de toutes ses femmes. Alors il y aurait une femme ou même plusieurs pour chaque homme assez vieux pour savoir qu'en faire, qu'il soit un Blenar ou un Senar.

Blade comprenait que ce pouvait être une vision tentante, capable de séduire plusieurs milliers de Senars. Mais elle n'avait pas plu à Nugun.

— Nugun pense Sans-Poils veulent tuer Senars pour posséder toutes terres dans montagnes, toutes les femmes. Blenars pas assez forts pour tuer eux-mêmes Senars. Alors veulent que femmes de la ville tuent. Blenars pensent bien. Mais Nugun aussi pense bien.

— Oui, tu penses bien, approuva Blade. Très bien. Je crois que c'est exactement ce que les Blenars cherchent.

— Blade pas vouloir faire ça aux Senars ? Pas écouter autres Sans-Poils ?

— Les autres Sans-Poils sont mauvais. Je n'écoute pas les mauvais hommes et je ne les aide pas.

— Blade pense bien, encore mieux qu'autres Sans-Poils, déclara Nugun avec un large sourire.

Blade apprécia le compliment. Mais il n'était guère besoin de « penser bien » pour voir que le projet des Blenars était ridicule. Les Senars, quel que soit leur nombre, n'avaient aucun espoir de résister aux arcs, aux épées et aux lasso des guerrières de Brega. Dans la forêt, peut-être, ils auraient une petite chance. Mais les Blenars parlaient apparemment de faire la guerre dans les plaines entourant la ville. Là, les femmes seraient sur leur territoire, combattraient pour leur mode de vie. Et combien de Senars seraient capables de faire le voyage depuis les montagnes, à travers la forêt, jusque dans la plaine ? Dix mille ? C'était une estimation optimiste.

Blade soupira. Une fois de plus, il semblait être tombé dans une dimension où *personne* n'avait rien qui vaille d'être rapporté ni même qu'on le défende. Il ne pouvait pas s'empêcher de penser que le plus sage serait de laisser tomber Wyala et Nugun et de passer le reste de son temps dans cette dimension impossible à errer dans la forêt en vivant de ce qu'il pourrait chasser ou cueillir. Ce serait bientôt l'été, semblait-il, et Blade en savait plus qu'assez pour survivre dans la nature.

Mais Wyala et Nugun s'étaient placés sous sa protection et il ne pouvait pas les abandonner. Il les accompagnerait donc dans les montagnes de Brega. Au moins les gens de là-bas seraient moins prompts à l'abattre à vue que les femmes de la ville.

Cependant, Nugun le regardait d'un air soucieux. Il paraissait chercher des mots pour poser à son tour une question.

— Blade pas parler à femme autres Sans-Poils ?

— Non, pourquoi ?

— Femme rien connaître Sans-Poils. Si elles connaissent, elles viennent dans montagnes. Tuer tous les hommes, emmener femmes en ville. Sans-Poils font peur femmes de la ville.

Blade comprenait assez bien cela. Tant que les femmes de Brega croiraient qu'elles n'avaient à affronter que les Senars, violents mais relativement stupides, elles poursuivraient leurs horribles petits jeux avec eux dans la forêt. Mais si elles s'apercevaient que les hommes étaient à présent aussi intelligents que musclés, elles risquaient de déclencher une guerre d'extermination.

— Je comprends, Nugun. Tu as raison, je n'en parlerai pas à Wyala.

Il doutait d'avoir un jour l'occasion de tenir sa promesse. Il y avait maintenant dix heures qu'elle avait disparu. Tout portait à croire qu'elle ne reviendrait pas.

Mais Blade continua de monter la garde la nuit. Si Wyala se glissait vers le camp à la faveur de l'obscurité, il voulait être le seul éveillé pour l'accueillir. Nugun avait juré de ne pas toucher à la femme de Blade. Mais si Wyala revenait alors qu'il dormait, armée seulement de son couteau... Non, Blade ne voulait pas encore tenter Nugun à ce point.

Alors que le ciel commençait à peine à pâlir à l'est, Blade entendit une voix douce sous les arbres, sur l'autre berge du ruisseau.

— Blade ? Tu es là ?

— C'est toi, Wyala ?

— Bien sûr que c'est moi ! répondit-elle d'une voix quelque peu indignée.

Blade fixa une flèche à son arc et le braqua dans la direction de la voix.

— Tu es seule ?

— Oui.

— Montre-toi, alors.

Blade avait presque entière confiance en Wyala. Mais elle avait pu rencontrer un groupe de chasseresses de la ville et tourner casaque. Ou elles pourraient se servir d'elle pour tendre un piège.

Un petit remue-ménage dans les fourrés de l'autre côté du ruisseau et une mince silhouette apparut. Blade l'examina autant que le permettait la pénombre, sans laisser la flèche tomber de son arc bandé. Wyala paraissait plus sale et plus fatiguée qu'auparavant mais c'était tout.

— C'est bon, tu peux traverser, cria-t-il enfin.

Elle obéit avec un empressement révélant qu'elle n'aimait guère se trouver seule dans la forêt obscure. Alors qu'elle remontait sur la berge du ruisseau, elle aperçut Nugun endormi sur le sol, au-delà du feu de camp. Elle poussa un petit cri.

— Il est mort ?

— Non, il dort, simplement.

— Tu l'as... battu ?

— Oui. Je l'ai vaincu dans un combat loyal, à mains nues. Les guerriers de mon peuple apprennent à combattre ainsi, autant qu'avec des armes.

— Mais est-ce... est-ce qu'il...

— Il sait que tu es à moi, affirma Blade avec un sourire rassurant.

Wyala releva fièrement le menton et protesta :

— Aucune femme de la ville ne peut appartenir à un homme. C'est

contre la Loi de...

— Possible, trancha sèchement Blade, mais ne parle pas si fort, petite idiote ! La Loi de Mère Kina n'a rien à voir avec notre manière de vivre actuelle, ici dans la forêt. Nugun ne peut pas la comprendre et je ne peux pas l'y forcer. Tant qu'il pense que tu es à moi, il ne te touchera pas et ne te fera pas de mal. Il a juré d'être mon ami, de mourir pour moi s'il le faut et de protéger ce qui est à moi, y compris ma femme.

— Mais je te dis que je ne suis pas...

— Pour ta propre sécurité, je te conseille de te taire à ce sujet. Si Nugun en vient à penser que tu n'es pas à moi, eh bien ! il croira qu'il peut faire de toi ce qu'il veut. Tu as envie de courir ce risque, Wyala ?

Elle eut l'air choqué mais se tut. Le silence s'éternisa.

— Eh bien ? demanda froidement Blade.

— Parfait. Je... Je serai ta femme, Blade.

Il alla se pencher sur Nugun et le secoua.

— Réveille-toi, mon ami. Il va faire jour et ma femme est revenue. Il est temps de nous mettre en marche vers les montagnes.

Ils passèrent la première partie de la journée à revenir sur leurs pas et s'arrêtèrent vers midi pour remplir leurs bidons d'eau à une source. Nugun creusa avec les mains sous un buisson et déterra une demi-douzaine de tubercules jaunâtres gros comme de petites pommes de terre. Il les présenta à Blade comme si c'était un cadeau précieux.

— Bon à manger. Senars mangent, ici dans la forêt.

Blade le remercia et fourra les tubercules dans son sac. Puis ils repartirent.

La marche de l'après-midi les entraîna dans un territoire inconnu non seulement de Blade mais de Wyala. Apparemment, les chasseresses ne s'aventuraient jamais plus loin vers l'ouest que leur campement de la nuit passée.

Plus ils progressaient vers le couchant, plus ils devaient prendre soin de brouiller leurs traces, de dissimuler leurs campements et de monter la garde la nuit. Blade l'expliqua longuement à Nugun. Le Senar hocha la tête.

— Je t'aide à cacher. Nugun connaît forêt. Autres Senars pas toucher femme et Blade.

Wyala poussa un soupir de soulagement. Mais sa main resta cependant toujours près du manche de son couteau.

Nugun connaissait bien la forêt, en effet, et il tint sa promesse encore mieux que Blade l'espérait.

Il était très habile à trouver le terrain ferme qui ne conserverait pas de traces, les faisait marcher dans des ruisseaux pour dissimuler leur piste et trouva même un soir un site pour camper près d'un autre bouquet de plantes à tubercules jaunâtres. Il en déterra deux bonnes douzaines de plus et montra à Blade et à Wyala comment les fendre et les faire cuire au bout d'un bâton. C'était farineux, insipide mais nourrissant.

Quand ils eurent tous trois mangé leur content, Nugun montra le sol.

— Blade et femme dormir. Ce soir Nugun veille.

Blade ne demandait pas mieux que de se coucher et sombrer dans un profond sommeil. Il y avait maintenant deux jours qu'il marchait, se battait ou montait la garde. Mais Wyala ouvrit de grands yeux terrifiés. Elle s'approcha de Blade et lui souffla à l'oreille :

— Est-ce que nous pouvons avoir confiance en lui ? S'il nous trahit et nous donne aux autres Senars ? Ils te tueront et...

— Je ne crois pas. Je suis sûr qu'il me sera fidèle.

— Mais c'est un homme, Blade.

Blade commençait à en avoir un peu assez de la nervosité et des craintes de Wyala, tout en la comprenant un peu. Il lui répliqua sèchement :

— Je sais. Mais un homme peut être fidèle tout autant qu'une femme. Il est grand temps que tu l'apprennes. Et même s'il est indigne de confiance, mieux vaut nous en apercevoir ici que dans les montagnes. Il y a bien moins de Senars dans les parages.

Wyala n'était pas convaincue. Blade devina qu'elle ne dormirait pas très bien cette nuit mais il ne s'en soucia guère.

Même s'il se révélait que l'on ne pouvait se fier à Nugun, il n'y aurait rien d'autre à faire que de le tuer. On ne pouvait pas le surveiller à tout instant. Blade n'avait pas la moindre intention de le tuer uniquement parce que Wyala avait des soupçons. Jusqu'à preuve du contraire, il entendait bien compter sur la loyauté du Senar.

Nugun ne trahit pas la confiance de Blade ni ce soir-là ni aucune autre fois. Il les guida consciencieusement vers l'ouest, par une région où le terrain montait doucement mais régulièrement. La forêt était toujours aussi dense mais les arbres à feuilles caduques cédaient de plus en plus la place aux conifères. Les fourrés s'éclaircirent, les tubercules devinrent de plus en plus rares. Mais Nugun savait trouver ceux qui restaient. Et il y avait bien assez de petit gibier pour l'arc de Blade. Cependant ils devaient manger crus la viande et les tubercules. Nugun les avait avertis qu'ils pénétraient dans un territoire où il serait imprudent de faire du feu s'ils ne voulaient pas être détectés.

Il avait raison, les Senars étaient beaucoup plus nombreux dans cette région. Trois fois, au cours d'une journée, ils durent se cacher précipitamment pour échapper à une bande errante. Mais ils ne virent aucun Blenar.

Une nuit, Nugun montait la garde quand un groupe de Senars s'approcha. Il réveilla promptement Blade et Wyala et fit le guet pendant qu'ils couraient s'abriter sous des buissons. Puis il effaça toute trace du campement avant de les rejoindre. Après cette nuit-là, Blade ne douta plus du tout de sa loyauté. Wyala elle-même cessa de s'inquiéter.

Le lendemain vers midi, les arbres s'éclaircirent. Dans l'après-midi la marche devint ardue, sur une pente plus raide.

Et juste avant qu'ils dressent leur camp pour la nuit, Blade distingua l'horizon à l'ouest. Très haut dans le ciel, se profilant contre les couleurs flamboyantes du couchant, se dressaient les pics déchiquetés d'une chaîne de montagnes. Il se tourna vers Nugun qui hocha la tête.

— Oui, voilà montagnes.

CHAPITRE VIII

La vue des montagnes à l'horizon ne changeait pas grand-chose pour les trois voyageurs. Les régions habitées des contreforts étaient encore à trois jours de marche. Plus encore peut-être, s'ils devaient perdre du temps en faisant des détours pour éviter des bandes de Senars hostiles. Après un repas d'écureuil cru, Blade prit Nugun à part et l'interrogea à ce sujet.

— Tu penses bien, Blade. Oui. Senars pas aimer voir toi et femme à toi. Ils essayent prendre, peut-être tuer. Peut-être tuer toi, moi aussi.

— Et les Blenars ?

Nugun se gratta la tête et considéra la question.

— Peut-être Sans-Poils veulent Senars croire Sans-Poils amis. Eux aussi prendre femme à toi, peut-être se servir elle, peut-être la donner à Senars. Pas bons Blenars pour toi, femme à toi.

— Il n'y a donc pas un seul Blenar à qui je puisse me fier pour ne pas tuer Wyala ?

Nugun resta encore plus longtemps silencieux. Blade en vint même à se demander si en posant cette question il n'avait pas abordé un sujet tabou. Nugun avait certainement l'air d'un homme qui connaît la réponse mais hésite à la donner. Il plissait son front massif et tirait sa grosse lèvre inférieure avec ses doigts. Enfin il soupira.

— Certains Sans-Poils vivent dans forêt au bord rivière Pourpre. Ils disent... Senars pas sortir avec Sans-Poils pour tuer femmes, vivre dans plaine, prendre ville. Pas bon. Mieux vivre dans montagnes, apprendre à faire pousser manger ici, pas combattre femmes.

Blade ne savait que trop ce que Nugun pensait de ce groupe de Blenars. Alors, il se contenta de grogner :

— C'est une drôle de façon de vivre.

— Non, pas drôle, protesta Nugun. Pensent bien. Nous aller en ville, femmes nous tuent tous. Rester ici, femmes venir et nous les prendre facile. Ici, nous connaître terrain, nous bien combattre. Elles connaître bien terrain près ville, bien combattre là.

— Précisément, approuva Blade en riant.

Il assena une claque sur l'épaule du Senar. Nugun exposait

parfaitement les raisons de combattre sur son propre terrain. Blade reprit son sérieux. Il lui fallait maintenant poser une question délicate.

— Nugun, je crois que je vais devoir parler à Wyala des Blenars de la rivière Pourpre. Elle doit être au courant.

Nugun ne se fâcha pas mais parut perplexe.

— Pourquoi, Blade ?

— À partir d'ici, nous risquons d'être attaqués par des Senars ou des Sans-Poils qui ne pensent pas bien. Suppose que je sois tué. Alors, tu l'emmèneras...

— Nugun pas prendre femme si Blade meurt. Nugun reste et meurt avec lui. Tuer beaucoup mauvais Senars, Sans-Poils pour Blade.

Blade secoua la tête.

— Non, Nugun. Ce n'est pas ce que je veux. Si je suis tué ou blessé et si je ne peux pas courir ni marcher, tu devras conduire Wyala à la rivière Pourpre. Tu promets ?

Nugun mit un moment à se décider mais promit. Blade lui serra la main.

— Bien. Mais elle ne voudra peut-être pas te suivre si elle ne sait pas où tu vas. Alors, je dois lui dire que tu la conduiras à des amis dans la forêt de la rivière Pourpre. Tu le comprends ?

— Oui, marmonna de mauvaise grâce Nugun.

De nouveau, Blade lui serra la main et lui claqua l'épaule. Puis il retourna auprès de Wyala et lui parla de son accord avec Nugun. À la mention de la mort possible de Blade, elle frémit.

— J'aime mieux mourir. Ce Senar est peut-être loyal tant que tu es en vie, mais si je suis seule avec lui ?

Blade soupira.

— Si tu préfères mourir, tu as ton couteau, tu n'auras qu'à t'en servir. Mais si tu veux bien avoir confiance en Nugun après ma mort, tu auras une chance d'arriver à la rivière Pourpre et de vivre.

— De vivre dans les montagnes !

— Et alors ? s'exclama-t-il, exaspéré par cette fille. Mais encore une fois, si tu aimes mieux mourir...

— Non, non. Je suivrai Nugun à la rivière Pourpre.

— Bien, dit Blade, soulagé. Tu es une fille courageuse et tu fais honneur à ta ville. Maintenant dormons. Nugun va monter la garde.

Nugun veilla aussi fidèlement qu'à l'ordinaire et la nuit se passa sans incident. Après avoir mangé quelques baies, ils repartirent bien avant le jour.

Ce plateau découvert changeait de la forêt. Il serait pratiquement

impossible d'être surpris à l'improviste par un ennemi. Personne ne pourrait tendre une embuscade. Mais, d'un autre côté, ils ne pouvaient se cacher nulle part. Si jamais ils rencontraient un ennemi, ils seraient forcés de combattre.

Ce jour-là, ils couvrirent une bonne trentaine de kilomètres. À mesure qu'ils montaient, l'air se raréfiait ; Blade calcula qu'ils devaient déjà être à plus de seize cents mètres d'altitude. Dans les hauts plateaux qu'ils traversèrent, ils ne trouvèrent d'eau nulle part. À la tombée de la nuit, ils avaient vidé leurs bidons et ne savaient pas où les remplir. Passant sa langue sur ses lèvres sèches, Blade demanda à Nugun s'ils auraient des chances de trouver de l'eau le lendemain.

— Oh ! Oui, nous trouver eau demain, pas souci, affirma gaiement le Senar. Nous allons à forêt rivière Pourpre, oui ?

— Bien sûr.

— Alors, grande rivière en chemin. Beaucoup eau. Nous devoir nager rivière. Mais...

— Oui ? dit Blade comme Nugun hésitait.

— Beaucoup Senars vivre près rivière, attraper poisson. Nous traverser, eux peut-être nous voir, nous tuer.

— Peut-être. Mais nous essaierons d'y arriver la nuit. Comme ça ils ne nous verront pas si facilement.

Nugun hocha la tête avec enthousiasme.

— Bon, bon.

Après une nuit sans eau et presque sans sommeil, ils se remirent en marche. D'après ce qu'avait dit Nugun, Blade estimait que la rivière devait être à moins de trente kilomètres. Ils en firent une quinzaine sans s'arrêter, se reposèrent une heure et repartirent pour en couvrir encore six ou sept. À plusieurs reprises, au cours de cette deuxième étape, ils aperçurent des groupes en marche, au loin. Mais aucun ne s'approcha ni ne manifesta de curiosité. Nugun en fut surpris mais après avoir réfléchi un bon moment, il comprit.

— Eux voir, nous rien que trois. Trois personnes pas tuer, faire beaucoup. Eux pas penser nous.

Blade espéra que Nugun ne se trompait pas et que les autres Senars locaux continueraient de ne pas penser à son petit groupe.

Au bout de sept kilomètres, il fit halte. Tous trois se terrèrent dans un bouquet d'arbustes ressemblant à de minuscules sapins. Blade avait l'impression que sa gorge était pleine de sable et Wyala ne tenait plus debout. Mais la rivière ne se trouvait plus qu'à six kilomètres. Nugun ne semblait pas du tout souffrir de la soif pas plus qu'il n'avait souffert de la faim ni de la marche après le dur combat. Le Senar était aussi

infatigable et résistant que s'il avait été fait de métal plutôt que de chair et d'os. Plus que jamais, Blade se félicita d'avoir réussi à gagner son amitié et sa loyauté, au lieu de le tuer. Sans Nugun – et sans Wyala – il aurait eu bien du mal à accomplir quelque chose de valable dans cette dimension aux populations encore plus étranges que d'habitude.

Ils attendirent une éternité mais finalement le soleil se coucha et l'obscurité s'étendit sur la terre. Étirant ses membres ankylosés et endoloris, Blade se releva et s'orienta. Droit devant, dans la direction qu'ils avaient suivie, se trouvait la rivière. Sans un mot, il fit lever ses compagnons et ils repartirent tous trois dans la nuit.

Ils n'avaient pas fait deux kilomètres que la végétation devint plus dense. Il fut bientôt impossible d'avancer sans bruit comme l'aurait voulu Blade. Il redoutait aussi de tomber, par hasard, sur une bande de Senars mais Nugun le rassura :

— Senars dormir la nuit. Penser nuit pleine *dimbuli*, choses mauvaises.

Malgré tout, Blade redoubla de vigilance.

Encore un kilomètre ou deux et il aperçut au loin, sur la droite, la lueur de plusieurs feux. Mais ils étaient à une bonne distance dans la forêt. Il ne ralentit pas. S'ils rencontraient quelqu'un de ce village de Senars, ce serait un pur hasard.

Les feux avaient disparu quand ils débouchèrent dans une clairière. Blade s'y engagea et s'immobilisa soudain. Derrière un arbre abattu, il voyait vaguement briller un petit feu ; à sa lumière, il distingua quatre ombres assises autour. Alors qu'il était figé, un pied en l'air, une des silhouettes se dressa, s'étira et se retourna. Blade était assez près pour voir l'homme ouvrir de grands yeux et regarder avec stupéfaction les trois voyageurs émergeant de l'obscurité. L'homme poussa un grondement rageur et ses compagnons se levèrent d'un bond en empoignant des massues. Ils sautèrent par-dessus la souche et se ruèrent vers Blade en brandissant leurs armes. Blade se précipita sur eux tout en dégainant à la fois son épée et son couteau. Nugun courut derrière lui, armé de sa grande branche.

Nugun ouvrit la bouche pour lancer un cri de guerre mais Blade lui jeta un coup d'œil et lui fit signe de se taire. Nugun se le tint pour dit. Déjà, les quatre Senars étaient sur eux.

Le premier s'attaqua à Blade en visant bas avec sa massue. Blade l'évita tout en se fendant. La pointe de son épée s'enfonça dans le crâne du Senar, entre les deux yeux. Blade sentit l'os céder. D'une secousse il libéra sa lame et le Senar s'écroula face contre terre pour ne plus bouger.

Les deux autres durent s'écarter pour contourner le corps de leur camarade, ce qui ouvrit une brèche entre eux.

Blade s'y précipita en bondissant par-dessus le cadavre. En même temps, il frappa des deux côtés, à gauche avec le couteau, à droite avec l'épée. Le couteau s'enfonça dans une cuisse charnue et arracha un cri de douleur. Mais une massue s'abattit sur l'épée et la lui fit sauter de la main. Elle s'en alla se planter en frémissant dans la terre et Blade tenta fébrilement de repousser le Senar avec son couteau tout en secouant sa main droite engourdie et picotante.

Mais le Senar ne sut pas profiter de sa victoire, ou ne le voulut pas. La main crispée sur sa massue, il fit demi-tour et plongea dans les ténèbres au grand galop. Blade le laissa partir. Même s'il avait pu se servir de ses deux mains, il aurait été fou de foncer dans le noir, à tâtons, à la poursuite du fuyard.

Il se retourna pour porter assistance à Nugun. Mais au même instant, la lourde branche de celui-ci perça la garde maladroite de son adversaire et s'abattit sur le crâne. Blade entendit un bruit de pastèque tombant sur des dalles de pierre et le dernier Senar s'écroula à son tour. Comme la première victime de Blade, il ne frémit même pas.

Blade fit signe à Wyala, qui s'était tenue à l'écart pendant le bref combat.

— Nous devons nous dépêcher, maintenant. L'un d'eux s'est échappé et il va peut-être donner l'alerte.

Wyala pâlit mais elle acquiesça. Nugun se contenta de gronder et se baissa pour essuyer le sang sur sa massue.

Blade partit en courant à travers la clairière et ralentit à peine quand ils s'enfoncèrent de nouveau dans la forêt. La rivière était encore à près de cinq kilomètres, il y avait du territoire peuplé des deux côtés sur plus d'une lieue et guère de temps pour couvrir ces distances.

Ils devaient en avoir fait près de la moitié quand Blade aperçut d'autres feux. Les premiers étaient assez loin, aussi ne s'en soucia-t-il pas. Mais quelques minutes plus tard il vit une lueur jaune qui se rapprochait, à moins de cent mètres sur leur droite. Il fit signe aux autres de se mettre au pas et dégaina son épée. Doucement, à pas de loup, ils se glissèrent autour du campement, si près qu'ils purent voir les silhouettes trapues des Senars autour du feu. Dès que Blade fut certain de ne pouvoir être entendu de ceux-là, il se remit à courir.

Ils devaient être à un kilomètre à peine de la rivière quand ils entendirent du bruit derrière eux. Blade pivota, fouilla des yeux les ténèbres puis se tourna vers Nugun. Lui aussi regardait intensément. Finalement, il grogna :

— Hommes... Senars. Venir derrière nous.

Blade savait que, la nuit, il y voyait dix fois mieux que lui. Il chuchota :

— Ils nous suivent ?

— Même chemin. Pas marcher vite.

Peut-être n'était-ce pas des poursuivants, après tout, se dit Blade. Avec un peu de chance et en allant vite, ils pourraient sans doute les distancer. Blade fit signe à Wyala de le serrer de près et prit ses jambes à son cou.

Tous trois se ruèrent dans la forêt plus vite encore. Le hasard et la vue perçante de Nugun leur évitèrent de trébucher et de s'égarer. Mais rien ne pouvait les empêcher de faire un bruit considérable de pas précipités, de craquements de branches et de halètements. Avant peu, Blade put se retourner et voir la lueur de torches dansant sur leur piste, comme si derrière eux le groupe forçait aussi l'allure.

Il fut alors certain qu'ils étaient suivis. Mais il n'y avait rien à faire sinon continuer de courir en espérant pouvoir traverser la rivière avant d'être rattrapés. Nugun et lui n'auraient pas de mal, mais Wyala donnait des signes d'épuisement. La sueur ruisselait sur sa figure, elle avait la bouche grande ouverte, elle était à bout de souffle. Il lui arrivait de chanceler tout en courant, mais jamais elle ne trébuchait tout à fait, jamais elle ne perdait complètement l'équilibre.

Enfin les arbres se clairsemèrent et, devant eux, Blade vit briller de l'eau dans la nuit. Quelques minutes plus tard ils atteignirent le bord de la rivière. Au même instant, Blade vit leurs poursuivants surgir de la forêt derrière eux. Il y avait au moins une douzaine de torches et quand elles débouchèrent à découvert elles se déployèrent en ligne et les hommes qui les tenaient se mirent au pas.

Blade regarda de nouveau du côté de la rivière et tenta de distinguer la rive opposée. Il calcula qu'elle était à une centaine de mètres, un bon plongeon, pour dire le moins.

Sans un mot, Wyala se baissa et commença à ôter ses mocassins pendant que Blade détachait la corde de son arc et la fourrait sous sa tunique, dans l'espoir qu'elle y serait au sec. Puis il ôta ses sandales et jeta un dernier coup d'œil aux torches. Elles étaient encore à plus de deux cents mètres et approchaient prudemment. Peut-être ces gens pensaient-ils qu'ils avaient acculé leur proie sur la berge : Dans ce cas, ils allaient avoir une surprise. Blade fit demi-tour et se jeta à l'eau.

Presque tout de suite, il perdit pied et se mit à nager.

Le courant était rapide mais pas tumultueux et il put facilement garder la tête hors de l'eau et avancer posément vers la rive opposée. La rivière rafraîchissait délicieusement son corps en sueur.

Derrière lui, les deux autres entrèrent dans l'eau à leur tour. Le froid arracha une exclamation à Wyala et elle pataugea un moment. Puis elle poussa une exclamation d'un autre genre quand le bras droit musclé de Nugun l'enlaça pour la soutenir. Elle le regarda fixement, puis elle se laissa aider. Nugun fonçait dans l'eau comme un phoque, battant si bruyamment des bras et des jambes que Blade dut lui dire de faire un peu moins de bruit. Ensuite le Senar nagea posément, souplement, presque sans agiter la surface.

Ils avaient atteint le milieu du courant quand la ligne de torches arriva sur la berge qu'ils venaient de quitter. En se retournant, Blade vit plus de vingt hommes alignés, à côté des douze porteurs de torches. Un ou deux de ces porteurs agitaient les leurs d'une manière démente. Bon, se dit Blade, qu'ils restent où ils sont. Et il accorda toute son attention à ses mouvements.

Bientôt ils eurent fait les trois quarts de la traversée. Toujours rien pour indiquer que les gens derrière eux avaient compris ce qui s'était passé. À moins, pensa Blade, qu'aucun ne sache nager, alors ils allaient perdre du temps à chercher un bateau. Cette idée faillit le faire rire tout haut.

Maintenant la rive opposée n'était plus qu'à vingt mètres, couverte d'épais buissons descendant jusqu'au bord de l'eau. Dix mètres, et Blade sentit sous lui des herbes aquatiques et de la vase. Il se mit sur ses pieds mais en restant accroupi et il fit signe aux autres de l'imiter. Il couvrit ainsi le reste de la distance puis s'accrocha à une branche et se hissa sur la berge.

Des clapotis derrière lui l'informèrent que les deux autres en faisaient autant. Nugun devait pratiquement soulever Wyala hors de l'eau. Alors, dans les buissons, retentit un bruit de pas précipités et de branches brisées. Blade pivota si vite qu'il manqua de glisser dans la vase, tout en dégainant son épée et en criant un avertissement. Les assaillants surgirent des fourrés en poussant des cris sauvages.

Ils étaient au moins une douzaine. Blade ne regardait que les deux premiers, petits, trapus et barbus, mais aucun n'était plus poilu que lui-même, et leur front s'élevait droit et haut, au-dessus des yeux noirs étincelants. Tous deux portaient de longues épées et un grand bouclier rond. Ils foncèrent sur Blade. Derrière eux venaient dix Senars brandissant des lances de deux mètres. Ils se ruèrent vers Nugun et Wyala.

Alors que Blade allait au-devant de l'assaut des deux Blenars, il entendit un des Senars crier :

— Pas tuer femme ! Nous vouloir !

Et puis le sifflement des lances. Deux d'entre elles plongèrent dans

l'eau derrière lui.

Il passa sous le coup d'estoc de l'homme de droite – rapide mais maladroit – et frappa de la pointe sous le bouclier, au genou. La lame grinça sur de l'os, l'homme hurla et chancela.

Au même instant, Blade l'empoigna par la barbe et le fit pivoter. Il le tint devant lui comme un bouclier tandis que le second Blenar se précipitait. L'homme abattit son épée et Blade poussa son prisonnier. Ledit prisonnier hurla encore une fois quand le coup d'épée lui trancha le bras droit. Blade le lâcha, arracha le bouclier au bras gauche du second assaillant et le leva devant lui.

Maintenant il avait un bouclier en plus de son épée, et peut-être une chance, même contre l'arme bien plus longue du Blenar.

Mais à ce moment un nouveau cri déchirant retentit, un cri qui ne pouvait venir que de la gorge de Wyala. Blade se retourna.

Elle était à genoux sur la berge, les deux mains serrant la hampe d'une lance qui la transperçait juste au-dessous du sein gauche. Déjà du sang coulait de sa bouche dans la vase. Elle fut étouffée par le sang qui lui emplissait la gorge et tomba en avant. L'extrémité de la lance s'accrocha sous une racine et la pointe ressortit dans son dos, ruisselante de sang.

Pendant une seconde ou deux, le Senar le plus proche resta pétrifié, regardant la morte. Et puis un monstrueux tumulte éclata, des cris, des jurons, des grondements, des hurlements de rage et de douleur tandis qu'ils se battaient entre eux. Blade vit un Senar en embrocher un autre dans l'aine, peut-être celui qui avait tué Wyala. Blade l'espéra. Le Senar blessé s'affala et se tordit sur le sol en hurlant. Blade se retourna et chercha Nugun. Si seulement il pouvait attaquer cette meute avant qu'elle se démêle...

Mais Nugun n'était nulle part en vue. Non... Il y avait une trace de lui et Blade eut froid dans le dos quand il la vit. Dans l'eau, à un mètre ou deux de la rive une flaque de sang s'élargissait à la surface. Puis le courant s'en empara et l'entraîna.

Blade jura et se retourna vers le Blenar, bien résolu à tuer le plus d'ennemis possible avant de se laisser capturer. Il reconnaissait que sa chance l'abandonnait mais il avait encore des choses à faire avant de se coucher pour mourir.

Il fonça sur le Blenar et le repoussa dans les buissons jusqu'à ce qu'il ne puisse plus reculer. Mais l'homme était bon escrimeur. Avec sa lame plus courte, Blade ne pouvait s'en approcher. Il rompit en levant son bouclier et recula vers l'endroit où le premier Blenar était tombé dans l'espoir de s'emparer de sa longue épée. Son adversaire le suivit sans trop oser s'approcher. L'homme avait manifestement trop de

respect pour la force et les réflexes de Blade.

Plus que deux pas... un... là ! Les Senars se bagarraient toujours entre eux et deux autres étaient à terre. Le premier ne bougeait pas, évanoui ou déjà mort. Blade se permit une faible lueur d'espoir. S'il pouvait tuer son adversaire avant que les Senars reviennent de leur folie, il pourrait peut-être trouver le chemin de la rivière Pourpre...

Mais comme il se baissait pour saisir l'épée un nouveau fracas se fit entendre dans les fourrés. Six autres Senars et un Blenar surgirent de la verdure et ces Senars-là étaient bien tenus en main. L'adversaire de Blade s'écarta de leur chemin d'un bond et les laissa charger. Sur un ordre bref de leur chef, tous les six renversèrent leur lance pour attaquer Blade à coups de hampe. Il tenta de reculer mais il ne pouvait aller plus loin sans tomber dans l'autre groupe de Senars.

Il para les coups avec son bouclier, tailla et frappa les hampes des lances mais ses assaillants avaient plus de portée que lui avec sa courte épée. Elle cassa une hampe et se coinça dans une autre. Les muscles du Senar se gonflèrent, la lance se redressa d'un coup sec, l'épée de Blade lui échappa et s'envola au loin. Écœuré, il la vit décrire un arc au-dessus des têtes des Senars et plonger dans la rivière.

Alors, ses six adversaires se ruèrent tous à la fois, formant une massive muraille de muscles, de poils malodorants et d'haleines fétides.

Blade sentit une lance siffler dans un mouvement de faux et s'abattre contre le côté de son genou. Il ne put bouger pour éviter le coup suivant, l'extrémité d'une hampe passant sous son bouclier pour le frapper au ventre. L'atroce douleur faillit le casser en deux mais il essaya de résister, de relever son bouclier. Un des Senars le contourna sur sa gauche et une lance s'écrasa sur son bras. Le bouclier s'abaissa et alors deux autres hampes s'abattirent sur sa tête exposée. Une douleur fracassante, des flammes et des étincelles devant les yeux et finalement les ténèbres.

CHAPITRE IX

Blade se réveilla péniblement conscient de douleurs partout où il se rappelait avoir reçu des coups et en pas mal d'autres endroits. Il étira un par un ses bras et ses jambes meurtris, en se retenant de crier. La vie et la circulation revinrent peu à peu dans ses membres. Enfin il ouvrit les yeux et regarda autour de lui.

Il était allongé tout nu sur un tas de paille, à même le sol en terre battue d'une hutte en rondins. Assez de lumière filtrait par des fissures des murs et du toit pour indiquer qu'il faisait jour. À part la paille, la hutte ne contenait qu'un petit pot de terre plein d'eau et un autre, un peu plus grand, faisant office de vase de nuit. Blade se leva en vacillant, but de l'eau du petit pot et se servit de l'autre, puis il chancela vers sa litière. Un certain nombre de gros insectes à carapace noire s'en échappèrent quand il s'y assit.

Petit à petit, ses idées s'éclaircirent et ses douleurs se calmèrent. Il remarqua que la porte de la hutte était formée de deux énormes rondins cloués en croix de Saint-André sur d'autres plus petits. Il n'y avait pas de gonds. La porte était coincée de l'extérieur contre les bords de l'ouverture. Blade alla l'examiner, tenta de pousser, donna quelques coups de pied. Elle ne bougea absolument pas. Pour sortir de là, il ne suffirait pas simplement d'enfoncer la porte. Il retourna s'asseoir dans la paille.

Il se sentait maintenant en assez bonne forme, sauf qu'il avait plutôt faim. Son dernier repas solide était loin. Mais il ne pouvait pas s'empêcher d'être assez déprimé par la perte de Wyala et de Nugun. Sans aucun doute, Wyala aurait préféré mourir que tomber entre les mains des Senars. Cependant il se disait qu'elle n'aurait pas eu besoin de mourir du tout s'il n'avait pas été si résolu à marcher vers l'ouest dans les montagnes à la recherche des Sans-Poils. Les Sans-Poils ! Si ceux qu'il avait combattus près de la rivière étaient représentatifs de la race, ils ne valaient guère mieux que les Senars.

Et Nugun était mort aussi, son corps puissant probablement emporté par la rivière. Lui non plus n'aurait pas dû mourir, si Blade n'avait pas voulu qu'il les suive et serve de guide. Le Senar avait été fidèle, et il l'avait payé par une mort inutile. Blade ne se sentait pas très fier de lui-même.

Mais il était parfaitement inutile de s'apitoyer sur son propre sort. Après tout, il avait découvert les Blenars, ce qui était bien pourquoi il était venu dans les montagnes de Brega. Comme prisonnier, c'était entendu, ses chances de se renseigner sur leurs manières, leurs arts et leurs plans n'étaient pas fameuses. Mais des années d'expérience lui avaient appris à ouvrir les yeux et les oreilles dans de dures conditions et à apprendre beaucoup en voyant et entendant peu. Et peut-être ne resterait-il pas trop longtemps prisonnier...

Plusieurs heures passèrent avant qu'on fasse attention à lui. Enfin il entendit des coups de marteau, puis un bruit de voix. La porte retomba à l'extérieur à grand fracas. Deux Senars armés de lances entrèrent et se postèrent de chaque côté de l'ouverture, leurs armes pointées sur Blade. Deux femmes des Senars les suivirent, les premières que voyait Blade.

Elles étaient à peine moins mastocs que leurs conjoints, et presque aussi velues. Blade pouvait aisément le constater car elles ne portaient qu'une courte jupe d'étoffe grossière crasseuse. Leur odeur dans la hutte mal aérée lui fit froncer le nez.

Les deux femmes apportaient un nouveau pot à eau et une grande écuelle de bois pleine de poisson bouilli et de légumes crus. Elles sortirent à reculons, les lanciers en firent autant et la porte fut remise en place à coups de marteau.

Le repas, quoique pratiquement sans sel, n'avait rien d'immangeable. Et Blade avait assez faim pour manger des choses bien moins appétissantes que le poisson et les crudités. Il vida son écuelle en quelques minutes, but un peu d'eau et s'installa pour attendre la suite des événements. Le repas réglait une question : quelqu'un tenait à le garder en vie, tout au moins pour le moment. Dans quelle intention ?

Blade n'obtint pas de réponse ce jour-là ni le suivant ni le surlendemain. Il était nourri deux fois par jour, matin et soir, toujours des mêmes légumes crus et poisson bouilli. Le troisième jour, cette chère lui parut quelque peu monotone. Les femmes des Senars lui donnaient aussi de l'eau en abondance et changeaient le pot de chambre tous les matins. Le troisième jour, elles changèrent aussi la paille. Jamais les lanciers ni les femmes ni ceux qui ouvraient et fermaient la porte ne lui adressaient la parole. Ils le considéraient avec une franche curiosité mais sans dire un mot.

Le quatrième jour, Blade commença à se demander quels étaient les plans à son égard, en supposant que quelqu'un en ait. Si personne n'avait de projets, il ne mourrait sans doute pas de faim, de soif ni de mauvais traitements, mais il serait bien près de mourir d'ennui.

Le matin du quatrième jour amena le même troupeau de Senars

avec le poisson et les légumes. Cette fois, cependant, il y avait avec eux quatre Blenars armés d'épées, de haches à manche court et de boucliers, coiffés de lourds casques de cuir protégeant aussi les joues.

Leur chef s'avança, dégaina son épée et lança d'une voix forte et autoritaire :

— Viens avec nous. Rilgon veut te voir.

Blade croisa les bras.

— Ah ? Vraiment ? répliqua-t-il très froidement, bien décidé à entamer ses relations avec les Blenars locaux en refusant de se laisser bousculer. Qui est Rilgon et pourquoi veut-il me voir ?

L'air tout à fait ahuri, le Blenar recula d'un pas. Il avait certainement l'habitude de voir les prisonniers trembler et se soumettre devant son épée nue et sa manière arrogante et dure. Il y eut un long silence, pendant lequel Blade continua de regarder fixement le Blenar. Il le dévisagea si efficacement que les trois autres se mirent à se dandiner nerveusement. Finalement leur chef, baissant le ton répondit :

— Rilgon est le chef des Blenars. Il est venu de très loin pour te voir parce qu'il a entendu dire que tu es un guerrier comme on n'en a encore jamais imaginé à Brega. Il voudrait te demander de marcher avec nous contre la ville.

— Très bien, dit Blade. Maintenant que tu as répondu à mes questions, je vais aller avec toi. Mais avant je dois avoir des vêtements. Un guerrier de mon peuple ne se présente pas tout nu devant son futur chef.

Cette requête et l'allusion au « futur chef » parurent dérouter plus encore le Blenar. Il y eut de nouveau un long silence avant qu'il se décide à aboyer un ordre. Un des soldats sortit précipitamment et revint avec une tunique et des sandales. Blade envisagea de réclamer des armes mais jugea préférable de ne pas exagérer. Il avait déjà obtenu le plus grand avantage psychologique qu'il pouvait espérer.

Les quatre Blenars formèrent un carré autour de Blade et le firent sortir de la hutte. Il se trouva dans la rue principale boueuse d'un village senar en rondins. Devant chaque hutte, il y avait un âtre grossier en pierres noircies. Des femmes y surveillaient des marmites et des chaudrons, tandis que des Senars allaient et venaient lourdement dans la rue, chargés de poisson ou de bois. Des enfants de Senars, tout nus et encore plus crasseux que leurs parents, couraient et se poursuivaient entre les huttes. Certains s'arrêtèrent pour dévisager Blade et son escorte traversant le village.

Le sentier qu'ils suivirent était en pente et devant lui Blade vit scintiller les eaux d'une rivière entre les arbres. Juste au-delà de la

dernière cabane il y avait une petite clairière. Blade tourna distraitement la tête... et s'arrêta brusquement.

Un grand chevalet carré en rondins avait été dressé au milieu de cette clairière. Une femme nue y était écartelée, les poignets et les chevilles attachés aux madriers avec de grosses lianes. Même de loin, Blade put voir que ses mains et ses pieds étaient déjà blancs et exsangues tant les nœuds étaient serrés. En regardant plus attentivement, il remarqua que la femme était grande et svelte et que sa peau et ses cheveux dégoûtants avaient été clairs.

— Une femme de la ville ? demanda-t-il au chef du peloton.

— Certainement, répondit le Blenar. Elle a été capturée il y a déjà deux ans, alors elle aurait dû apprendre les manières des montagnes, depuis le temps. Mais elle s'est révoltée contre son maître senar. Les manières des montagnes doivent être respectées.

— Que va-t-il lui arriver ?

— Voilà deux jours et deux nuits qu'elle est attachée là, sans boire ni manger. Demain soir, elle recevra deux cents coups de fouet. Si elle survit à ça, elle sera lâchée dans la forêt, pour y vivre et y mourir selon la volonté des montagnes.

— Plus probablement mourir.

Blade maîtrisait à grand-peine sa voix. Et aussi son estomac.

— Oui. Elles meurent presque toutes. Mais que veux-tu que nous fassions des rebelles ?

— Je ne ferai aucune suggestion, l'ami. Les manières de ton peuple ne sont pas celles du mien.

C'était une réflexion polie qui ne pouvait guère lui causer d'ennuis pour le moment. Les choses seraient peut-être différentes quand il affronterait Rilgon, se dit-il.

Rilgon vivait sur un pied considérable à bord d'une péniche avec laquelle il avait descendu la rivière pour venir rencontrer Blade. C'était une longue et lourde embarcation aux bords carrés, qui ne cherchait pas du tout à être gracieuse ni à tenir la mer. Elle était propulsée par douze longs avirons maniés par des Senars et une seule grande voile carrée. Plusieurs Blenars armés traînaient sur le pont dégoûtant quand l'escorte de Blade le conduisit jusqu'au pied de la passerelle. Les hommes du bord se chargèrent promptement de lui et le firent monter dans la péniche.

Rilgon attendait Blade dans la cabine à l'arrière, aux fenêtres minuscules, au plafond bas, sombre et manifestement pas trop propre. Rilgon était à demi couché sur un tas de coussins grossièrement cousus. Une longue pipe pendait de ses grosses lèvres barbues et une

épée à poignée ornée de bijoux reposait par terre à portée de sa main boudinée. Tout chez cet individu était épais et grossier, d'ailleurs. Il était presque aussi massif qu'un Senar et, avec tout juste quelques poils de plus sur sa lourde bedaine, on aurait pu le prendre pour l'un d'eux.

Blade réprima soigneusement toute expression de dégoût et raconta à Rilgon son histoire habituelle de guerrier venu d'un très lointain pays. Cette histoire lui avait bien servi chez une quantité de peuples dans bon nombre de dimensions, et Blade ne voyait pas pourquoi il en changerait cette fois. Il expliqua ses indéniables talents de combattant mais ne promit pas trop. C'était extrêmement important pour le moment. La dernière chose au monde qu'il voulait, c'était faire des promesses formelles à Rilgon.

Rilgon parut trouver l'histoire acceptable.

— Ainsi, Blade, tu es un guerrier.

— C'est ce que j'ai dit.

— En fait, tu es un guerrier au talent véritablement merveilleux. Le récit du combat au bord de la rivière court partout dans les montagnes. Quand il est parvenu à mes oreilles, je me suis dit qu'il fallait que je vienne te voir de mes yeux.

— J'en suis honoré, répondit Blade en réussissant à garder son sérieux.

— Tu peux l'être. Je suis Rilgon, chef de guerre des montagnes. Avant trois lunes, je régnerai sur tout Brega, même sur la ville où aujourd'hui les femmes mauvaises adorent Mère Kina. Ceux qui ne me rendront pas honneur ne vivront pas.

Blade réprima un soupir de lassitude. Les mégalomanes étaient plutôt assommants, pour dire le moins.

— Je vivrai pour servir le nouveau maître de Brega, s'il le devient. J'ai entendu parler de tes plans et de ceux des Blenars qui te suivent et je les trouve trop audacieux.

Rilgon plissa les yeux et sa main glissa vers la poignée de son épée. Blade se crispa, craignant un instant d'être allé trop loin.

— Trop audacieux ? demanda le chef de guerre sur un ton glacial.

— Je ne saurais le dire, Rilgon. Je ne connais pas tout ce qui se rapporte à ta guerre contre les femmes de la ville. Je ne puis donc pas en parler avec compétence. Mais je suis un guerrier avec de longues années d'expérience ailleurs et j'ai vu de nombreuses guerres. D'après ce que j'en ai vu, je trouve la guerre dont on parle très audacieuse et je te mentirais si je te parlais autrement. Tu ne veux pas que je te mente, n'est-ce pas ?

— Non. Mais ne crains rien. Je sais que les femmes de Brega se révéleront fatalement faibles quand mes guerriers frapperont. Je ne suis pas trop audacieux du tout, Blade. Je suis sage, car je sais que le meilleur moment pour frapper est quand l'ennemi est le plus affaibli.

Blade hocha la tête.

— C'est en effet la sagesse pour un guerrier.

Le ton de Rilgon indiquait clairement que toute question sur la nature de l'affaiblissement de la ville ne serait pas vue d'un bon œil.

— Il paraît que ta femme a été tuée dans la bataille de la rivière quand mes guerriers t'ont capturé.

— C'est vrai. Et j'en suis fort chagrin et très furieux, riposta Blade qui, pour une fois, pouvait dire la vérité.

— Je le conçois, répliqua Rilgon avec un sourire condescendant. Sois assuré que ceux de ses tueurs qui ne se sont pas entr'égorgés dans la bataille seront trouvés et punis.

— J'en suis reconnaissant.

— C'est le moins que je puisse faire pour celui que j'espère voir à ma droite quand je régnerai sur Brega. Mais je ferai mieux. Quand toutes ces femmes de Brega seront à moi, je t'en laisserai choisir non pas une mais trois des plus belles. Elles veilleront à satisfaire tous tes désirs et seront entièrement soumises à ta discipline.

— Jusqu'au chevalet et au fouet ? demanda Blade.

— Jusque-là, assura Rilgon, avec une indiscutable expression gourmande sur sa sombre figure en sueur à la mention de ce châtiment. Tu as vu la fille attachée dans le village, je suppose ?

— En effet.

— Tu as plus de chance que moi, car tu seras là demain soir pour assister à sa punition. Je dois hélas retourner cette nuit même dans le Nord pour poursuivre mon œuvre, afin que les montagnes règnent sur la ville.

— Tu assumes pour nous tous les plus lourds fardeaux.

Blade fut certain que s'il devait rendre encore un hommage aussi flagorneur à ce mégalomane obèse, il rendrait aussi son déjeuner.

Mais Rilgon inclina la tête fort gracieusement, comme s'il reconnaissait là une vérité évidente et irréfutable. Puis il leva une main nonchalante.

— Tu peux aller.

Blade avait vaguement espéré qu'il serait question de sa libération. Mais aucun mot ne vint et il était assez avisé pour ne pas soulever la question si Rilgon n'en parlait pas lui-même. Il avait

encore amplement le temps de s'évader, maintenant qu'il le jugeait nécessaire.

Il se contenta donc de s'incliner aussi bas qu'il le put et sortit à reculons. Les Blenars de la péniche l'escortèrent au bas de la passerelle et le remirent entre les mains des quatre qui l'avaient accompagné. Ceux-ci le ramenèrent à sa hutte.

Comme ils traversaient la clairière où la fille était attachée, Blade remarqua qu'elle avait relevé la tête. De grands yeux foncés le regardèrent fixement à travers un voile de petits insectes bourdonnants. Il distingua une langue déjà enflée par la soif entre ses lèvres craquelées. Mais elle ne dit rien, elle ne gémit même pas. Elle le regarda simplement dans les yeux comme si elle se demandait s'il était vrai. Blade aurait aimé s'arrêter, lui dire quelque chose, mais il doutait que son escorte apprécierait. Et d'ailleurs, que pourrait-il lui dire ? Il ne pouvait guère lui promettre son aide.

Les quatre Blenars et Blade remontèrent par la rue du village et rentrèrent dans la hutte. Ils l'y laissèrent, refermèrent la porte et le reste de la journée se passa comme les précédentes. Enfin le soir tomba et la seule lumière que Blade aperçut entre les fissures des rondins fut celle des feux où les femmes faisaient la cuisine. Comme il n'avait rien d'autre à faire, il s'allongea sur son tas de paille et s'endormit.

CHAPITRE X

Blade se réveilla en sursaut avec dans les oreilles un bruit évoquant des gens qui criaient. Quand les brumes du sommeil se dissipèrent, il s'aperçut qu'il entendait précisément cela. Il entendait aussi des gens qui couraient, un cliquetis d'armes. Des lueurs mouvantes apparaissaient entre les rondins.

Blade se leva d'un bond, furieux qu'il n'y ait rien dans la hutte pouvant servir d'arme, pas même une latte de plancher. Rien. Il ne pouvait que rester là, les poings crispés de rage impuissante, et attendre que les événements de l'extérieur prennent un sens quelconque.

Ce ne fut pas long. Il était réveillé et en alerte depuis une minute à peine quand des coups de marteau retentirent. On s'acharnait contre les madriers de la porte et il la voyait branler. Il se colla contre le mur, à gauche de l'ouverture, en pensant qu'il pourrait peut-être sauter sur ceux qui allaient se ruer à l'intérieur dans un moment, s'emparer de leurs armes...

— Blade !

Il ne répondit pas. Le cri se répéta au-dehors. Et puis la voix devint furieuse :

— Blade, tu es là ? Nous sommes de la rivière Pourpre, nous venons te sauver. Nugun nous a prévenus !

Blade sursauta. Au même instant la porte s'abattit avec fracas. Deux Blenars sautèrent par-dessus. Ils se retournèrent vivement en voyant Blade tapi contre le mur.

— Grâce à l'Esprit de l'Union, tu es sain et sauf ! Nugun avait peur...

— Nugun ? Il est arrivé à la rivière Pourpre ?

— Bien sûr. Est-ce que nous serions là sans ça ? grogna un des hommes. Maintenant, pour l'amour de l'Esprit et de ta propre vie, viens avec nous et cesse de discuter ! Nous sommes venus avec trente hommes dans un territoire où Rilgon peut en rassembler mille ! Viens donc ! Remue-toi !

Blade se remua. Les deux Blenars ne disaient peut-être pas toute la vérité mais au moins ils semblaient vouloir l'arracher aux mains de Rilgon. Pour le moment, il n'en demandait pas plus.

Alors que les trois hommes bondissaient hors de la hutte, deux des guerriers de Rilgon accoururent, l'épée au poing. Il y eut un cliquetis d'armes, un échange de coups aussi bref que mortel. Un des Blenars partit au galop en hurlant, la main gauche en moins. L'autre se cassa en deux et tomba sur le nez à côté des cadavres de deux Senars. Blade se baissa pour s'emparer des armes du mort.

Au même instant des cris, des hurlements furieux éclatèrent sur sa droite. Blade tourna la tête et vit une masse de Senars qui surgissaient, avec une douzaine d'hommes de la rivière Pourpre qui cédaient lentement devant eux. Les Senars frappaient désespérément à grands coups de massue et avec leurs lances, mais même quand ces coups portaient, les Blenars ne tombaient pas. Blade s'aperçut que les hommes de la rivière Pourpre portaient des pourpoints et des cuissardes d'épais cuir bouilli matelassé, bien capables de détourner la pointe d'une lance.

Un des sauveteurs de Blade le tira par le bras.

— Viens donc. Nous devons descendre à la rivière et la suivre vers le nord.

Blade acquiesça et puis une idée lui vint.

— Alors, nous pouvons sauver la fille !

— Quelle fille ?

— Il y a une fille écartelée qui attend son châtiment, au bout du village, du côté de la rivière. Elle sera flagellée à mort demain.

Un des Blenars jura.

— Nous ne pouvons pas perdre de temps, Blade. Elle...

— Elle mourra demain si nous ne la sauvons pas. J'ai déjà fait tuer une femme depuis que je suis arrivé à Brega. Du diable si je vais en laisser une autre mourir alors que je peux la sauver !

Sur ce, il se précipita dans la rue. Au bout d'un moment, les deux Blenars haussèrent les épaules et le suivirent.

Ils coururent tous trois sur le sentier vers la clairière. Derrière eux, le bruit de la bataille donnait à penser que les Blenars se repliaient lentement sous l'assaut des villageois. Comme ils passaient entre les huttes, Blade remarqua des Blenars, postés devant, l'épée au poing ; des Senars – parmi lesquels des femmes – gisaient morts ou mourants sur l'herbe piétinée et ensanglantée. Au passage des trois hommes, les Blenars montant la garde leur emboîtaient le pas, un par un.

Ils atteignirent la clairière juste au moment où une dizaine de

guerriers de Rilgon faisaient irruption de l'autre côté. L'un d'eux courut tout droit vers la fille écartelée, l'épée levée pour la transpercer.

Blade s'accroupit, une main se baissa pour saisir la lance d'un Senar mort. Puis son bras se détendit brusquement et la lance étincela dans les airs pour aller se planter dans le dos du guerrier. Il leva les deux bras, son épée lui échappa et il s'écroula. Blade suivit la lance à travers la clairière, abattit un autre guerrier qui se ruait sur lui et atteignit la fille. De rapides coups de lame et les liens tombèrent.

La fille glissa au sol, les yeux révulsés. Blade la crut morte mais il vit un faible soulèvement de ses seins. Fourrant son épée dans sa ceinture et lâchant son bouclier, il la hissa sur son épaule.

Quand il releva la tête, il constata que les guerriers de Rilgon étaient morts, mourants ou en fuite. La plupart de ceux qui étaient tombés ne bougeaient plus mais quelques-uns se tordaient encore en gémissant. Blade et deux des Blenars de la rivière Pourpre passèrent parmi eux pour mettre fin à leurs souffrances.

Ils venaient d'achever leur œuvre pie quand l'arrière-garde de la rivière Pourpre les rejoignit. Blade aperçut derrière eux un groupe extrêmement restreint de Senars, plusieurs d'entre eux blessés, tous se tenant à distance respectueuse. Sans un mot, le chef des Blenars indiqua les bois le long de la rivière. La brigade de sauvetage se forma en colonne par deux et quitta le sentier.

Ils marchèrent vers le nord en longeant la rivière pendant plus de deux heures, sans s'arrêter ni ralentir au-dessous du pas redoublé. En dépit de son endurance de fer, Blade avait du mal à suivre le train avec son fardeau supplémentaire.

Les deux heures se passèrent sans incident.

Peut-être avaient-ils distancé les messagers chargés de donner l'alerte. Ou alors les Senars du cru avaient jeté un seul coup d'œil à cette troupe de Blenars résolus et bien armés courant sur la berge, et jugé préférable de ne pas se mêler de leurs affaires. Sur les trente qui étaient venus au village, il en restait vingt-quatre. Ils laissaient derrière eux plus de quarante Blenars et Senars de Rilgon, raides morts.

Après cette pénible marche, le commando fit halte pour souffler un peu dans un endroit particulièrement dense de la forêt. Blade s'assit lourdement et laissa la fille glisser au sol. Elle était toujours sans connaissance mais respirait régulièrement, et la circulation revenait dans ses mains et ses pieds. Il fut certain qu'au matin elle pourrait marcher.

Blade aurait aimé poser quelques questions à ses sauveteurs,

savoir qui ils étaient, où ils l'emmenaient, et pourquoi. Mais avant qu'il reprenne suffisamment haleine pour parler, le chef fit remettre tout le monde debout. Pour soulager Blade, deux des guerriers portèrent la fille. Et toute la troupe s'ébranla, en virant cette fois au nord-ouest pour s'éloigner de la rivière.

Ils marchèrent, avec un seul nouvel arrêt, jusque bien après l'aube. À ce moment, ils étaient profondément enfoncés dans la forêt et, depuis le départ du village, il n'y avait eu aucun signe de poursuite. Mais le chef prit quand même soin de bien dissimuler leur campement dans d'épais fourrés et d'effacer leurs traces sur plusieurs dizaines de mètres. Ce fut alors seulement qu'il posa son bouclier et ses armes et ôta son casque.

Cette attitude lui valut le respect de Blade. Ce qui n'empêchait pas ce dernier de vouloir poser quelques questions pertinentes.

Il commença d'abord par ranimer la fille et la faire boire. Elle s'appelait Melyna et elle avait été capturée dans une embuscade au cours d'une partie de chasse. Elle avait essayé de s'adapter de son mieux à la captivité chez les Senars, tout horrible qu'elle fût, dans l'espoir de pouvoir un jour s'évader. Mais elle n'en avait jamais eu l'occasion. Finalement, elle ne s'était plus souciée de vivre ou de mourir. D'où sa révolte et la sentence de mort dont Blade l'avait sauvée.

Quand il eut fini d'écouter Melyna, il se leva et alla retrouver le chef, qui était assis dans l'herbe et nettoyait son épée avec l'huile d'une petite fiole de cuivre. Il leva les yeux en voyant approcher Blade.

— Salut, Blade. Tu viens satisfaire ta curiosité sur diverses questions, je suppose ?

— Ah, oui ! Par exemple, qui tu es, d'où vous venez, où vous m'emmenez et pourquoi ?

Cela fit rire le chef.

— La première question est facile. Je m'appelle Himgar. Je suis conseiller de guerre chez le peuple habitant la forêt autour de la rivière Pourpre. Je suis pour mon peuple ce que Rilgon est pour le sien, en fait. Et toi, qui es-tu ?

Blade raconta son histoire habituelle. Himgar l'écouta en hochant parfois la tête avec intérêt.

— Oui, d'après ce que Nugun nous a dit, nous avons compris que tu étais un guerrier d'un lointain pays. Il...

— Comment va-t-il ?

— Nugun ? Il a été blessé à l'épaule lors de l'attaque près de la

rivière et il est tombé à l'eau. Il voulait te rejoindre et mourir avec toi mais alors il s'est dit que tu pourrais être capturé et qu'il valait mieux avertir ceux de la rivière Pourpre. Et malgré sa blessure il a réussi à venir jusqu'à nous.

« Il est non seulement d'une intelligence insolite pour un Senar mais aussi d'une incroyable loyauté. C'est d'ailleurs parce que tu avais inspiré une telle fidélité à un Senar que nous avons décidé d'envoyer une brigade de sauvetage. Ensuite, il a suffi de marcher et de se battre. Comme tu l'as vu, aucun des guerriers de Rilgon, Senar ou Blenar, ne peut nous résister.

Ces derniers mots n'étaient pas une fanfaronnade mais une simple constatation.

— Alors pourquoi n'avez-vous pas attaqué Rilgon pour en finir avec lui ?

Himgar soupira et secoua la tête.

— Tous les conseillers rendraient leur âme à l'Esprit de l'Union si nous pouvions faire ça. Mais nous sommes moins de cinq mille en tout dont le quart seulement sont des guerriers entraînés et bien armés. Rilgon peut en recruter dix fois plus en quelques jours et alors il nous forcerait comme une meute de loups force un cerf. La rivière Pourpre serait sans défense, nos terres seraient envahies et le dernier espoir de Brega périrait avec nous.

— Comment se fait-il que vous soyez le dernier espoir de Brega ?

Blade ne put et ne voulut pas réprimer la nuance de scepticisme dans sa voix. Il ne tenait pas à paraître trop empressé de s'allier avec qui que ce soit, même quelqu'un qui paraissait aussi courageux et droit qu'Himgar.

— Nous tous qui adorons l'Esprit de l'Union rêvons d'un monde où les hommes et les femmes vivraient ensemble en paix, sans se mépriser ni abuser les uns des autres, travaillant à construire et non à détruire.

— Un rêve, en effet. Vous désirez refaire le monde comme il était avant le désastre.

Himgar posa sur Blade un regard pénétrant.

— Tu connais donc notre histoire, ou du moins nos légendes ?

Blade acquiesça et parla de ses conversations avec Wyala et Nugun.

— Tu as donc l'air de comprendre notre rêve, reprit Himgar. C'est peut-être parce que dans ton pays les hommes et les femmes vivent ainsi ?

— Dans un sens, oui.

— Rilgon cherche à marcher sur la ville de Brega avec ses partisans, des milliers de Blenars et des dizaines de milliers de Senars. Il veut détruire la ville et tout ce qu'elle contient, s'emparer de toutes ses terres, réduire en esclavage toutes ses femmes et les partager entre ses partisans.

— Je sais. Il a également pensé que je méritais une visite. Il a descendu la rivière avec sa péniche pour me voir et m'a offert beaucoup de femmes et un grand pouvoir si je consentais à le servir.

Himgar n'avait pas les nerfs assez bien trempés pour entendre sans un sursaut une révélation aussi hardie.

— Comment ! Tu lui as parlé ?

— Oui. Et j'ai feint d'accepter son offre. Je n'allais pas lui fournir un prétexte pour me tuer sur-le-champ. Tu me prends pour un imbécile, Himgar ? gronda Blade avec plus de colère qu'il n'en éprouvait.

— Non, non, pas du tout. Mais j'espère que tu peux au moins comprendre pourquoi il faut mettre fin à ses agissements.

— Je comprends, Himgar. Mais je ne vois pas pourquoi je m'en chargerais tant que ça. S'il tente d'aller attaquer la ville avec sa racaille, les femmes feront simplement meilleure chasse sans avoir besoin d'aller dans la forêt.

Himgar soupira.

— Je voudrais bien que ce soit vrai. Mais l'armée de Rilgon n'affrontera pas une ville unie.

Blade haussa les sourcils en se souvenant que Rilgon avait parlé d'une faiblesse fatale chez les femmes de la ville.

— Explique-toi.

Aussi brièvement qu'il le put, Himgar exposa la situation. La ville était en plein conflit pour le choix d'une nouvelle Maîtresse de la Fécondité qui était responsable de la Maison de la Fécondité et de tout ce qu'elle contenait. C'était un poste d'une importance capitale et les deux factions en lutte pour l'obtenir passaient leur temps à s'observer et ne surveillaient plus les forêts où régnaient les hommes. Même les patrouilles de routine dans la campagne cultivée, autour de la ville, avaient été abandonnées. Quelques groupes de chasseresses sortaient encore, mais c'était tout. Dans la ville elle-même, les combattantes d'une faction ne se soumettaient pas aux ordres des commandantes de l'autre.

— Ainsi, l'armée de Rilgon avancera dans la plaine autour de la ville et arrivera jusque sous ses murs sans risquer d'être vue. Elle tombera sur une ville sans méfiance, désarmée, mal préparée et

divisée au point de ne pouvoir se défendre. La ville tombera et avec elle presque tous nos espoirs et ceux de Brega.

— Je n'aurais pas cru que vous vous souciez à ce point des femmes de la ville et de leurs façons. Pour ma part, elles ne me plaisent pas du tout.

— Oui, mais même sur le territoire de la rivière Pourpre nous ignorons pratiquement tout des sciences d'avant le désastre. Et les gens de Rilgon en savent encore moins. Tandis qu'à Brega même, on a conservé beaucoup de ces connaissances, du moins en médecine et autres arts de ce genre. Nous avons des centaines de sympathisantes dans la ville, qui nous ont repassé petit à petit certaines de ces connaissances. Cela s'est fait lentement mais nous avons pu améliorer notre situation. Toutes celles qui ont travaillé pour nous, qui ont risqué leur vie pour nous, mourront si la ville est attaquée. Et même si nous n'avions pas ces amies, nous ne voudrions pas que la ville tombe. Tant qu'elle existera, la science y restera. Si la ville meurt, les connaissances disparaîtront et mourront avec elle. Elles resteront mortes pendant des milliers d'années, jusqu'à ce que le temps les rende à nos descendants, à moins que les hommes comme les femmes ne périssent tous, laissant la terre aux animaux et aux insectes !

La voix d'Himgar s'était élevée dans un crescendo passionné et Blade ne put douter de sa sincérité. Mais Himgar ne semblait pas avoir de plan précis pour empêcher le désastre. Blade n'avait pas une très haute opinion des causes sans plans d'action.

— Qu'est-ce que tu envisages de faire ? demanda-t-il carrément.

Himgar avait sa réponse toute prête :

— Nous allons conduire le peuple de la rivière Pourpre vers la ville. Les femmes de là-bas qui ont travaillé pour nous sortiront et nous rejoindront. Alors nous marcherons tous vers le nord, par-delà les montagnes où elles plongent dans l'Océan. Nous avons déjà envoyé des explorateurs dans ces terres et elles sont bonnes et fertiles.

— Les femmes et nous y descendrons et un nouveau peuple s'y enracinera et se développera.

Blade n'était pas sûr de croire vraiment au rêve d'Himgar. C'était, au mieux, une solution désespérée mais Himgar jugeait peut-être le problème désespéré aussi et Blade se dit que ce n'était pas à lui de juger. De toute façon, il valait bien mieux servir Himgar que Rilgon.

— Que voudrais-tu que je fasse, au juste ?

— Nous devons envoyer un petit groupe d'éclaireurs à la ville, pour avertir les femmes de se tenir prêtes à sortir pour se joindre à nous. Ce groupe courra moins de risques si tous peuvent se battre aussi bien avec des armes que sans. Nugun dit que tu es

merveilleusement habile à combattre rien qu'avec tes mains et tes pieds. Pourrais-tu apprendre aux autres éclaireurs à en faire autant ?

Blade hésita. Il ne voulait pas promettre de miracles, même pour faire plaisir à Himgar. Mais sans doute n'aurait-il pas besoin d'en accomplir. Si le combat à mains nues était un art relativement inconnu à Brega, quelques semaines d'entraînement à peine seraient d'un grand profit pour les éclaireurs. Cela suffirait indiscutablement pour faire une surprise désagréable aux femmes de la ville.

— Combien de temps aurai-je ? demanda-t-il.

— Pas plus d'une lune. Et quand la moitié de la lune suivante sera écoulée, les éclaireurs devront se mettre en route.

Blade considéra cela. Presque un mois pour entraîner les éclaireurs. Environ six semaines avant le départ.

— Je ferai de mon mieux, promit-il.

Himgar ne put réprimer un soupir de soulagement.

CHAPITRE XI

Encore deux jours de marche forcée et les sauveteurs, avec Blade et Melyna, atteignirent les villages de la rivière Pourpre. Melyna marchait comme les autres mais sa figure pâle et luisante de sueur révélait ce que cela coûtait à sa volonté. Une fois de plus, Blade admira le courage et la résolution des femmes de la ville. Elles avaient beau être désunies, Rilgon allait avoir un sacré combat sur les bras qui pourrait bien saigner son armée à blanc. Blade l'espérait.

Au matin du troisième jour, ils atteignirent le bourg principal. En contemplant la rivière entre les hautes fougères qui la bordaient, Blade comprit pourquoi on lui avait donné ce nom. À perte de vue, le fond était couvert d'un gravier rouge violacé qui teintait les eaux claires au courant rapide.

Sa contemplation de la rivière fut interrompue par un rugissement sauvage, explosif, qui n'aurait jamais pu jaillir d'un gosier humain normal. Il pivota en dégainant son épée mais il la laissa tomber aussitôt et tendit les bras. Nugun surgissait d'une hutte et se ruait vers lui.

Un gros pansement recouvrait l'épaule droite du Senar. Mais sa ruée faillit renverser Blade dans la rivière et son étreinte lui briser les côtes. Nugun sauta sur place plusieurs fois avant de pouvoir enfin parler.

— Blade ici ! Blade ici ! Blade ici ! répétait-il.

Il paraissait ivre de bonheur et Blade ne put s'empêcher de rire. Il assena sur l'épaule valide de l'homme velu une claque qui aurait aplati un homme normal.

— Merci, Nugun, dit-il quand le Senar se calma un peu. Je te dois beaucoup. Et Melyna te doit la vie.

Nugun contempla la fille et sa figure s'assombrit.

— Nugun triste, Blade, pas avoir Wyala maintenant. Nugun triste pas pu sauver femme Blade.

— Oui, c'est navrant, mais elle était morte avant que tu puisses faire quoi que ce soit pour la sauver. Ne t'afflige pas. Tu auras

beaucoup d'occasions de la venger.

— Oui, approuva vigoureusement Nugun. Tuer beaucoup Sans-Poils, méchants Senars, Nugun les envoyer rejoindre Wyala.

Il examina de nouveau Melyna.

— Blade avoir nouvelle femme, maintenant ?

Blade la contempla aussi. Melyna regardait autour d'elle avec curiosité. Elle tenait à peine debout tant elle était épuisée mais le spectacle d'hommes et de femmes civilisés, vivant et travaillant ensemble, lui paraissait invraisemblable.

Blade secoua la tête.

— Elle n'est pas à moi, du moins pas pour le moment. Et je ne crois pas qu'elle ait envie d'un homme. Elle est restée pendant deux ans prisonnière des mauvais Senars.

Il se trompait, sur le compte de Melyna, et le découvrit le soir même.

Hingar le conduisit dans une hutte, au cœur même du village, et lui dit de se reposer et d'attendre.

— Attendre quoi ? demanda Blade.

Il examina la hutte d'un air dubitatif. Elle était plus propre que celle où il avait été gardé prisonnier.

Il y avait un lit, une table, des chaises, un petit brasero et autres objets de luxe. Mais il se demanda s'il n'avait pas échangé une captivité contre une autre.

Le conseiller de guerre parut sincèrement horrifié quand Blade mentionna cette possibilité et secoua la tête avec véhémence.

— Non, non, pas du tout, Blade ! Mais simplement... Eh bien ! je ne suis qu'un des conseillers de notre peuple. Ils doivent tous donner leur accord à mes projets à ton égard avant que nous puissions nous mettre au travail. Jusqu'alors, il vaut mieux que tu restes ici, dans cette hutte. Notre peuple n'aime guère les étrangers. Si tu te promenais seul, la nuit, l'Esprit seul sait ce qui pourrait t'arriver. Et, crois-moi, j'ai vraiment besoin de ton aide pour sauver notre peuple.

Hingar le laissa et la journée se traîna. Vers le soir, on apporta un repas, un épais ragoût de gibier et de tubercules jaunes dans une écuelle de bois et du vin aigre et violacé dans un gobelet en bois aussi. Blade vida le gobelet et l'écuelle avec un bel appétit et s'allongea sur le lit. Il n'était guère plus propre que le tas de paille des gens de Rilgon mais bien plus chaud et confortable. Il tira sur lui les couvertures et s'endormit.

Fatigué comme il l'était, Blade sombra dans un sommeil si profond qu'il aurait fallu un tremblement de terre pour le réveiller. Il n'ouvrit

pas les yeux avant le matin. À ce moment, il remarqua deux choses. Un pâle jour rose filtrait déjà entre les rondins de la cabane. Et quelque chose de doux et de chaud, à l'haleine tiède, se blottissait contre lui dans le lit. Très lentement, il tourna la tête pour regarder ce « quelque chose », en glissant prudemment une main vers le couteau sous l'oreiller.

Il ne fut pas surpris de reconnaître Melyna. Elle avait pu se laver, se débarrasser de la crasse de sa captivité. Ses cheveux, étalés sur l'oreiller, luisaient comme de l'or pâle dans le petit jour.

Sous la caresse de son regard, elle s'anima. Elle se tourna vers Blade et ouvrit les yeux. Ils étaient d'un bleu profond et contemplèrent Blade sans crainte ni timidité. D'ailleurs, pourquoi aurait-elle été craintive ou timide ? Elle avait certainement vu et fait des choses, depuis deux ans, qui auraient révolté l'estomac de Blade. Lentement, comme s'il tendait la main vers un petit chat qu'il craignait d'effrayer, il posa une grande main musclée sur une épaule bronzée.

Il eut l'impression que de la glace fondait. Melyna parut s'écouler et glisser sur lui comme un fluide. Il sentit un long corps svelte se mouler sur le sien qui réagit instantanément à la tiédeur et aux mouvements. Il rejeta les couvertures et enlaça la fille. Elle se raidit un instant puis elle se serra plus fort encore contre lui.

Sous la peau satinée de Melyna, il y avait des muscles endurcis par deux ans d'esclavage chez les Senars. Ses seins, ses hanches, ses fesses étaient fermes mais peu charnus et recouvraient à peine sa charpente. C'était un peu comme si Blade faisait l'amour avec une ébauche de femme.

Mais c'était une ébauche chaude, vivante, haletante. Sa respiration s'accélérait et elle se tordait sous les caresses de Blade. Il prenait autant de précautions que si elle avait été faite de sable et risquait de se désintégrer sous des mains trop rudes. Cependant, il constata bientôt qu'elle n'avait nul besoin d'autant de délicatesse.

Melyna était bien trop heureuse d'être dans les bras d'un homme civilisé après deux ans chez les barbares qui ne faisaient pas tant de façons.

Les mains de Blade se promenèrent donc sur tout le corps de Melyna, qui en faisait autant pour lui. Il sentit son érection croître et palpiter, dure et brûlante, tandis que de petites mains pétrissaient et caressaient, que deux seins aux pointes durcies lui chatouillaient la poitrine. Elle se hissa plus encore et il lui embrassa la gorge, les épaules, un sein, puis l'autre, indéfiniment. Quand les lèvres de Blade quittèrent enfin les seins, Melyna râla de plaisir et sa respiration devenait oppressée.

Melyna remonta encore sur le corps de Blade, se souleva et se plaça carrément sur le phallus dressé. Elle se raidit un instant quand la massive verge de chair la pénétra ; elle ouvrit la bouche et laissa échapper un grand soupir. Blade souleva ses hanches, Melyna abaissa les siennes et le membre gonflé glissa tout au fond du vagin déjà bien lubrifié.

Au début, Melyna ne bougea pas. Et puis elle se balançait doucement, d'avant en arrière, parfois de côté et d'autre. Elle n'était pas étroite mais ses ondulations provoquaient une friction constante qui faisait monter l'excitation de Blade. Il se trémoussa à son tour : Par moments, ses coups de reins se confondaient avec ceux de Melyna et il la voyait ouvrir de nouveau la bouche alors qu'il plongeait jusqu'au fond. Ou bien il s'écartait quand Melyna se soulevait et alors elle grimaçait de dépit et retombait promptement pour retenir désespérément ce qui semblait glisser hors d'elle.

Cela dura assez longtemps pour que Blade perde toute notion du temps. Les contorsions de Melyna s'accéléchèrent au point qu'elle décrivit presque des cercles dont le centre était la virilité de Blade.

Ses hanches ondulaient follement, et puis soudain, ses muscles pelviens se contractèrent tous à la fois. Elle rejeta la tête en arrière, les yeux fermés, extasiée, cherchant de l'air à grandes goulées comme un poisson hors de l'eau. Blade sentit son ventre s'inonder et les furieuses contractions lui firent serrer les dents.

Il se retint encore un moment, qui lui parut vraiment très long, mais finalement il perdit toute maîtrise de lui. Encore quelques violents coups de reins et il lâcha tout, en poussant et pompant frénétiquement. Enfin, vidé, épuisé, il se laissa retomber sur le lit, le corps inerte et strictement bon à rien.

Au bout de plusieurs minutes, la tête de Blade s'éclaircit, un peu d'énergie reflua dans ses muscles et il se redressa. Donnant une dernière petite caresse affectueuse au ventre plat et dur de Melyna, il se leva pour commencer la journée. Il y avait un grand pichet d'eau sur la table à côté du lit et il passa un long moment à s'asperger la figure et le torse. Melyna l'observait, le voile érotique tombant lentement de ses yeux. Elle se leva à son tour et s'approcha de Blade sur la pointe des pieds pour l'enlacer par-derrière. Ses petites mains descendirent sur son ventre et il rit tout bas.

— Quoi ? Encore ?

Pour toute réponse, elle pressa sa joue contre lui et il sentit ses cheveux lui caresser le bas du dos. Il rit encore.

— Vraiment ?

Les mains continuèrent de descendre et s'arrêtèrent en arrivant à

leur destination, où elles obtinrent la réaction attendue.

— Eh bien ! on dirait que tu veux en prendre l'habitude, hein ?

Il entendit derrière lui un petit murmure qu'il prit pour un oui. Puis elle le saisit par les hanches et tenta de le retourner. Amusé, il tint bon. Il aurait fallu un appareil de levage pour le faire bouger.

Au bout d'un moment, Melyna comprit que ses efforts étaient vains. Alors elle se glissa entre les jambes écartées de Blade, en pinçant ses cuisses au passage, et s'agenouilla devant lui. Ses lèvres se refermèrent sur l'érection encore molle. En une seconde, elle ne fut plus molle du tout.

Finalement, Blade et Melyna en arrivèrent au point où ils auraient été incapables de faire naître entre eux une nouvelle impulsion érotique même si leur vie en avait dépendu. Melyna employa le reste de l'eau du pichet pour se laver et, ensemble, ils sortirent de la hutte.

Blade fut vraiment heureux que Melyna et lui s'entendent aussi bien, au lit et ailleurs, car le mois suivant fut pour lui une assommante épreuve.

Les conseillers ne s'opposaient pas aux plans d'Hingar, non, ils étaient plus que ravis que Blade enseigne aux éclaireurs le combat à mains nues et accepte de les conduire jusqu'à la ville. Ils étaient même d'accord sur la marche vers le nord proposée par Hingar. Mais la plupart des gens de la rivière Pourpre ne semblaient rien faire pour s'y préparer.

Blade comprenait assez leur répugnance, probablement mieux qu'Hingar. Le conseiller de guerre avait une idée fixe, une mission. Comme la plupart des illuminés, il refusait de tenir compte des sentiments des autres.

Blade, de son côté, était un étranger, une nouvelle recrue. Il comprenait que le peuple craignait de quitter ses habitations, ses biens. Ils allaient émigrer vers des terres inconnues et ne savaient pas s'ils pourraient s'y établir en paix. Et ils devraient s'y établir avec les femmes de la ville de Brega. Hingar estimait que la ville et sa science étaient le dernier espoir de civilisation, mais pour la majorité des siens ce n'était au mieux que le moindre de deux maux.

Chose curieuse, celle qui doutait le plus ouvertement des plans d'Hingar était aussi une de ses plus loyales partisans. Truja, qui devait commander le groupe d'éclaireurs, avait été une chasseresse de la ville avant d'être capturée un an plus tôt par les Senars de Rilgon. Elle n'avait même pas fait semblant de se soumettre et avait été condamnée presque immédiatement à l'écartèlement et à la flagellation. Par un heureux hasard, elle n'avait reçu que cent coups de fouet ; aussi, quand on l'avait lâchée dans la forêt pour y vivre ou y

mourir, elle avait survécu et avait pu atteindre le territoire de la rivière Pourpre. Elle y avait été accueillie et soignée.

On l'avait guérie, mais son corps gardait les traces de la torture. Son dos n'était qu'une masse de cicatrices. Finalement, Himgar lui avait parlé et elle s'était jointe à lui. Bientôt, elle devint le chef de ses éclaireurs.

Truja était plus petite que les autres femmes de la ville que Blade avait vues, plus âgée aussi, les cheveux déjà grisonnants, le corps trapu mais bien proportionné et il pensait qu'elle devait avoir été tout à fait désirable avant que le bourreau des Senars la torture. À présent, Truja ne se souciait pas de son apparence, les choses de l'amour la laissaient indifférente. Cependant, Blade remarqua que son regard s'adoucissait quand elle regardait Himgar. S'il s'était retourné de temps en temps... mais le conseiller de guerre n'avait de passion que pour sa mission.

Truja, sans jamais partager le lit de Blade, se confiait volontiers à lui et lui parlait librement, le soir après l'entraînement. Pour elle, il n'était pas question de rester neutre dans la prochaine guerre entre Rilgon et la ville.

— Ce que nous devrions faire, c'est envoyer tous les enfants, les femmes et les vieux dans la forêt, où Rilgon ne pourrait pas les trouver même en les cherchant pendant un an. Alors nos combattants, et nos combattants seulement, marcheraient sur la ville. Ils pourraient faire la liaison avec nos sœurs de la ville, comme le veut Himgar. Mais ensuite ils ne devraient pas simplement partir. Il faudrait qu'ils campent dans la plaine jusqu'à l'arrivée de l'armée de Rilgon.

— Et après ?

— Voyons, Blade, c'est évident ! L'armée de Rilgon marchera sur la ville et les guerrières en sortiront pour affronter l'ennemi. La bataille s'engagera. Et alors nous... nous, avec deux mille de nos meilleurs combattants et combattantes de toutes les régions de Brega, nous...

— ... les prendrons à revers, compléta Blade.

Truja sourit et hocha la tête.

— Si nous faisons ça, jamais la racaille de Rilgon ne rentrera dans ses foyers. Ou du moins il n'en restera pas assez pour que ces tueurs soient dangereux. Et les sœurs de la ville nous apprécieront, nous comprendront et nous accorderont une aide que nous n'aurions pas pu obtenir autrement.

— Peut-être, murmura Blade.

— Bien sûr, je ne peux rien promettre. Mais nous aurons plus de chances comme ça qu'en suivant le plan d'Himgar. Même si nous

n'obtenons rien de la ville, nous aurons au moins pu régler son compte à Rilgon et à son armée de monstres ! Mais, au nom de l'Esprit de l'Union et de Mère Kina, faisons quelque chose !

Blade ne pouvait être plus favorable à cette idée. L'été se traînait. Des rapports arrivaient de la ville, révélant une rivalité de plus en plus acerbe entre les deux factions se soldant parfois par des violences. Et d'autres rapports tout aussi inquiétants venaient des terres des Senars, parlant de l'armée grossissante de Rilgon. De jour en jour, son nombre augmentait ainsi que son adresse guerrière. Tout portait à croire que Rilgon pourrait rassembler deux mille Blenars et dix fois plus de Senars. Même si toutes les guerrières de la ville pouvaient s'unir face à l'invasion, elles seraient quatre fois moins nombreuses.

— Et les autres femmes ? demanda Blade à Truja.

— Bah ! Elles ne peuvent pas plus se battre que voler dans les airs ou pondre un œuf. Grâce à Mère Kina, la plupart des sœurs qui se joindront à nous font partie de la classe des guerrières. Je ne pense pas que les autres soient capables de survivre à une seule journée de marche hors de la ville.

Blade en doutait un peu. Au cours de ses voyages dans la Dimension X, il avait vu des gens qui promettaient le moins se transformer presque du jour au lendemain en valeureux guerriers. Mais cela, ce serait une question qui se poserait plus tard, quand ils seraient en vue des murs de la ville. Pour le moment, Blade était encore là, au bord de la rivière Pourpre, et devrait y rester jusqu'à ce que le peuple ait enfin assez de courage pour suivre Himgar.

CHAPITRE XII

Avant que Blade meure d'ennui et Himgar d'impatience, il y eut un compromis. Le peuple partirait. Mais seuls les guerriers hommes et femmes marcheraient vers la plaine pour le rendez-vous avec les femmes de la ville. Les autres se dirigeraient vers les nouvelles terres, en emportant tout ce qu'il leur faudrait pour s'y établir. Seuls quelques combattants et chasseurs les accompagneraient pour les protéger des animaux sauvages et chasser le gibier afin de nourrir la multitude qui traverserait la forêt. Le gibier y serait abondant, tout comme le poisson, les racines, les fruits sauvages et l'eau. Mais si l'on attendait un mois, ce serait trop tard. Il n'y aurait rien à manger et les enfants et les vieillards ne pourraient tenter de franchir les cols une fois les grands froids venus.

Dès que le conseil eut pris cette décision, Himgar sortit en trombe de la salle de réunion et rassembla ses éclaireurs. Il était tellement surexcité qu'il sautait sur place en donnant ses ordres.

— Le reste des combattants peut partir n'importe quand, je m'en moque. Ça n'a aucune importance. Mais vous, vous devez vous mettre en marche immédiatement et vous diriger vers la ville. Vous devez en faire sortir nos amies, les faire sortir de la ville, vous entendez ? Rilgon risque de partir d'un jour à l'autre. Vous devez arriver là-bas avant son armée. Il le faut !

Les éclaireurs, dix femmes et neuf hommes, partirent dès le lendemain matin.

Himgar assista à leur départ, avec de nouvelles exhortations haletantes et beaucoup de bons vœux, en regrettant profondément de ne pas pouvoir les accompagner.

— Peu importe, dit Truja. Les combattants qui nous suivront auront plus besoin de toi que nous. C'est d'eux que dépend surtout l'avenir de Brega.

Il aurait pu y avoir plus d'hommes dans le groupe mais les femmes, seules, pouvaient se déplacer librement aux abords de la ville. Les cinq femmes qui en étaient originaires s'y glisseraient pour alerter les sympathisantes.

Dix femmes, neuf hommes... et un Senar. Nugun avait été

désespéré, terrifié pour son maître quand il avait appris que Blade allait descendre parmi les femmes de la ville. Il avait été pris d'une fureur redoutable quand Truja avait essayé de lui expliquer qu'il ne pouvait pas suivre Blade. Et il avait été le plus heureux des êtres quand Blade avait fini par faire céder Truja.

La traversée de la forêt jusque dans les plaines fut rapide et se passa sans incident. Tous les éclaireurs pouvaient couvrir plus de trente-cinq kilomètres par jour sans s'essouffler et ils eurent toujours amplement de quoi manger et boire. Ils ne rencontrèrent pas d'ennemis. Les Senars comme les chasseresses de la ville semblaient avoir abandonné la forêt. Quand cela fut bien évident, Truja força l'allure jusqu'à cinquante et parfois soixante kilomètres par jour. Ils se levaient avant l'aube et dressaient leur camp bien avant dans la nuit.

Ils émergèrent de la forêt deux jours plus tôt qu'ils ne l'avaient espéré. À l'ouest de la plaine ils s'arrêtèrent et passèrent un jour et une nuit à attendre et observer. La ville de Brega était maintenant à près de deux cents kilomètres.

Marchant de nuit et se cachant pour dormir dans la journée, ils couvrirent plus des deux tiers de cette distance en moins de quatre jours. Blade fut heureux de constater que pendant ces marches de nuit Nugun gagnait le respect et la confiance des autres. La vision nocturne anormalement perçante du Senar lui permettait de guider la petite troupe dans l'obscurité aussi rapidement qu'en plein jour. Et plus d'une fois Nugun put avertir de l'approche d'une patrouille de femmes à temps pour que les éclaireurs se terrent.

Aucune de ces femmes ne faisait partie des patrouilles officielles ni des groupes de chasse. Elles allaient généralement par deux, quatre ou six, filant dans la campagne aussi rapides et silencieuses que des oiseaux, absorbées par quelque dessein personnel. Intrigue, assassinat, qui le savait ? Certainement aucun des éclaireurs, et ils étaient de plus en plus curieux, Blade le premier. Seul Nugun ne s'intéressait pas aux « hautes » questions en jeu. Son univers était essentiellement physique et concret : manger, se battre, marcher, dormir. Le seul concept abstrait qu'il était capable de saisir était sa loyauté pour Blade. L'Anglais savait que le Senar mourrait plutôt que de le trahir.

Pendant cinq jours, ils traversèrent une terre parsemée de bois, coupée de petits cours d'eau, entre des champs cultivés et des pâturages où paissait un bétail gris-bleu à corne unique. Il y avait aussi de petites fermes tenues par des femmes solides vêtues de courtes tuniques qui, à la grande surprise de Blade, se faisaient aider par un ou deux Senars pour les gros travaux.

Au bout du cinquième jour, les fermes devinrent plus importantes, avec moins de terres à l'abandon entre elles.

Les éclaireurs devaient donc redoubler de prudence, même la nuit, et choisir des sites plus dissimulés encore pour y camper. À soixante kilomètres environ de la ville, les patrouilles étaient plus nombreuses. Au moins une fois par jour, les sentinelles surveillant la route voyaient approcher un nuage de poussière. Bientôt elles distinguaient sous ce nuage une vingtaine de femmes lourdement armées, la figure en sueur, l'expression sombre.

— Il y en a quand même beaucoup moins qu'en temps normal, dit Truja. La ville rentre ses cornes. Rilgon va pouvoir amener ses hommes à trois jours des murailles sans être précédé par autre chose que de vagues rumeurs.

Elle paraissait inquiète et, pour lui faire oublier ses pressentiments de désastre, Blade changea de conversation.

— Est-ce que nous ne devrions pas commencer à chercher un lieu de rendez-vous où les femmes fuyant la ville nous rejoindront ? Il faudrait choisir un emplacement assez grand pour qu'elles y tiennent toutes mais assez petit pour être défendu en cas d'attaque. Nous aurons à affronter les femmes de la ville et peut-être des Senars de Rilgon, si nous ne pouvons pas nous dégager avant leur arrivée.

Truja hocha la tête en soupirant.

— Je sais. Mais tu demandes beaucoup. Le mieux, ce serait une maison de plantation. Mais même celles qui sont abandonnées se trouvent trop près de la ville pour être sûres. Et la plupart sont encore habitées. Je doute que nous trouvions ce que tu veux. Nous devons peut-être nous réfugier dans une forêt pour y camper.

Les événements donnèrent tort au pessimisme de Truja. Blade et Nugun partirent prospecter et, trois jours plus tard, ils revinrent avec un large sourire pour annoncer qu'ils avaient fait une découverte.

— C'est une grande bâtisse très haute, à cinq ailes, en pierre noire brillante. Ou du moins elle a dû être brillante dans le temps, ajouta Blade. Elle est abandonnée, assez mal en point et envahie par la végétation mais encore bien solide, à l'intérieur.

— Tu... tu y es entré ? s'exclama Truja, tellement stupéfaite qu'elle en bredouillait.

— Oui, bien sûr. Pourquoi ?

— De la pierre noire... c'est une Maison de Guerre du peuple d'avant le désastre. Elle est pleine de violence, de maladies, de maléfices. Non ! Non, nous ne nous en servons pas !

— Nous nous en servons certainement, riposta Blade. Je me moque de tes superstitions de la ville. Je sais, par mon expérience dans mon propre pays, que les maux d'une telle guerre doivent être dissipés depuis des générations. Cette Maison de Guerre sera

parfaitement sûre. Elle...

— Mais la violence a laissé une malédiction. Les hommes...

— Au diable la violence, au diable les malédictions, et va-t'en toi-même au diable avec ta superstition idiote si tu y crois !

Quelques éclaireurs tournèrent la tête en entendant Blade crier ainsi. Il saisit Truja par le bras, la fit lever et la traîna de force loin des oreilles curieuses. Puis il la fit asseoir dans les fougères et se planta devant elle, les poings sur les hanches. Il reprit d'une voix dure :

— Le désastre s'est produit il y a mille ans au moins. Il est *impossible* que la Maison de Guerre soit encore dangereuse. Aucune maladie, rien ne peut survivre aussi longtemps. Je le sais. J'ai vu de tels poisons lents disparaître en une seule génération.

Truja baissa la tête, rendue muette par cette colère.

— Quant au reste... Les malédictions ! Je n'aurais jamais cru que tu croies à ces sornettes. Pas même aux malédictions du désastre. Je...

— Mais la malédiction vient de la violence des hommes. Ils...

— De la couille ! Ils n'étaient pas plus violents que les gens d'aujourd'hui, hommes *et* femmes. Regarde ce qui déchire la ville. Cette querelle idiote qui les rend toutes si furieuses qu'elles refusent de s'unir face à l'ennemi. Et le traitement que les chasseresses font subir aux Senars ? C'est pas violent, ça ? Des malédictions ! Vous êtes toutes aussi sanguinaires que vos hommes d'avant le désastre ! Mais si vous croyez aux malédictions, alors vous êtes bougrement moins civilisées !

Sur ce, il tourna les talons et s'en alla s'adosser à un arbre, d'où il pouvait observer discrètement Truja.

Elle resta assise, les jambes croisées dans l'herbe, pendant un bon moment, frémissante d'indignation. Elle était visiblement très secouée et Blade se demanda s'il n'était pas allé trop loin. Mais ce qu'il avait dit avait besoin d'être dit, gentiment ou non.

Finalement, Truja laissa sa tête retomber sur sa poitrine. Blade vit briller des larmes aux coins de ses yeux. Il fut tenté d'aller la reconforter mais jugea préférable de la laisser se remettre toute seule. Elle avait besoin de réfléchir, de prendre sa décision sans influence extérieure.

Un quart d'heure au moins se passa avant que Truja se relève et se tourne vers Blade. Elle secoua la tête d'un air accablé.

— Tu as sans doute raison, Blade... Non, je suis sûre que tu as raison. J'aimerais que tu te trompes. Nous avons tellement cru à la violence des hommes... Nous étions aveugles à la nôtre. Je regrette presque de ne pas l'être encore. Ce... ce n'est pas très agréable.

— Je n'ai pas voulu te faire de mal en parlant ainsi.

— Je sais mais... Je crois qu'il vaudrait mieux que tu nous commandes, maintenant. Je... je ne sais plus ce qui est bien et ce qui est mal. Et ce n'est pas un bon état d'esprit pour un chef, conclut-elle en retrouvant un peu de sa vivacité.

— Ma foi, si tu crois que...

— Oui. J'y tiens.

Elle tendit une main, tâtonna en refoulant ses larmes et trouva celle de Blade. Pendant un moment elle la serra fortement, puis elle la lâcha.

— Viens, retournons auprès des autres. Ils doivent s'imaginer que nous faisons l'amour dans l'herbe.

Blade haussa un sourcil et Truja secoua la tête avec un petit rire forcé.

— Non, Blade. Pas maintenant, pas pour le moment. Peut-être... Mais aussi, il y a Himgar.

Elle se détourna vivement et s'éloigna.

La question des doutes de Truja ainsi réglée, le petit groupe d'éclaireurs leva le camp cette nuit-là alors que le soleil était à peine couché.

En marchant vite dans l'obscurité, ils arrivèrent à la Maison de Guerre bien avant le jour. Ils la virent se dresser hors de la forêt, à plus de trente mètres de haut et cinq fois plus large, énorme, noire, sinistre. Au début, les éclaireurs de la rivière Pourpre eux-mêmes, moins au courant des légendes du désastre, hésitèrent.

Blade et Truja les rassurèrent plus ou moins en entrant côte à côte dans le bâtiment et en ressortirent une demi-heure plus tard. Ils étaient couverts de poussière mais sans une égratignure. Rassemblant tout le monde dans la pénombre du rez-de-chaussée, Truja remit son commandement à Blade. Les vivats qui éclatèrent alors indiquèrent bien que ce choix était plus qu'apprécié.

Tout cela était bien beau mais il y avait beaucoup à faire pour que la vieille Maison de Guerre devienne un refuge acceptable. Des pièces devaient être débarrassées de leur poussière, des toiles d'araignées, des moisissures, des nids d'oiseaux, des restes de petits animaux. Il fallait trouver une source proche, organiser des tours de garde et mille choses encore.

Le bâtiment se trouvait à quinze bons kilomètres de la ferme la plus voisine, donc ils pouvaient travailler de jour. Quand la nuit tomba, les éclaireurs étaient déjà aussi bien installés que possible. Blade et Truja sortirent dans le crépuscule et s'assirent pour tirer des

plans.

— Les femmes qui vont à la ville doivent partir rapidement, dit-elle. Il n'y a pas de temps à perdre pour les mettre hors d'atteinte de Rilgon. Il risque d'arriver d'un jour à l'autre.

— Oui. Et nous, nous resterons terrés jusqu'à ce que les femmes commencent à sortir de la ville. Il ne faudrait pas que des patrouilles nous découvrent ici.

— C'est le moins qu'on puisse dire, répliqua Truja en riant. Mais il y a une chose que tu peux faire. Je ne sais pas s'il y a du gibier dans cette forêt, alors il serait sans doute sage d'aller prospecter du côté des fermes. Je sais qu'il y en a qui ont des bassins à poissons et des poulaillers, et il ne devrait pas être bien difficile d'aller les piller.

— Et s'il y a des gardes ?

— Les fermes si rapprochées de la ville sont rarement bien gardées. Il n'y a rien à craindre. Ou du moins... il n'y avait rien à craindre !

L'idée d'aller discrètement voler quelques poules était bonne. Ou plutôt elle l'aurait été si Truja avait eu raison et si les fermes n'étaient pas gardées. Mais le bruit courait que des esclaves évadés parcouraient la région, alors les fermières prenaient des précautions. Et quand Blade et Nugun se glissèrent vers une ferme à la faveur de la nuit, ils tombèrent dans une de ces « précautions ».

Quand le jour se leva le lendemain ni Blade ni le Senar n'étaient de retour à la Maison de Guerre. Truja marcha nerveusement de long en large, la mine sombre, se demandant ce qui avait pu leur arriver et craignant le pire.

Elle ne se trompait pas de beaucoup. Blade et Nugun étaient tous les deux au fond d'une chausse-trappe, au bord de la ferme la plus proche. Comme il n'y avait pas de pieux dans le trou, ils ne s'étaient pas empalés comme une volaille sur une broche. Mais tous deux étaient meurtris, fort mal en point et absolument sans force pour se battre contre la vingtaine de femmes armées faisant cercle autour de la fosse. Les femmes les regardaient en brandissant qui une faux, qui une houe, qui une massue. Blade les dévisageait et leur adressait de temps en temps un geste obscène du bras.

Il se sentait plutôt dégoûté de lui-même.

CHAPITRE XIII

Blade était encore plus dégoûté par les femmes que par lui-même. Mais il gardait le silence.

Pas Nugun. Il se frappait la poitrine et sautait sur place. Il rugissait et beuglait, maudissait et hurlait. Il arracha même des mottes de terre aux parois de la fosse pour les lancer vers les femmes. Une de ces mottes dures frappa juste. La femme poussa un cri et injuria Nugun. Les autres levèrent des faux et des faucilles menaçantes.

Blade comprit que la rage de Nugun allait fort probablement les faire tuer tous les deux.

— Nugun !

Le Sentir se retourna d'un bloc, une autre motte de terre dans la main.

— Blade ?

— Nugun, arrête ça, immédiatement !

— Mais femmes elles...

— J'ai dit arrête !

Nugun grommela, mais lâcha sa motte. Blade vit les femmes se détendre.

Une grosse corde tomba le long d'une paroi. Blade alla l'examiner et jugea qu'elle pourrait soutenir son poids. Lentement il se mit à grimper, main sur main, en s'aidant des pieds et en levant les yeux de temps en temps. Si les femmes étaient un peu trop insouciantes quand il arriverait en haut...

Mais lorsqu'il se hissa sur le rebord de la fosse, elles reculèrent, tenant leurs instruments devant elles. Quand Blade se leva, trois des femmes se précipitèrent, portant un grand filet aux mailles serrées avec des pierres attachées le long des bords. Le filet s'éleva dans les airs, tournoya et retomba sur Blade, l'écrasant si lourdement qu'il pouvait à peine lever les bras.

Un beuglement au fond du trou annonça un nouvel accès de rage de Nugun. Blade tourna la tête et le vit grimper fébrilement à la corde comme un chimpanzé dément. Alors que sa tête énorme apparaissait

au-dessus du rebord, une des femmes s'approcha de Blade, lui appliqua la pointe d'un coutelas sur la poitrine et cria à Nugun :

— Si tu te bats, il meurt !

Le couteau piqua Blade. Il sentit un peu de sang ruisseler. Il retint sa respiration, à moitié fou de colère et de dépit. Il ne savait trop s'il avait envie que Nugun obéisse.

Mais encore une fois Nugun grogna et s'inclina de mauvais gré. Il sortit du trou et se releva, les bras ballants. Il resta là sans rien dire quand on lui jeta dessus un autre filet. Il ne changea même pas d'expression lorsqu'une femme passa derrière lui, armée d'un solide gourdin, et le lui assena de toutes ses forces sur la tête. Blade poussa un rugissement de fureur mais Nugun se laissa simplement tomber en entraînant trois femmes. Blade ne put s'empêcher de rire en les voyant se débattre dans les mailles du filet. Il riait encore quand les autres l'emmenèrent.

Il était évident que les femmes qui poussaient Blade vers la ferme ne savaient pas trop que penser de lui. Il ne pouvait être un esclave senar en fuite, il n'était ni assez velu ni assez musclé. Les mâles reproducteurs ne quittaient jamais la Maison de Fécondité, les gardiennes y veillaient. Et Blade ne pouvait absolument pas être du sexe féminin. Alors, qu'est-ce qu'il était ?

Quand elles arrivèrent à la maison, elles conduisirent Blade vers un apprentis, par-derrière, et l'y enfermèrent. Les derniers mots qu'il entendit de ses ravisseuses alors qu'elles s'éloignaient lui indiquèrent leur intention d'interroger la patrouille la prochaine fois qu'elle passerait.

Seul dans l'obscurité malodorante et infestée de bestioles, Blade considéra la situation. D'un côté, les paroles des femmes le rassuraient. Elles ne se doutaient absolument pas que des gens des montagnes pouvaient rôder dans la plaine. Donc il n'aurait pas à répondre à ce sujet ni à subir la torture pour avoir refusé.

Mais il n'y avait aucun espoir d'évasion tant qu'il ferait encore jour. Alors il se dit qu'en attendant, le mieux était de dormir un peu. Il s'allongea par terre, s'installant aussi confortablement que le permettait le sol de terre battue. Le meuglement du bétail dans un enclos voisin fut la dernière chose qu'il entendit avant de sombrer dans le sommeil.

Quand Blade se réveilla il faisait nuit, mais pas complètement noir. Plusieurs torches laissaient filtrer une lumière vacillante entre les planches de la cabane. Blade entendit un bruit de pas, tout autour, et de nombreuses voix caquetant comme une pleine volière.

Il regarda autour de lui et sursauta en voyant Nugun couché là,

pieds et poings liés. Une grosse croûte rougeâtre ornait un côté de sa tête.

Blade se leva et allait s'approcher de lui quand la porte de la cabane s'ouvrit dans un grand tintement de chaînes et de verrous. Il pivota dans l'espoir de sauter sur la première femme qui se présenterait et de lui arracher ses armes. Et puis il comprit que s'il s'échappait il lui faudrait abandonner Nugun. C'était impossible. Il espéra qu'il y aurait d'autres occasions.

Les quatre premières qui entrèrent étaient des guerrières en uniforme de patrouille. Deux pointaient une épée devant elles, les autres des flèches à leurs arcs bandés. Les archères se mirent en position dans des coins de la cabane, menaçant Blade. Les femmes à l'épée se postèrent de part et d'autre de la porte. Alors le chef de patrouille la franchit.

Blade resta bouche bée, tout à fait ahuri. C'était le chef du groupe des chasseresses qu'il avait attaquées dans la forêt. Dès qu'elle le reconnut, ce fut elle qui resta bouche bée.

Au bout d'un moment elle rit et ses dents se refermèrent en claquant.

— Tiens, l'homme bizarre de la forêt. Je me suis demandée qui tu étais et où tu avais pu passer. Ma foi, il n'y a qu'un seul endroit où tu vas aller maintenant. Les arènes de la ville présenteront un spectacle tel qu'on n'en a jamais vu, quand tu y mourras.

Elle tourna les talons, ressortit et commença à lancer des ordres au reste de la patrouille tout en injuriant les fermières pour leur lenteur.

Aiguillonnées par la voix dure et autoritaire, les paysannes tirèrent et poussèrent Blade hors de la cabane. Elles lui lièrent les mains et le hissèrent dans un chariot traîné par six bestiaux bleus gris. Puis elles portèrent Nugun, toujours sans connaissance, et le jetèrent dans la paille du fond comme un sac de grain. Blade les foudroya du regard mais elles ne furent pas impressionnées et répondirent par des gestes obscènes.

La commandante de la patrouille grimpa sur le siège à côté de la conductrice et cria un ordre sec. À grand renfort de claquements de fouet et de jurons, la paysanne mit ses bêtes en marche et la patrouille s'aligna de chaque côté du chariot. Assis près de Nugun, réduit à l'impuissance, Blade regarda la ferme disparaître dans la nuit.

Le véhicule et son escorte ne s'arrêtèrent pas avant l'aube. Quand le ciel pâlit, la commandante fit faire halte et laissa ses guerrières se disperser dans les champs. Quelques-unes se laissèrent tomber assises, sur place, et ôtèrent leur casque et leurs bottes, d'autres prirent dans leur paquetage du fromage et du pain noir. Leur chef sauta à terre et

tourna autour du chariot. Elle ne mangea rien, ne but pas, et sa figure maculée de poussière était aussi sombre et impassible que si elle avait été en fer.

Une demi-heure plus tard, elle fit reformer la colonne et le chariot s'ébranla en grinçant. Cela dura toute la journée. Quand le soleil baissa à l'horizon, toutes les femmes avaient l'air de spectres poussiéreux et se traînaient en mettant péniblement un pied devant l'autre. Leurs yeux maussades se levaient de temps en temps vers leur chef, presque confortablement assise à côté de la conductrice. Mais Blade voyait sa figure mieux que ne le pouvaient les autres. Il y avait quelque chose sous le masque de dureté impassible, quelque chose dépassant la fatigue. Blade n'aimait pas du tout se sentir aux mains et à la merci d'une femme aussi fanatique.

Avant que le soleil disparaisse complètement, le chariot tourna dans un champ inculte bordé de petits arbres rabougris. Il n'y avait pas un souffle d'air pour agiter une feuille ou un brin des longues herbes brunâtres. Marinant dans sa sueur, Blade regarda les femmes dresser des tentes de cuir épais et creuser des trous à feu.

Nugun aussi les regardait s'activer. Il avait repris connaissance vers midi mais n'avait rien dit ni à Blade ni aux femmes. Blade espérait que le Senar feignait seulement de se soumettre, pour imiter son maître.

Après avoir installé leur camp, les femmes s'occupèrent de Blade et de Nugun. Elles traînèrent d'abord le Senar hors du chariot, coupèrent les cordes à ses poignets et à ses chevilles et l'écartelèrent sur le sol entre quatre pieux. Blade regarda cela le cœur serré, se demandant si elles allaient violer Nugun et le manger ensuite, comme elles avaient fait pour ses camarades dans la forêt.

Apparemment non. Après avoir ainsi installé le Senar, la plupart des femmes s'éloignèrent vers les arbres. Certaines ôtaient leur tunique tout en marchant et leurs seins nus se trémoussaient doucement. Les deux qui restaient près du chariot dégainèrent et firent signe à Blade de descendre. Il étira ses jambes ankylosées et se laissa conduire vers une tente plus petite que les autres et bien à l'écart. Les femmes le poussèrent vers l'ouverture et lui intimèrent d'entrer. Puis elles coupèrent les cordes de ses mains.

En entrant, il ne fut pas surpris de voir la commandante à l'intérieur, assise en tailleur sur un coussin dans le fond de la tente. Une chandelle dans un bougeoir de fer éclairait sa figure crispée. Elle sourit brièvement. Le sourire s'élargit quand elle vit Blade regarder autour de lui, cherchant s'il y avait une arme à la portée de la femme... ou à la sienne. Elle tira un couteau de sous le coussin et le posa sur une cuisse ronde.

— J'ai ça. Mais tu es fort et rapide et tu pourrais sans aucun doute me maîtriser quand même. Cependant, tu as l'air de tenir à cette bête répugnante, là, dehors. Est-ce que tu es un de ces hommes des légendes, qui ne peuvent aimer que d'autres hommes ?

Blade réussit à ne pas éclater de rire.

— Non. Il est mon serviteur juré, qui a affronté le danger par loyauté pour moi.

— Une singulière attitude pour un homme-bête, je dois dire.

— Tu la trouves peut-être singulière parce qu'il n'y a pas de loyauté dans la ville.

Le sourire de la femme s'effaça.

— N'essaie pas de jouer aux mots avec moi, guerrier. Je suis Idrana, chasseresse *et* guerrière de la ville, Sœur assermentée des Vertes. Un ordre de moi, ou qu'il m'arrive quelque chose, et ton serviteur, comme tu dis, mourra comme nous faisons généralement mourir les Senars. C'est clair ?

Blade hocha la tête.

— Bien. Maintenant nous pouvons parler, raisonnablement si possible. Je...

Idrana s'interrompit en entendant des pas au-dehors. Derrière Blade, le rabat de la tente se souleva et deux des femmes traînèrent à l'intérieur une outre d'eau ruisselante. Elles firent mine de s'attarder mais Idrana leur jeta un tel regard venimeux qu'elles battirent précipitamment en retraite. Blade se dit qu'Idrana était remarquablement insoucieuse de la bonne humeur de sa patrouille. Il avait connu des armées où un officier se serait retrouvé avec une épée entre les côtes pour bien moins que ce qu'il lui avait vu faire ce jour-là. Il le lui dit sans ambages alors qu'elle tirait sa tunique au-dessus de sa tête.

Elle acheva d'enlever le vêtement et resta un moment immobile, le torse nu, dévisageant Blade. Puis elle rit et attira l'outre vers elle.

— C'est le cadet de mes soucis. Elles sont toutes Sœurs des Vertes, elles sont avec moi et elles savent qu'elles seront bien récompensées.

Idrana semblait d'humeur bavarde, aussi Blade hasarda-t-il une question :

— Récompensées ? Comment ?

Idrana souleva l'outre et versa de l'eau, sur ses épaules et ses seins, qui ruissela et traça des rigoles dans la poussière recouvrant sa peau tannée. Une goutte se forma au bout de chaque mamelon sombre et dur, oscilla et tomba.

— Bientôt les Vertes trouveront le moyen de choisir la prochaine

Maîtresse de la Fécondité. À ce moment c'est moi qui serai guerrière en chef des gardiennes de la Maison. C'est un poste extrêmement honorable pour une combattante de la ville, un poste pour lequel il est arrivé que des femmes tuent.

— Et je suppose qu'elles projettent encore de tuer pour l'avoir ?

Idrana frottait maintenant la crasse de sa figure et de son cou. Elle fronça un instant les sourcils et puis son petit sourire crispé reparut.

— Ainsi, tu sais ce qui se passe en ville. Je me demande comment...

Elle secoua la tête pour chasser l'eau de ses oreilles, déboucla sa ceinture et repoussa son pantalon sur ses longues cuisses. Blade avait de plus en plus de difficulté à garder les yeux sur le visage d'Idrana.

Quand elle fut complètement nue, elle haussa les épaules, ce qui imprima à ses seins un balancement intéressant.

— Mais tu ne dois pas connaître tous les détails. Et si tu ne connais aucun des secrets des Vertes, tu n'as pas dû causer grand mal.

Blade jugea qu'il était temps de dire quelque chose. S'il continuait à rester assis là comme une souche, Idrana pourrait se faire de lui une idée fausse.

— Je savais à peine qui étaient les Vertes avant que tu m'en parles.

— Tiens ?

Elle versa de l'eau entre ses cuisses. Les gouttelettes étincelèrent sur l'épaisse toison brune bouclée.

— Eh bien ! maintenant, tu le sais. Et tu en sauras plus long sur elles, avec le temps. Mais d'abord... tu vas en savoir davantage sur moi, et moi sur toi.

Après avoir versé le reste de l'eau entre ses jambes, elle se leva, nue et scintillante.

— Tu es un très singulier spécimen d'homme, guerrier. Mais je ne peux pas continuer à t'appeler ainsi. Tu n'as pas un nom ?

— Blade.

— Alors, viens là, Blade, que nous apprenions à mieux nous connaître.

Elle lui fit signe en repliant l'index, d'un geste qui aurait paru minaudier chez une autre femme. Avec elle, c'était aussi impératif qu'un ordre beuglé par un adjudant.

Blade se leva. Même s'il l'avait voulu, il n'aurait pu faire semblant de ne pas être excité. Le lent strip-tease d'Idrana, inconsciente ou insoucieuse de l'effet qu'elle lui faisait, lui avait donné une certaine

avance. Il s'avança vers elle et elle le rejoignit à mi-chemin. Un long corps chaud et musclé se moula contre lui et des lèvres s'offrirent, humides, entrouvertes, le privant de toute résistance.

Il ne bougea pas quand des mains sûres défirent la boucle de sa ceinture, délacèrent son pantalon, glissèrent dans l'échancrure. La danse des doigts habiles commença sur son membre déjà gonflé. Les lèvres chaudes abandonnèrent sa bouche et descendirent le long du menton, du cou, de la gorge.

Quand elles rencontrèrent le tissu grossier et crasseux de la tunique de Blade, Idrana interrompit ses caresses. Elle lui arracha le vêtement. Quand Blade fut aussi nu qu'elle, elle se remit à l'œuvre, des doigts, des lèvres, de tout son corps en mouvement pressé contre lui. Tout cela marchait très bien et il était évident qu'Idrana éveillait ses sens en même temps que ceux de Blade. Pas aussi vite, cependant ; il était déjà presque douloureusement raide quand elle commença à haleter un peu. Ses seins se soulevèrent au rythme de sa respiration rapide et leurs pointes se dressèrent aussi dures que l'était Blade.

Elle le prit par les épaules et pesa pour le faire allonger. Avec tout autre femme, il aurait résisté un moment, il en aurait fait un jeu. Mais il voyait bien qu'Idrana n'aimait pas les jeux. Alors, il se laissa aller à la renverse jusqu'à ce qu'il puisse s'asseoir. En même temps, il passa les mains dans le dos d'Idrana et saisit les fesses aussi fermement que possible. Du diable s'il allait laisser toute l'initiative à cette créature ! Il serra plus fort. Idrana poussa un cri étouffé et Blade l'enlaça et l'attira sur lui.

À l'instant de la pénétration elle grimaça, mais pas de douleur. Elle était déjà humide et fut bientôt trempée tandis que Blade se poussait en elle et donnait de grands coups de reins. Peut-être avait-elle pensé imposer sa propre allure mais il lui avait arraché le contrôle des opérations. Il la serrait trop et se déhanchait trop violemment pour qu'elle puisse résister. Avant qu'elle soit capable de riposter ou de se débattre, sa volonté fondit sous l'impact des poussées de Blade. Elle rejeta la tête en arrière, ouvrit la bouche comme une idiote. Parfois elle crispait les paupières quand Blade se soulevait très haut et pénétrait profondément. À d'autres moments elle ouvrait de grands yeux et le regardait avec stupéfaction. C'était une chose qui ne lui était jamais arrivée, qui dépassait peut-être son entendement... un homme qui prenait l'initiative, qui la réduisait lentement et résolument à une masse érotique sans volonté.

Blade était couvert de sueur et sentait approcher la limite de son endurance. Mais il continua de donner de grands coups jusqu'à ce qu'il sente la femme qui le chevauchait se tendre comme la corde d'un arc. Elle se renversa en arrière et lui serra les épaules si fort que ses ongles

s'enfoncèrent dans la chair.

La corde de l'arc fut lâchée, Idrana se renversa plus encore et Blade craignit qu'elle se casse la colonne vertébrale. Elle rebondit deux ou trois fois, se balançait à droite et à gauche comme un pantin au bout d'une ficelle sans cesser de gémir, de râler et de haleter. Puis elle s'affala en avant et ses seins s'écrasèrent sur Blade. Le brusque changement de position en fut trop pour lui et mit fin à son endurance. Ce fut à son tour de rebondir, de se tordre et de gémir en se déversant en elle.

La folie érotique se calma enfin. Idrana glissa de Blade et resta inerte à côté de lui. Enfin, par un effort de volonté probablement héroïque, elle réussit à être la première à se relever et à appeler pour qu'on apporte un repas et une autre outre d'eau.

Après avoir mangé de la viande séchée, du pain et du fromage arrosés d'eau, Idrana donna à Blade l'explication promise. D'après ce qu'elle avait déjà dit, il en avait deviné la plus grande partie. Les Vertes et les Bleues étaient les deux factions rivales qui voulaient choisir la prochaine Maîtresse de la Maison de Fécondité. La tension était devenue telle que les Vertes envisageaient de recourir à la violence.

— Les Bleues aussi, sans aucun doute, dit-elle. Mais nous frapperons les premières. Dans trois semaines, il y aura les Grands Jeux dans les arènes. Aucune femme ne voudra les manquer, ce qui veut dire que les chefs des Bleues y seront.

— Et alors les Sœurs assermentées des Vertes entreranno en action ?

— Oui. Privées de leurs chefs, les Bleues n'oseront pas proposer une candidate au poste de Maîtresse. La nôtre sera donc choisie et ensuite je serai nommée guerrière de la Maison de la Fécondité, pour la garder ainsi que ses secrets.

Elle s'interrompit, avec ce que l'on pourrait appeler un petit sourire satisfait, et reprit d'une voix plus basse :

— Je serai en excellente position pour récompenser celles qui m'ont servie. Et je pourrai peut-être m'élever plus haut. Première Guerrière de la ville... Alors, personne ne pourra plus dire un mot contre ce que je fais. Je pourrai peut-être même avoir... un homme à moi.

Blade hocha la tête.

— Et tu voudrais que je sois cet homme.

— Naturellement ! Les femmes ne sont pas mal et les Senars sont bons, pour changer. Mais un homme véritable... un être de légende... Je serai la femme la plus enviée de la ville !

Et la plus détestée, pensa Blade. Mais mieux valait ne pas insister là-dessus. Pendant un moment, il garda le silence. Manifestement, il n'y avait rien dans cette offre qu'il avait besoin de prendre au sérieux. Idrana était à peu près aussi digne de confiance qu'un cobra. Et même si elle était sincère, elle essayait de le recruter dans la guerre entre les factions. Le conflit ne pourrait rien faire pour la ville sinon l'ouvrir à l'armée de Rilgon.

Mais pour le moment, Idrana pourrait bien offrir une captivité plus douce, permettant davantage d'occasions de contacter les « sœurs » de la ville, une plus grande chance d'évasion... et une possibilité de protéger Nugun.

Blade se décida.

— D'accord. Tu m'intéresses. Et tu seras puissante dans la ville. Mais je t'aiderai à une condition seulement. Libère le Senar Nugun et rends-le-moi. Ou mieux encore, rends-lui complètement la liberté.

Si Blade lui avait plongé dans le corps un tisonnier rougi à blanc, Idrana n'aurait pas sursauté plus violemment. Elle devint pâle et puis sa figure se convulsa en un masque hideux.

— Blade ! Tu plaisantes ?

— Non, pourquoi ?

— Libérer un de ces... de ces animaux ? Le traiter comme quelque chose d'humain ? Jamais ! Le Senar mourra dans l'arène pendant les jeux et voilà tout.

Blade perdit patience.

— Des animaux, hein ? Alors, les femmes de la ville ont des goûts sexuels bien étranges ! J'ai vu ce que vous avez fait à ces Senars dans la forêt, tes camarades et toi ! Baiseuses d'animaux !

Immédiatement, Blade comprit que la colère l'avait vraiment emporté trop loin. Idrana hurla comme une bête blessée et sauta sur son couteau. Elle le leva d'une main tremblante et le tint au-dessus du bas-ventre de Blade, en l'abaissant lentement. Il resta parfaitement immobile, sans bouger un seul muscle. Si elle restait aveuglée par la rage, quand la main armée du couteau arriverait à sa portée...

Mais le cri d'Idrana avait alerté les femmes. Le rabat de la tente se souleva brusquement et Blade loucha sur le métal scintillant de trois épées nues. Quoi qu'il fasse, l'une d'elles au moins s'enfoncerait dans son cou avant qu'il puisse agir. Il demeura donc immobile, ce qui n'était pas facile avec le couteau qui descendait de plus en plus bas, la pointe maintenant directement braquée sur sa verge.

Mais la rage d'Idrana se calma avant que l'acier pénètre dans la chair. Le couteau étincela à la lueur de la chandelle quand elle le jeta

à l'autre bout de la tente et se leva d'un bond, toute nue et frémissante de colère.

— Emmenez-le et écartelez-le ! grinça-t-elle. S'il aime tellement ce Senar, qu'il passe la nuit comme lui ! Et il mourra comme lui dans l'arène, en pensant à ce qu'il a raté ! Ah ! Mère Kina...

Idrana cracha à la figure de Blade, tourna les talons et baissa la tête, les épaules secouées de sanglots.

Alors que les femmes le faisaient lever et le poussaient hors de la tente, Blade se demanda s'il avait été vraiment raisonnable. Mais, après tout, il n'avait eu d'autre choix que d'abandonner Nugun à une mort dans l'arène. Jamais il n'aurait pu faire cela. Maintenant, ils seraient ensemble dans l'arène, et là où un homme seul mourrait sûrement, deux pourraient peut-être s'arranger pour vivre.

CHAPITRE XIV

Au bout de deux jours, ils arrivèrent à la ville de Brega. Sur l'ordre d'Idrana, Blade était écartelé chaque nuit et bousculé et maltraité dans la journée. Son accès de rage et de dépit ne s'était pas du tout calmé.

Blade avait donc les yeux brûlants et les muscles douloureux quand il regarda grandir la ville dans la pâle lumière de l'aube. Elle le faisait penser à un squelette de géant.

Jadis elle avait dû couvrir près de dix fois sa surface actuelle. Dans les champs, entre les fermes, il y avait de chaque côté de la route de nombreux amoncellements de pierres croulantes. Les maisons et les clôtures avaient été faites avec des décombres. La ville actuelle était presque un village à côté de ce qu'avait certainement été sa lointaine ancêtre. Elle se tapissait derrière des murs bas, en pierres grossièrement assemblées au mortier, et un étroit fossé plein d'eau bourbeuse. L'odeur de cette eau croupie parvint aux narines de Blade alors que le chariot en était encore à plus d'un kilomètre.

— Vous m'avez l'air d'être de foutues ménagères, dit-il à Idrana. J'ai connu des étables qui pouaient moins que ta précieuse ville.

Idrana le toisa d'un air mauvais.

— Continue de nous insulter, Blade. Laisse médire ta langue tant que tu veux, jusqu'à ce qu'elle soit à jamais réduite au silence.

— Ça prendra plus longtemps que tu ne crois, femme, riposta-t-il calmement.

Le chariot prit les devants et la patrouille le suivit en bon ordre quand il entra dans la ville. Ni la porte ni le mur n'impressionnèrent Blade. Tous deux étaient assemblés tant bien que mal avec du bois, du métal et des pierres récupérées dans les ruines. Aucun n'offrait un bien grand obstacle à des assaillants. Quant au fossé, il était comblé en de nombreux endroits. Si Rilgon avait la prévoyance d'apporter des échelles, ou l'idée d'appuyer des bûches contre la muraille, il investirait la ville avec mille hommes en quelques minutes.

À l'intérieur, ce ne serait peut-être pas aussi facile pour qui ne connaissait pas la ville. Les rues étaient étroites et tortueuses, faisant d'innombrables tours et détours comme un serpent ivre. Les maisons

serrées permettraient des embuscades à l'infini. Mais en revanche, la plupart étaient en bois. Quelques torches, un bon vent, et les femmes de la ville mourraient dans ses cendres. Si les guerrières avaient deux sous de bon sens, pensa Blade, elles opéreraient une sortie et affronteraient Rilgon à l'extérieur. En restant retranchées, elles mettraient tout simplement leur tête sur le billot et supplieraient Rilgon de manier la hache.

Cependant, il n'y avait pas que ce dédale de maisons de bois. À plus d'un kilomètre sur la droite, une gigantesque masse de pierre noire se dressait très haut, au-dessus des toits de bardeaux et des cheminées de pierre. On aurait dit un centre commercial géant, avec des arcades et des bannières aux couleurs vives claquant au sommet de grands mâts.

Idrana suivit le regard de Blade.

— Les arènes, Blade, le lieu de ta mort. Regarde-les tant que tu veux aujourd'hui. La prochaine fois que tu les verras, tu seras bien trop occupé pour les admirer.

— Je les admire en effet. C'est la seule chose qui le mérite dans cette ville qui n'est même pas digne de ce nom. Vous m'avez l'air d'être de fichus maçons, vous les femmes. Il ne fait pas de doute que les arènes sont un souvenir de l'ère des hommes, d'avant le désastre.

Le trait porta. Les narines d'Idrana palpitèrent et sa main se crispa sur la poignée de sa dague. Blade se raidit mais Idrana se maîtrisa. Elle garda le silence, assise très droite et ballottée par les cahots du chariot roulant sur des pavés mal joints et dans des ornières. Blade se détendit et regarda de nouveau autour de lui.

Les arènes n'étaient pas le seul bâtiment de la ville datant d'avant le désastre. À deux ou trois kilomètres sur la gauche s'élevait une tour carrée monumentale, une monstrueuse masse noire d'au moins huit cents mètres de côté et haute de trois cents. Elle n'avait pas de bannières, pas de fenêtres ni d'arcades. Tout en bas, Blade distinguait une immense porte de métal argenté, avec un large perron de bois peint en jaune.

Idrana surprit de nouveau le regard de Blade. Cette fois, ce fut avec fierté qu'elle déclara :

— La Maison de Fécondité. Grâce à ses secrets, la ville s'est développée et se développera plus encore.

Blade hocha la tête sans rien dire. Ainsi, cette énorme bâtisse noire abritait les secrets de la reproduction de cette ville... Blade ne doutait pas de l'existence de ces secrets. Trop de gens lui en avaient parlé.

Mais qu'étaient-ils ? Il devinait que le peuple d'avant le désastre

avait été particulièrement savant en biologie et en chimie. Les légendes d'une guerre chimique et bactériologique le laissaient supposer. Mais qu'avait-il su faire ? Avait-il atteint un des objectifs dont rêvaient depuis longtemps les savants de la Dimension Normale, le développement d'embryons dans des œufs fécondés en laboratoire ? Blade se le demanda. Sa curiosité était éveillée et une fois éveillée elle se rendormait rarement. Il se promit de le découvrir, vaille que vaille, tôt ou tard... s'il vivait assez longtemps.

Quelques minutes plus tard, le chariot et la patrouille entrèrent dans une cour boueuse. Sur trois côtés se dressait un bâtiment de bois à cinq étages qui sentait la caserne à plein nez. Des femmes armées entraient et sortaient, d'autres regardaient par les fenêtres les nouveaux arrivants. Blade comprit que si on allait l'emprisonner là, parmi la moitié des guerrières de la ville, semblait-il, ses chances d'évasion seraient bien minces.

C'était bien le sort qui l'attendait. Huit des femmes les plus musclées qu'il n'avait jamais vues s'approchèrent du chariot. Idrana ne dit rien, se contentant d'indiquer Blade et Nugun d'un geste sec. Quatre de ces femmes grimpèrent dans le chariot et soulevèrent Nugun comme s'il était une bûche. Le Senar poussa un sourd grognement, les foudroya du regard mais ne chercha pas à se débattre. Blade l'avait bien chapitré pendant le trajet : ne pas inciter les femmes à les tuer, quoi qu'elles fassent. Rester en vie et attendre qu'ils soient réunis tous les deux, c'était la meilleure chance de s'évader. Et il lui avait promis de ne pas l'abandonner.

— Bonne chance, Nugun ! lui cria-t-il quand les femmes l'emportèrent.

Ensuite, ce fut son tour. Il suivit son propre conseil, ne protesta pas, ne jura pas. Il était pourtant fortement tenté quand ces bonnes femmes le cognaient contre les portes ou les murs dans leur hâte et leur négligence.

Blade était déjà couvert de plaies et de bosses quand il atteignit le bas d'un escalier de pierre. Devant lui s'allongeait un couloir souterrain aux parois suintantes. Quelques lampes à huile accrochées à des appliques de fer diffusaient une maigre lumière jaunâtre et une fumée âcre. Tout sentait le moisi et le renfermé.

Le corridor était bordé de cellules. Derrière les barreaux, Blade distingua les malheureux prisonniers, des Senars pour la plupart. Il y avait aussi des femmes et des êtres de sexe indéterminé tant ils étaient lamentables.

Finalement une cellule vide se présenta sur la gauche. Les femmes y poussèrent Blade, le firent tomber près d'un petit tas de paille humide, tranchèrent ses liens et sortirent en claquant la grille. Il en vit

une faire des signes compliqués de la main aux trois autres. Il comprit alors pourquoi les quatre femmes n'avaient rien dit et pourquoi Idrana leur avait donné des ordres par gestes. Elles étaient sourdes-muettes.

Deux jours se passèrent avant qu'on daigne apporter à Blade de quoi boire et manger. Il eut alors droit à une petite miche de pain aigre à peine mangeable et à un pichet d'une eau saumâtre qui semblait avoir été puisée dans le fossé malodorant. Elle avait un goût infect mais Blade n'avait pas le choix. Il devait bien boire et manger ce qu'on lui donnait s'il voulait garder des forces. Sinon il ne pourrait être question de s'évader même si l'occasion se présentait.

Pendant dix jours, il mangea le pain moisi et but l'eau innommable. On changea sa paille deux fois, un jour on lui apporta un baquet d'eau presque propre pour se laver, mais sa barbe et ses cheveux poussaient, il eut bientôt l'air d'un sauvage et de jour en jour il sentait ses forces s'étioler. Pour combattre l'anémie qui le gagnait et rester plus ou moins en forme, il se forçait à faire de la gymnastique tous les matins. Ces exercices activaient sa circulation et lui donnaient au moins pendant quelques minutes une illusion de santé et de vitalité. Mais ce n'était qu'une illusion.

Onze jours, douze, treize. Au matin du quatorzième, Blade fit une croix sur la barre tracée la veille sur le mur et attaqua son « petit déjeuner ».

La miche de pain semblait encore plus difforme que d'habitude, à croire qu'elle avait servi de punching-ball avant qu'on la lui apporte. Il arracha le quignon et se mit à manger parce qu'il le fallait bien. À part ses autres défauts, le pain était si dur que ses gencives en saignaient.

Soudain il mordit quelque chose de dur et crut s'être cassé une dent. Avec précaution, il cracha sa bouchée. C'était une noix, une sorte de petite noisette noire comme il en avait vu sur des arbustes dans la forêt. Il s'étonna de trouver une chose pareille dans sa ration de pain quotidienne. Peut-être les boulangers étaient-ils négligents... Mais tout de même !

Il prit la noix, la retourna entre ses doigts, la craqua. Un bout de papier minuscule en tomba. Blade le déplia vivement et lut :

Blade. Attends les Grands Jeux dans l'arène. On s'arrange pour te sauver. Guerriers rivière Pourpre et armée Rilgon arrivent dans plaine. Nos sœurs quittent déjà ville. Truja.

Impossible de douter de l'authenticité du message. Blade relut le billet plusieurs fois, l'apprit par cœur, puis il le déchira en petits morceaux et l'avalala.

CHAPITRE XV

Pendant sa dernière semaine de captivité, le plus gros problème de Blade fut de ne pas paraître trop impatient. La gardienne la moins observatrice aurait pu s'inquiéter de l'état mental d'un prisonnier si avide de voir arriver le jour de sa mort.

La veille de l'ouverture des jeux on apporta à Blade pour son dernier repas un immense plat de viande rôtie, presque crue à l'intérieur et calcinée à l'extérieur. Malgré sa faim dévorante, il n'en mangea que quelques tranches. Il ne voulait pas être alourdi le lendemain quand il entrerait dans l'arène.

De bon matin, les gardiennes vinrent le chercher, lui lièrent les mains dans le dos mais ne lui entravèrent pas les pieds. Elles le poussèrent rapidement dans le corridor et l'escalier jusque dans la cour de la caserne.

Il faisait un temps superbe. Après tant de semaines d'obscurité, le soleil éblouit Blade. Il vacilla et avança à tâtons, salué par des rires méprisants.

Il crut comprendre pourquoi il avait été mal nourri et maltraité, dans l'impossibilité de se laver et de se raser. Les femmes régnant sur la ville étaient obligées de dégrader un homme civilisé si jamais elles en capturaient un. Sinon celles qui le verraient pourraient se demander si les hommes ne valaient pas mieux que ce que la Loi de Mère Kina enseignait. Et si elles se mettaient à se poser des questions...

Mais ce n'était pas parce qu'il comprenait la raison des mauvais traitements que Blade pouvait les apprécier.

Il était déjà d'une humeur de dogue quand les femmes lui mirent une corde au cou et le traînèrent dans la cour comme un bœuf dans un comice agricole. Une fois dans la rue, elles se mirent à courir. Leur intention évidente était de le fatiguer et de le faire tomber pitoyablement. Mais la gymnastique dans la cellule avait maintenu ses muscles en meilleure forme qu'elles ne s'y attendaient. Il avait des crampes dans les mollets, l'air lui brûlait la gorge et les poumons mais il parvint à suivre le train et il était encore sur ses pieds quand ils

arrivèrent aux arènes.

Les murailles se dressaient devant lui, massives et noires. Le tumulte de la foule à l'intérieur laissait supposer que la moitié de la ville y était déjà assemblée. Et les spectatrices ne cessaient d'arriver, à pied, en chariots, en litières. Plusieurs de ces litières arboraient des fanions bleus ou verts, comme les bannières claquant au sommet des mâts entourant l'arène.

Les gardiennes entraînèrent Blade par une petite porte et le poussèrent dans un souterrain en pente aboutissant à un lourd portail de métal poli. L'une d'elles frappa avec le pommeau de son épée.

Quand le battant s'ouvrit, le bruit de la foule devint assourdissant, ponctué de vivats et de protestations, de huées et d'applaudissements. Apparemment, les Jeux étaient déjà commencés. Blade pensa que ces préliminaires étaient destinés à aiguïser l'appétit sanguinaire de la foule. Il se trouvait maintenant dans une salle voûtée et il se retourna en tous sens, cherchant une tête de connaissance, Nugun en particulier. Mais il ne put le voir.

Dans un coin, il aperçut une énorme cage montée sur roues, contenant quatre Senars.

Ils étaient encore plus crasseux qu'à l'ordinaire, poussaient des grognements sauvages et secouaient les barreaux. Devant eux, tout juste hors de leur portée, une fille nue était enchaînée au mur, craintive et totalement accablée. Une délinquante quelconque, pensa Blade, jugée et condamnée à être jetée aux Senars dans l'arène. Et sans aucun doute les hommes sauvages avaient été drogués ou battus pour les rendre encore plus bestiaux afin de fournir un bon spectacle aux spectatrices assoiffées de sang. Blade se demanda si on lui ferait subir le même traitement ou si on le jugeait assez violent dans son état normal. Si c'était le cas, les femmes avaient raison. Il était d'humeur à mettre en pièces toutes les guerrières de la ville, sans le moindre scrupule et au diable l'esprit chevaleresque !

La porte s'ouvrit derrière lui et Idrana entra suivie par une colonne de femmes en armes. Quand la porte se referma, elles étaient plus de cinquante entassées dans la salle. Blade remarqua qu'elles portaient toutes un arc et un carquois fort bien rempli.

Idrana s'approcha de Blade à le toucher. Elle fronça le nez en respirant son odeur. À part cela elle paraissait très calme, sûre d'elle et prête à tout. Blade jugea préférable de ne pas la défier. Elle semblait capable de le tuer sur-le-champ, même si pour cela elle devait priver la foule de la vedette du spectacle.

— Tu as l'air inquiet, Blade. Est-ce que c'est parce que tu ne sais pas ce qu'on va faire de toi ?

Il ne répondit pas et au bout d'un moment Idrana reprit, en souriant :

— Vous allez, toi et ton ami le Senar, être conduits au centre de l'arène. Mes femmes et moi nous nous placerons tout autour, avec nos arcs. Et nous vous décocherons des flèches. Nous ne chercherons pas à vous atteindre... pas tout de suite. Nous voulons un bon spectacle, un peu de sport, voir des hommes courir et sauter tandis que des flèches sifflent à leurs oreilles. Et finalement, quand nous vous aurons percés de tant de flèches que vous aurez l'air de pelotes à épingles, nous...

Elle s'interrompit brusquement, comme si elle craignait d'en avoir déjà trop dit.

Blade s'efforça de rester impassible mais les pensées bouillonnaient dans sa tête. Nugun était vivant... pour le moment. Et ils allaient tous deux être poussés dans l'arène pour y mourir en servant de cible à un exercice de tir à l'arc, pour la plus grande joie des femmes de la ville !

Une dernière clameur de vivats et de huées monta des gradins. Dans le silence qui suivit, Blade entendit un roulement de tambours et une sonnerie de trompettes. Idrana se tourna vers les gardiennes.

— Faites-le sortir, ordonna-t-elle sèchement.

Au même instant, un portail s'ouvrit en grinçant.

Blade vit devant lui deux cents mètres de sable damé, avec quelques traînées de sang ici et là. Rien n'y bougeait à part un tombereau à deux roues tiré par une espèce de bœuf, plein de cadavres de Senars. Blade vit des bras et des jambes qui en débordaient.

Les trompettes sonnèrent encore et les gardiennes de Blade le traînèrent au grand soleil. Il cligna des yeux et vit une autre porte s'ouvrir dans le mur de l'arène, sous les premiers gradins. Huit gardiennes apparurent, remorquant une cage à roulettes. Cette cage contenait un Senar.

— Nugun !

Blade ne s'était même pas aperçu qu'il avait crié son nom. Mais en l'entendant Idrana éclata d'un rire sauvage.

— Ainsi, il est quand même quelque chose pour toi, quelque chose d'anormal ? Eh bien, eh bien ! On dit que ces couples-là veulent mourir ensemble. Au moins tu ne pourras pas nier que nous exauçons tes vœux.

Si Idrana avait dit trois mots de plus, Blade l'aurait étranglée sur-le-champ. Mais elle n'ajouta rien, la corde se resserra autour du cou de Blade et les gardiennes pressèrent le pas.

Cinq minutes plus tard, il se trouva au centre même de l'arène. Nugun, libéré de sa cage, était à cinq mètres de lui et le regardait comme s'il venait de ressusciter des morts. Blade lui sourit.

— On dirait bien qu'aujourd'hui nous n'allons pas tuer des Blenars, des mauvais Senars ou des femmes de la ville. C'est elles qui vont nous tuer.

Nugun haussa les épaules. Il avait maigri, son corps massif s'était émacié, il empestait mais il se tenait plus droit que jamais et son regard restait aussi vif.

— Nugun savoir. Mais Nugun pas mourir facile. Nugun se battre.

— Moi aussi je me battraï. Nous arriverons peut-être à tuer quelques femmes.

Mais Blade n'était guère optimiste. Si Nugun et lui tentaient de se ruer vers les archères, sur cent mètres de sable, à découvert, ils n'iraient pas loin avant d'être transformés en pelotes à épingles, comme disait Idrana.

Leur unique espoir, c'était que Truja passe à l'action et Blade n'avait pas la moindre idée de ce que ce serait, ni même si elle serait capable d'agir. Pour enlever Blade et Nugun d'un cercle de cinquante archères, il lui faudrait vraiment être astucieuse.

Blade regarda autour de lui. Un tiers seulement des gradins étaient occupés, mais ce tiers représentait tout de même quelque vingt mille personnes. Il remarqua que la plupart des femmes étaient vêtues de sombre, de marron, de gris ou de noir, à part celles qui manifestaient leur appartenance à une faction. Tout une partie de l'arène n'était qu'une masse compacte de bleu vif. Cinquante mètres plus loin, il y avait une masse de vert vif. Blade vit des banderoles au-dessus des derniers rangs de chaque faction et des armes scintillantes.

Idrana avait maintenant pris position parmi ses combattantes. Sa voix s'éleva, haute et claire, couvrant le brouhaha de la foule :

— Sœurs de la ville de Brega, regardez-nous ! En ce jour, à Kina, notre Mère à toutes, nous offrons en sacrifice... ces hommes !

Les trompettes sonnèrent une troisième fois, les tambours battirent, une formidable clameur monta des gradins.

Idrana avança d'un pas, tira une flèche de son carquois et l'assujettit à son arc. Toutes les archères l'imitèrent.

Blade les regarda le viser. Il aspira profondément, sourit largement à Nugun et se prépara à ce qui allait être, littéralement, une danse de mort.

CHAPITRE XVI

Blade se rendit compte que le temps pendant lequel il danserait avant que la mort survienne dépendrait surtout de l'adresse d'Idrana et de ses archères. Si elles savaient bien viser, il ne serait pas touché tant qu'elles ne le voudraient pas. Mais si elles étaient maladroites, les accidents seraient inévitables. Et plus il resterait longtemps en vie et sur ses pieds, plus Truja et son groupe auraient le temps d'agir.

Tout au fond de l'arène, il vit Idrana replier un bras en arrière et le détendre. Un minuscule trait noir dans le ciel bleu lui annonça l'arrivée d'une flèche. Pendant une fraction de seconde, il resta immobile en se demandant si Idrana l'avait visé directement en supposant qu'il sauterait. À moins qu'avec son goût du jeu elle ne cherche à deviner de quel côté il sauterait pour y placer sa flèche ?

D'une brusque détente des jambes, Blade bondit sur la gauche, tomba et roula sur lui-même. Au même instant il entendit siffler la flèche. Elle vint se planter dans le sable juste derrière l'endroit qu'il venait de quitter. S'il n'avait pas bougé, il l'aurait reçue en pleine poitrine. Cela réglait deux questions à propos d'Idrana. Elle savait bien tirer et elle visait pour l'atteindre, du moins pour le moment. Blade épousseta le sable de ses bras et considéra de nouveau le cercle lointain. C'était au tour de la femme à droite d'Idrana de lever son arc et de tirer. Blade sauta en arrière, mais sans tomber par terre, tout en criant à Nugun :

— Remue-toi !

Le Senar fit un bond prodigieux. Il faillit perdre l'équilibre en retombant mais la flèche qui lui était destinée alla se planter à trois mètres.

Une par une, toutes les femmes du cercle tirèrent. Presque tout de suite, il fut évident qu'elles visaient alternativement Blade et Nugun. Mais tous deux sautaient chaque fois qu'ils voyaient voler une flèche. Blade ne tenait pas à courir de risque, au cas où Idrana changerait la procédure.

Il était évident aussi qu'elle avait bien choisi ses archères. Blade pensa qu'elle avait des raisons et que ce n'était pas seulement pour

fournir un bon spectacle. Chaque femme du cercle pouvait visiblement faire mouche à plus de cent mètres. Et elles pouvaient manquer leur cible tout aussi facilement, si elles le voulaient. Pendant combien de temps le voudraient-elles ? Et pendant combien de temps Blade et Nugun pourraient-ils continuer de bondir et de sauter pour éviter les traits ?

Le deuxième tour était aux deux tiers fini quand une des archères se rapprocha de sa cible. Nugun tarda imperceptiblement à s'écarter et une flèche lui érafla l'épaule. Elle continua sur sa lancée pour aller se ficher dans le sable mais elle avait creusé un sillon sanglant dans la peau velue. Nugun ne broncha pas, ne dit pas un mot, mais après cela il fut remarquablement plus vif.

Le deuxième tour était terminé. Une bonne centaine de flèches hérissaient maintenant le sable de l'arène. Le troisième tour commença. Les flèches devinrent plus denses.

Elles commençaient à devenir des obstacles, comme Blade s'en aperçut en retombant sur trois d'entre elles quand il sauta en arrière. Il tomba et dut rouler sur lui-même pour éviter que la suivante lui transperce la jambe.

En se relevant, il comprit qu'il ne pouvait plus bondir aussi vite. La sueur ruisselait sur son front et dans ses yeux, lui brouillait la vue. Il l'essuya d'un revers de main rapide.

Au même instant, il entendit Nugun hurler de rage et de douleur. Tournant la tête, il vit le Senar arracher une flèche de son mollet droit, la lever très haut et la casser entre le pouce et l'index avant de jeter les deux morceaux sur le sable.

— Tu as très mal ? lui cria Blade.

Le Senar grogna et secoua la tête.

— Pas grave pour Senar. Blenar ou femme se couche et mourir. Pas Nugun !

— Bon.

Et la danse de mort reprit. Vers le milieu du quatrième tour, Blade reçut sa première blessure. Une flèche déchira son flanc en diagonale. Un centimètre de plus et elle aurait traversé des muscles et des vaisseaux sanguins, l'affaiblissant désastreusement. Mais il serra simplement les dents contre la douleur aiguë et continua de bondir aussi vite que le lui permettaient ses forces et son souffle.

Nugun était de moins en moins rapide. C'était uniquement par chance qu'il n'avait pas encore été plus grièvement blessé. Ou alors les femmes savaient qu'il ne représentait plus une cible intéressante. Il se traînait plus qu'il ne sautait, mais n'avait toujours que deux blessures superficielles.

Il y avait maintenant plus de deux heures qu'ils étaient là au centre de l'arène, qu'ils servaient de cibles aux archères d'Idrana. Blade avait l'impression que cela durait depuis deux jours.

Le sixième tour commença et la quatrième flèche tomba du ciel pour se planter dans la cuisse de Nugun. Le Senar ne hurla pas, ne grogna même pas.

Il souffla simplement entre ses dents, se tourna vers Blade et leva une main pour le saluer. Blade esquiva la flèche suivante sans quitter Nugun des yeux. Il avait le cœur serré par une soudaine appréhension.

Sans un mot, Nugun fit demi-tour et s'élança vers le bord de l'arène. Il couvrit un quart de la distance avant que les archères ne réalisent ce qu'il faisait. Il en parcourut un autre quart avant qu'elles rectifient leur tir pour viser le Senar qui se précipitait sur elles. Nugun avait fait plus de la moitié du chemin quand la première flèche le frappa, qui ne fit que lui traverser le gras du bras. Il poussa un beuglement de fureur mais ne ralentit pas, ne trébucha même pas. Au contraire, il força l'allure.

Deux autres traits l'atteignirent, un à l'épaule, l'autre dans les reins. Et puis il fut trop près d'un des bords de l'arène pour que les archères de l'autre côté puissent le viser sans risquer de toucher leurs camarades. Et celles qui faisaient face à sa charge démente étaient trop suffoquées pour bien viser. Blade vit des flèches par dizaines se perdre à droite et à gauche.

Une seule atteignit Nugun, qui ne le ralentit pas plus que les premières. Il fonça sur les archères qui s'égaillèrent de part et d'autre, complètement affolées. Elles auraient pu dégainer leurs épées mais, même à cent mètres, Blade voyait qu'elles avaient trop peur.

Elles ne se dispersèrent pas assez vite. Le bras de Nugun s'abattit comme une massue, une femme roula à terre et ne bougea plus. Il en projeta une autre contre le mur en lui aplatissant la figure d'un seul coup de poing. Et puis il sauta devant Idrana et Blade retint son souffle en la voyant brandir son épée. La lame étincela, visant le bas-ventre de Nugun.

Il poussa un glapissement de douleur, chancela, parut sur le point de se casser en deux. Idrana recula d'un pas et fit signe à une des autres femmes de porter le coup de grâce.

Dès que celle-là fut assez près, Nugun se redressa. Il empoigna la femme, la souleva de terre, très haut au-dessus de sa tête, et la tordit sauvagement. Comme une poupée cassée, elle retomba sur le sable et Nugun s'écroula sur elle, remuant encore faiblement. Un nouveau coup d'épée d'Idrana mit fin à ses soubresauts.

Blade s'agenouilla sur le sable, ne risquant pas le moindre

mouvement que les femmes pourraient prendre pour une attaque. Nugun avait disparu, emportant des ennemies avec lui comme il l'avait promis, et maintenant Blade était seul. Seul pour projeter son évasion de son mieux... si les femmes affolées qui l'entouraient ne tiraient pas toutes en même temps pour le clouer au sol de l'arène tout hérissé de flèches.

Jamais Blade ne put savoir combien de temps il resta là à genoux. Mais aucune flèche ne le transperça, aucune ne siffla à ses oreilles. Un grand silence était tombé sur les gradins. Et ce silence fut rompu par une clameur, une ovation assourdissante.

Il leva les yeux. Toute la section des Vertes était debout, agitait les bras et criait. Non seulement elles agitaient les bras et des bannières mais des mouchoirs, des écharpes, des ceintures, tout ce qu'elles avaient pu trouver de blanc. Au bout de quelques instants, l'enthousiasme gagna le reste de l'arène et bientôt tous les gradins ne furent plus qu'une mer agitée aux crêtes blanches.

Blade maîtrisa son émotion. Il se souvenait qu'au temps des jeux du cirque, chez les Romains, on agitait une étoffe blanche afin de réclamer la vie sauve pour les gladiateurs qui avaient vaillamment combattu. Il espéra qu'il en était de même dans cette ville. Malgré tout, il soupçonnait qu'il y avait autre chose. La manifestation des Vertes avait été trop bien concertée, elle venait trop à point. Elles devaient agir selon les plans d'Idrana.

Il s'aperçut que les archères rompaient les rangs et s'approchaient de lui. Idrana courait plus vite que les autres et elle l'atteignit la première.

— Suis-moi, Blade, souffla-t-elle. Garde les yeux ouverts et la bouche fermée. Le Senar est mort et tu ne peux plus rien pour lui. Mais tu peux encore être l'homme que j'aurai à mon côté quand je m'élèverai au pouvoir. Est-ce que ça ne vaut pas mieux que de mourir dans l'arène ?

— Certainement.

— Bon, dit-elle et à ce moment les autres femmes arrivèrent.

Elles entraînèrent Blade en courant vers les gradins où se trouvaient les deux factions. Quand la quarantaine d'archères survivantes les atteignirent, l'ovation s'était tue.

Idrana s'avança et leva son arc pour saluer. Au premier rang de la tribune des Bleues, une femme se leva et s'inclina. D'un geste prompt et précis, Idrana arracha une flèche à son carquois, la mit à son arc, tira et la femme s'écroula, roula des gradins et vint tomber sur le sable. À peine avait-elle frappé le sol de l'arène que toutes les archères d'Idrana l'imitèrent.

Une volée de flèches siffla et retomba dans la tribune des Bleues.

CHAPITRE XVII

Capharnaüm immédiat et total.

Les hurlements et les cris aigus montant de la section des Bleues se répercutèrent quelques secondes plus tard tout autour de l'arène. Les Vertes se levèrent comme une seule femme. Certaines se précipitèrent vers les sorties, d'autres dédaignèrent et dévalèrent les gradins vers les Bleues. Ailleurs, des femmes restaient assises, pétrifiées, ou bien sautaient des premiers gradins sur le sable.

Blade aurait bien voulu savoir si elles venaient attaquer les archères d'Idrana ou leur prêter main-forte. Il avait encore plus envie de trouver un endroit sûr, à l'abri de la bataille qui n'allait pas tarder à faire rage. Si c'était un endroit offrant une possibilité d'évasion, mieux encore. Il commença à chercher, à regarder de tous côtés.

Cependant les archères d'Idrana tiraient toujours, leurs volées de flèches se succédaient, n'arrêtaient pas de pleuvoir sur les gradins des Bleues. Cette section n'était déjà plus qu'une masse de sang et de corps convulsés, bien que quelques guerrières Bleues aient bandé leurs arcs pour riposter.

Alors que Blade se baissait pour éviter une flèche sifflant vers lui, il vit six femmes en haillons gris d'ouvrières bondir des gradins. La première agitait les bras et lui faisait des signes frénétiques. Il sursauta en reconnaissant Truja.

Il n'hésita pas. Repoussant deux archères, il se précipita vers le groupe. Truja sauta de joie puis elle désigna une des portes ouvertes sous les gradins.

Blade et les femmes y coururent. Il entendit derrière lui un cri de rage. Idrana avait vu fuir son homme élu. Blade se courba et baissa le plus possible la tête tout en galopant.

Mais Idrana ne pouvait pas se permettre de gaspiller sur un mâle en fuite des flèches destinées aux Bleues. Une seule volée siffla au-dessus des fugitifs. Toutes visaient Blade, aucune ne l'atteignit mais malheureusement un des traits frappa dans le dos une des femmes de Truja. Elle chancela, poussa un cri perçant et s'écroula. Blade voulut l'aider, la relever mais Truja s'interposa.

— Non !

Plongeant une main dans ses guenilles, elle en tira une épée. La femme à terre qui se tordait de douleur la regarda et hocha la tête. L'épée s'abattit sur son cou, un spasme la secoua et elle ne bougea plus. C'était une mort plus rapide que celle que lui aurait réservée Idrana, et maintenant elle ne pouvait plus être torturée et trahir.

Les cinq autres et Blade foncèrent par la porte en dégainant des épées. La salle souterraine était pleine de cages de Senars et de femmes enchaînées. Déjà, les gardiennes avaient été alertées par le tumulte dans l'arène. Elles levèrent leurs épées au moment où Truja et son groupe surgirent.

— Place ! cria-t-elle. Affaire de la Maison !

« Affaires de la Maison » signifiait les affaires de la Maison de Fécondité. En ville, personne à part les Gardiennes de la Fécondité et la Maîtresse elle-même ne pouvait mettre en doute ces mots. Les gardiennes reculèrent, les lourdes portes s'ouvrirent et Truja fonça dans le tunnel.

« Affaires de la Maison » leur permit de franchir deux autres postes de garde sous les gradins et d'écarter plusieurs groupes de femmes en armes qui couraient en tous sens comme des fourmis dont on vient de démolir la fourmilière. Aucun ne fit attention à Blade, et pourtant il était impossible de le cacher. Cela fit rire Truja.

— Avec tout ce qu'elles ont en tête en ce moment, je crois bien qu'elles ne te remarqueraient même pas si tu avais quatre mètres de haut et deux têtes avec des cheveux violets !

Ils étaient maintenant hors des arènes. Dans l'enceinte, le vacarme allait croissant. Dans les rues, des femmes se retournaient avec curiosité et prenaient peur. Elles étaient bien trop absorbées pour s'intéresser aux cinq femmes et au Senar bizarre qui surgissaient d'un des passages souterrains.

Les femmes se dépouillèrent rapidement de leur tenue d'ouvrières ; dessous, elles portaient un costume de chasse, un carquois et un arc court. Elles jetèrent leurs guenilles à Blade qui s'en fit une espèce de cape et un pagne. Et puis la petite troupe repartit en courant vers les portes de la ville.

Elles étaient encore ouvertes quand ils les aperçurent. Alors ils ralentirent le pas et s'efforcèrent de reprendre haleine.

L'officière commandant la garde à la porte passa la tête à la fenêtre du poste en les voyant approcher. Le tumulte de l'arène se faisait entendre jusque-là.

Et quelqu'un avait dû commencer à mettre le feu. Plusieurs colonnes de fumée noire s'élevaient du quartier entourant les arènes.

— Nom de la Mère, qu'est-ce qui se passe ? vociféra l'officière.

— Une émeute dans les arènes, répliqua Truja.

— Les Vertes et les Bleues ?

— Qui veux-tu que ce soit ?

— Qu'elles aillent au diable, grommela la gradée. Et vous autres, où allez-vous ?

— Avertir les fermes et les patrouilles. Cette créature avec nous est un Senar de la Maison de Fécondité qu'on envoie dans une ferme près de la vallée d'Ufol. Il est plutôt bizarre et les gardiennes veulent savoir s'il est capable de bien travailler.

— Ça va, passez, dit l'officière en leur faisant signe de sortir.

Hors de vue de la porte, tout le groupe se remit à courir. Cette fois ils maintinrent l'allure jusqu'à ce qu'ils n'aient plus de souffle et se mirent au pas rapide. Ils ne s'arrêtèrent pas avant d'avoir fait près de dix kilomètres. La ville n'était plus qu'une ombre sur l'horizon, derrière eux. Ils s'abritèrent, dans une des ruines de l'antique cité et s'écroulèrent.

Finalement, Blade trouva assez de souffle pour poser quelques questions et Truja pour y répondre.

— Comment ça va, au camp ?

— Je n'en sais rien. Je suis partie pour la ville deux jours seulement après ta capture. Nous voulions beaucoup te récupérer, mais il était plus important de faire sortir nos sœurs de la ville.

— Ouais. Note que je le comprends. Nugun et moi n'aurions jamais dû nous laisser prendre comme ça. Tu as pu faire sortir les femmes ?

— Toutes sauf une poignée, oui. La plupart seront déjà au camp quand nous y arriverons.

— Combien de guerrières ?

— Plus de quatre cents.

— Épatant. Ce sera sans doute le plus fort contingent armé qui restera à la ville quand les Bleues et les Vertes auront fini de se massacrer.

— Je sais. Et l'armée de Rilgon est à moins d'une semaine de marche.

— Est-ce que la ville en a été avertie ?

— Pas que je sache.

Au bout d'une heure ils furent suffisamment reposés pour repartir. Cette fois ils ne coururent pas mais Truja imposa quand même une allure rapide.

Ils marchaient depuis deux heures quand ils aperçurent un nuage de poussière sur la route, devant eux. Ils s'arrêtèrent et Truja dit à Blade de se cacher dans les buissons. Bien à l'abri il put voir et entendre sans être vu.

Quatre femmes arrivèrent, portant chacune un grand triangle jaune sur la tunique. Elles couraient et Blade put voir qu'elles couraient ainsi depuis longtemps. Leur figure était pâle de fatigue, couverte de poussière, leur regard fixe, leurs lèvres craquelées.

Elles ralentirent un peu en voyant Truja.

— Salut, messagères ! Quelles nouvelles ?

Une des quatre respira profondément.

— Il y a une armée de Senars sur nos terres ! Des milliers, des milliers ! Ils marchent sur la ville ! Mère Kina, aie pitié de nous, car nous sommes perdues !

— Ridicule, dit sèchement Truja. Mère Kina veille sur celles qui obéissent à sa Loi et qui aiguisent leurs épées en temps voulu. Allez à la ville, et dites-leur ça aussi !

Les femmes se remirent à courir et disparurent bientôt à l'horizon dans un nuage de poussière. Blade sortit de sa cachette. Truja avait les larmes aux yeux.

— Pourquoi est-ce qu'ils ne sont pas arrivés quelques heures plus tôt ? gémit-elle. Seulement quelques heures ! Brega est perdue, perdue !

— Comme tu le dis toi-même, ridicule ! rétorqua Blade. Pour le moment, le mieux que nous puissions faire est d'arriver au camp le plus vite possible. Seuls, nous ne pouvons rien.

Quand ils atteignirent le camp au matin du troisième jour, il y eut de la surprise des deux côtés. Himgar et les autres avaient cru Blade et Truja morts depuis longtemps et furent naturellement ravis de les voir surgir de la forêt. Mais ils furent beaucoup moins enchantés en apprenant que les femmes de la ville se livraient une guerre civile juste au moment où Rilgon décidait d'attaquer. Himgar, plus exalté et plus nerveux que jamais, faillit fondre en larmes.

Pour Blade et Truja, la surprise fut de découvrir que près de cinq cents paysannes s'étaient jointes au peuple de la rivière Pourpre. Et tous les jours il en arrivait d'autres. Certaines avaient été chassées de leur ferme par l'avance de l'armée de Rilgon et avaient tout perdu à part le désir de se venger. Les autres étaient simplement de nature indépendante. Les fermières s'étaient toujours plutôt méfiées de la ville, elles obéissaient à la Loi de Mère Kina selon leur propre idée et avaient tendance à compter davantage sur des bras solides que sur des coutumes solides. À leur avis, c'était le peuple de la rivière Pourpre

qui avait à présent les bras les plus solides.

— Oui, vous êtes les meilleurs combattants, maintenant, dit à Blade l'une d'elles. Et bien d'autres le penseront quand elles apprendront que les Bleues et les Vertes se battent dans la ville. Elles viendront ici et même si elles ne viennent pas elles raconteront ce qu'elles ont vu et entendu.

Autrement dit, pensa Blade, elles seraient prêtes à faire office d'éclaireurs. Cela donnerait un énorme avantage à l'armée de la rivière Pourpre. Blade était certain que Rilgon et ses Blenars n'étaient pas plus calés en tactique de reconnaissance qu'en physique nucléaire. Quant aux femmes de la ville... Individuellement, elles semblaient assez bonnes combattantes, mais avaient-elles jamais livré une véritable bataille rangée, participé à une campagne ? Bien sûr, pensait-il, il y avait la guerre civile qu'Idrana venait de déclencher. Sans aucun doute elle donnerait à beaucoup de guerrières l'expérience du combat en masse. Mais est-ce qu'elle en laisserait un nombre suffisant en vie, pour résister à Rilgon ?

Il alla trouver Himgar et lui parla de l'utilisation des paysannes pour les missions de reconnaissance. Le conseiller de guerre ne parut pas convaincu.

— Oui, mais notre présence risquerait alors d'être connue en ville, dit-il. Si elles nous trahissent...

— Tu as l'air de faire confiance aux femmes du camp.

— Parce qu'elles sont constamment sous nos yeux. Là-bas, nous ne les contrôlerions plus.

— Et alors ? grogna Blade, agacé. Les femmes de la ville ne vont certainement pas pouvoir nous attaquer avant l'arrivée de l'armée de Rilgon. Et nous devons bien en venir tôt ou tard à traiter les femmes comme des égales, que nous ayons confiance en elles ou non.

Himgar haussa les sourcils.

— Est-ce que Truja t'aurait converti à ses opinions ? Crois-tu que nous devrions aider les femmes de la ville à vaincre Rilgon et ensuite négocier avec elles ?

Blade n'eut besoin que de quelques secondes de réflexion avant de répondre :

— Oui. Les fermières se sont jointes à nous dans l'espoir que c'est ce que nous ferions. Ainsi que la plupart des femmes de la ville. Je crois que les deux nous quitteraient si nous levions simplement le camp pour marcher vers le nord. Elles essaieraient de combattre Rilgon toutes seules et elles mourraient. La ville serait perdue et tout ce que nous espérons en faire. Tandis que si nous restons et combattons...

— Comment le pourrions-nous ? gémit Himgar.

Blade ne tenta pas de cacher son mépris.

— Tu te dis conseiller de guerre et tu poses cette question ? Truja a montré la voie. Nous les attaquerons à revers. Avec les fermières en reconnaissance, nous n'aurons aucun mal à trouver leurs arrières.

Himgar garda le silence bien plus longtemps que Blade. Enfin il soupira.

— J'ai entendu dire que Truja t'avait remis le commandement des éclaireurs. Voudrais-tu devenir conseiller de guerre à ma place ? Si nous faisons ce que tu suggères, peut-être devrais-tu commander.

— Non, Himgar. Je ne suis qu'un guerrier d'un lointain pays, et ton peuple ne me connaît pas assez pour avoir confiance en moi. Mais je resterai à ta droite et je te donnerai tous les conseils dont tu auras besoin.

— Autrement dit, tu dirigeras la bataille ?

— Oui.

Himgar haussa les épaules.

— Très bien. J'ai suffisamment confiance en toi pour me fier à ton plan, autant que tu puisses le mettre à exécution. Mais il y en a d'autres qui auront peut-être leur mot à dire.

— Je sais, Rilgon. Et aussi les femmes de la ville.

Blade ne perdit pas de temps pour organiser son réseau d'éclaireuses. Melyna faisait partie des combattantes de la rivière Pourpre, mais il n'avait guère de temps à lui consacrer. Et même s'il en avait eu, ils n'auraient pas pu s'isoler dans l'intimité. L'armée de la rivière Pourpre et tous ses alliés divers emplissaient la Maison de Guerre et s'épalaient tout autour dans la forêt.

Heureusement, Rilgon et son armée restèrent sur place pendant près d'une semaine, à trois jours de marche à l'ouest du camp, ce qui arrangea très bien les choses. Les Senars et même les Blenars se payaient une orgie de festins, de viols, de pillage et de destruction.

— Ou Rilgon n'est pas maître de son armée ou bien il s'en fiche, déclara Blade en l'apprenant. La moitié de ses hommes ne vont plus vouloir repartir. Et les autres n'auront guère la tête à se battre.

Et, effectivement, quand elle se remit en marche, à la fin de la semaine, l'armée de Rilgon était nettement réduite.

Elle avançait dans une direction qui la ferait passer bien au sud du camp. Ce fut une bonne nouvelle pour Blade. Il disposait d'un peu plus de trois mille hommes et femmes. Il ne tenait pas à tenter de déplacer un groupe aussi important et mélangé à découvert avec un ennemi dans les parages, et même deux.

L'armée de Rilgon passa donc au sud et s'arrêta de nouveau au bout d'une journée de marche. Dans le camp, la tension montait d'heure en heure. Le bruit des armes que l'on affûtait se fit entendre à des kilomètres à la ronde. Mais toutes les femmes des fermes des environs avaient fui ou rejoint le camp.

Il n'y avait personne pour écouter. Seules les éclaireuses allaient et venaient dans la campagne, rapportant des nouvelles et transmettant des ordres.

Au quatrième jour, elles apportèrent la nouvelle tant attendue. L'armée de la ville – Bleues et Vertes ensemble – opérait une sortie. Elle serait en vue de l'armée de Rilgon le lendemain. Et le surlendemain ce serait la bataille.

Donc Blade, Himgar et Truja donnèrent leurs ordres. Et leur armée aussi se mit en marche, rassemblant les groupes de reconnaissance au passage. Elle se dirigeait droit sur l'arrière-garde ennemie.

CHAPITRE XVIII

Blade se retrouvait perché sur une branche d'arbre. Ce n'était pas à trois mètres du sol, cette fois, mais à près de trente. S'il tombait à présent l'atterrissage ne se ferait pas en douceur. Seulement c'était un excellent poste d'observation pour voir l'armée de Rilgon se former en ordre de bataille. C'était charité pure de donner le nom d'armée à la racaille qu'il rassemblait là dans la plaine, à l'est. Les seuls qui avaient peut-être entendu parler de formation militaire étaient les quelque deux mille Blenars du centre. Les autres « régiments » étaient ceux des Senars, groupés en masses informes, un peu comme des perles sur un fil, avec un millier environ de créatures par « perle ».

La force complète s'étirait sur plus de trois kilomètres du nord au sud et comptait dans les quinze mille individus des deux races. Cela faisait un bon tiers de moins qu'au départ. Les hommes manquants (en majorité des Senars) avaient été tués par des fermières, avaient perdu courage et fait demi-tour ou s'étaient trop avidement plongés dans la débauche et la paresse pour vouloir suivre le reste de l'armée.

Mais quinze mille hommes, armés et plus ou moins entraînés, représentaient quand même une force considérable. Pour l'affronter, Blade et Himgar n'en avaient pas plus de trois mille. De l'autre côté de la ligne de Rilgon, Idrana sortait de la ville avec une force encore moins importante. Peut-être se méfiait-elle de la plupart des guerrières de la ville, ou alors elle méprisait l'ennemi.

Ni les femmes de la ville ni leurs ennemis ne connaissaient encore la présence de l'armée de la rivière Pourpre. Rilgon avait choisi de déployer ses forces en les adossant à une forêt s'étendant à un kilomètre et demi de leurs arrières. Il pensait sans doute que cela rassurerait les Senars de savoir qu'en cas de déroute ils pourraient battre en retraite dans la forêt où ils étaient chez eux. Peut-être avait-il raison.

Mais, indiscutablement, la forêt destinée à raffermir le courage des Senars était aussi parfaite pour dissimuler l'armée de la rivière Pourpre. Dans un rayon de cent mètres autour du tronc de l'arbre où Blade était perché, près de trois mille hommes et femmes attendaient.

Personne ne bougeait, personne ne parlait ; toutes les armes avaient été préparées dans la nuit. Ils attendaient deux choses : que l'armée d'Idrana engage le combat avec celle de Rilgon et que Blade leur donne le signal de la charge hors de la forêt pour prendre Rilgon à revers.

Pour le moment, Blade avait l'œil sur un étendard dansant au bout d'une longue hampe au-delà de la ligne de Rilgon. C'était un drapeau vert vif frappé d'une tête de femme stylisée, la bannière de la Mère des Vertes.

L'étendard montait et descendait comme si les porteuses avançaient sur un terrain inégal. Il s'arrêta. Blade vit un frisson parcourir la ligne de Rilgon et, derrière, un mouvement d'ondulation. L'armée d'Idrana se formait pour l'offensive.

Soudain une volée de flèches s'éleva dans les airs, ressemblant à cette distance à un peu de fumée noire. Mais avant qu'elles retombent, les hommes de Rilgon réagirent.

Ils levèrent tous leurs boucliers pour se protéger. La plupart des flèches se plantèrent sans faire de mal dans le cuir épais. Blade vit quelques brèches se produire dans les rangs, là où des imprudents étaient tombés, mais très peu.

Un point pour Rilgon. Contre ces boucliers, les femmes de la ville pouvaient tirer d'innombrables volées sans pour autant affaiblir beaucoup l'ennemi. Rilgon avait trouvé le meilleur moyen de forcer les guerrières d'Idrana à se rapprocher. Mais combien de temps faudrait-il à Idrana pour le comprendre ?

Le duel de la flèche contre le bouclier dura bien dix minutes. L'étendard de la ville ne bougea absolument pas, de tout ce temps. Puis, brusquement, l'air fut vide au-dessus des deux armées et l'étendard se remit à avancer.

Il marchait tout droit sur les Blenars, au centre de la ligne de Rilgon. Blade jura tout haut et abattit son poing sur la branche en voyant ce qu'Idrana faisait, quelle folie c'était. Elle chargeait le centre ennemi. Elle devait croire qu'en écrasant ses troupes d'élite elle écraserait l'armée tout entière. Mais ces troupes d'élite résisteraient le mieux. Et pendant qu'elles retiendraient l'armée d'Idrana, les deux ailes de Senars, plusieurs milliers d'hommes, pourraient avancer dans un mouvement de tenaille et encercler les femmes.

C'était bien ce qui se produisait déjà. L'acier ne cessait de scintiller au milieu, où les Blenars entraient en action. Et les Senars avançaient indiscutablement. Les masses sombres étaient en mouvement, revenant vers le centre, les pointes des lances étincelant au-dessus d'elles. Blade vit de nouveau voler des flèches mais il était

trop tard. Dans quelques minutes, les Senars seraient sur les femmes et resserreraient la pince afin que les archères n'aient plus de place pour tirer.

Il était temps, plus que temps pour l'armée de la rivière Pourpre d'entrer dans la mêlée. En dégringolant de son perchoir, Blade se demanda s'il n'avait pas attendu trop longtemps. Il sauta les trois derniers mètres d'un seul bond, roula sur lui-même, se releva et cria :

— Allons-y ! Suivez-moi ! Le centre, tombez sur les Blenars ! Les ailes, sus aux Senars !

Il entendit son cri et ses ordres relayés parmi les arbres. Puis ce fut le claquement des armes et le martèlement des pieds quand trois mille hommes et femmes se levèrent et se mirent en marche.

Blade s'élança dans les fourrés, sauta des ravins et déboucha dans la plaine en courant, l'épée au poing. Il fonça à découvert entre les arbres et l'armée à une allure que lui aurait enviée un coureur olympique. Derrière lui accouraient trois cents des meilleurs combattants de la rivière Pourpre et les femmes de la ville dont aucun ne se laissait distancer par Blade. À leur tête courait Hingar en personne.

Ils ne perdirent pas leur souffle à crier tandis qu'ils se précipitaient à travers champs. Plus ils couvriraient de distance avant que l'ennemi remarque ce qui se passait derrière lui, mieux cela vaudrait. Plus que huit cents mètres... Blade sauta une haie d'un mètre cinquante comme si ce n'était qu'un sillon, faillit tomber sur le nez et continua sur sa lancée.

Enfin les derniers rangs des Blenars se retournèrent et commencèrent à crier pour alerter leurs camarades. Le silence ne s'imposait plus.

Blade ouvrit la bouche et poussa un cri de guerre absolument dément qu'imitèrent tous ceux qui galopaient derrière lui. Le hurlement sauvage parut monter vers le ciel et y rebondir sur les rangs ennemis. Blade en vit quelques-uns sursauter de frayeur.

Plus que cent mètres. Blade brandit ses deux épées et hurla encore une fois. Il força encore son allure, couvrit les derniers mètres comme un sprinter touchant au but et s'écrasa dans les rangs de l'ennemi.

Quelques secondes plus tard, les hommes et les femmes qui le suivaient en firent autant. Ils arrivèrent si vite qu'ils renversèrent purement et simplement un bon nombre d'adversaires, les écrasèrent et les piétinèrent. La plupart des Blenars avaient formé une muraille de boucliers face aux femmes de la ville et tenaient bon contre elles. Mais un rempart de boucliers ne peut être tourné que d'un seul côté. Et Blade avait lancé son attaque d'une autre direction.

Il fonça dans les rangs des Blenars, ses deux épées virevoltant à une vitesse terrifiante, frappant d'estoc et de taille. Il tua ou mit hors de combat cinq hommes sans même s'en rendre compte, son entraînement parfait et ses réflexes éclairs prenant la relève de son cerveau. Puis il reprit conscience de ce qu'il faisait. Il commença à se frayer un passage, moins vite mais beaucoup plus sûrement.

Blade vit Himgar trancher la hampe d'une lance d'un seul coup et la tête du lancier du revers. Un Blenar armé de deux épées se rua sur lui alors qu'il tuait le premier. Mais Truja combattait au côté d'Himgar et elle avança pour le couvrir en frappant l'assaillant au ventre. Le deuxième Blenar s'écroula sur l'herbe piétinée et ensanglantée presque à côté du premier.

Puis une masse compacte de Blenars avança contre Blade et il dut rompre un moment, ainsi que ceux qui l'entouraient. Mais un moment seulement. Alors que les Blenars assuraient leur percée, leurs assaillants refermèrent leurs rangs et les cernèrent. Encore une fois, Blade fut le premier à se porter en avant et avec plus de résolution. Au centre des Blenars, il avait aperçu la lourde silhouette de Rilgon en personne.

Il se tailla un chemin en repoussant successivement trois Blenars sans même chercher à les tuer. Il lui suffisait de les écarter et de les laisser à ses camarades. Son but était Rilgon, le cœur et le cerveau de l'armée ennemie.

Mais tandis que Blade s'enfonçait dans les rangs il s'aperçut que ses bras avaient moins de place pour se lever et frapper. Alors qu'il arrivait à portée de Rilgon, un Blenar mourant lui tomba dessus et lui cloua un instant le bras gauche. Au même moment, Rilgon se fendit avec sa longue épée à poignée de joaillerie. Celle de Blade se releva juste à temps pour parer le coup et empêcher la lame de lui fendre le crâne mais la pointe lui déchira le cuir chevelu. La douleur le fit grimacer et un flot de sang l'aveugla. D'un geste convulsif du bras gauche, il repoussa le Blenar blessé. Puis son glaive court se darda et passa sous le bouclier de Rilgon. La lame s'enfonça dans la chair, Rilgon serra les dents et laissa échapper une plainte rauque.

L'épée de Rilgon siffla dans les airs, s'abattit et encore une fois Blade la bloqua. Le tintement de l'acier contre l'acier l'assourdit à demi. Il balança sa longue épée de côté pour déloger le bouclier de Rilgon et réussit à le déplacer. Suivant son mouvement de torsion il plongea son glaive dans le flanc non gardé de son adversaire, jusqu'à la garde.

Rilgon hoqueta, toussa et vacilla. Son bouclier s'abaissa et tomba. Il recula de deux pas, le glaive toujours planté dans le flanc et toussa encore en inondant Blade de son sang. L'épée de Blade s'abattit une

dernière fois avec une force qui aurait brisé un poteau d'acier. Elle trancha le cou de Rilgon comme si ce n'était qu'une brindille. La tête vola dans les airs et vint retomber aux pieds de Blade. Alors que le corps d'où jaillissait une fontaine de sang s'affalait, Blade piqua son épée dans la tête et la souleva très haut. Aspirant profondément, il rugit :

— Soldats de Rilgon ! Voyez votre chef ! Il est mort ! Maintenant ça va être votre tour ! À tous !

De chaque côté de Blade, derrière lui, des vivats montèrent de l'armée de la rivière Pourpre. Après cela, Blade fut bien trop occupé à résister à une nouvelle ruée de Blenars pour crier ou pour regarder les effets de son hurlement.

Pendant que l'attaque de Blade semait le désordre dans le centre de Rilgon et lui réglait son compte personnel, le reste des assaillants s'écrasait sur les Senars des deux ailes. Les toutes récentes connaissances du combat acquises par les Senars ne pouvaient résister aux guerriers de la rivière Pourpre armés et cuirassés, aux guerrières entraînées de la ville ni même aux fermières animées par la vengeance.

Les Senars cédaient déjà quand le bruit de la mort de Rilgon courut dans leurs rangs. Alors ils ne cédèrent plus mais s'effondrèrent complètement. Ils se mirent à courir en désordre, en pleine panique.

Aux côtés de Blade, tous ceux qui avaient un arc le bandèrent et commencèrent à les abattre un à un. Ceux qui n'avaient pas d'arc le soutinrent contre la force du centre de plus en plus restreinte. Petit à petit, les Blenars disparurent.

Alors que Blade avançait en enjambant un amoncellement de cadavres vers les femmes de la ville, il vit qu'elles formaient un cercle serré autour de leur étendard. Elles étaient bien moins de trois mille, à présent. Des centaines de femmes gisaient mortes parmi les corps de leurs ennemis. Beaucoup de celles qui restaient debout étaient pâles et couvertes de sang. Mais une autre femme de la ville devait mourir avant que la paix puisse régner à Brega.

Idrana.

Blade était à cent mètres des guerrières quand il aperçut une svelte silhouette étendue sur le sol, à sa gauche. Il hâta le pas, se pencha, s'agenouilla à côté d'elle. Il n'y avait plus rien à faire à Idrana ni pour elle. La lance d'un Senar l'avait transpercée de part en part, comme une épingle un papillon de collection. Blade, drainé de toute émotion, contempla le visage blême et sans vie.

Puis il entendit une voix faible qui l'appelait.

— Blade... ici...

Il releva la tête et sursauta. À vingt pas, Truja était étendue sur le ventre et tentait de tourner vers lui une figure pâle et grimaçante de douleur. En deux bonds il fut près d'elle et se pencha encore. Elle s'efforça de garder la tête levée mais les forces lui manquèrent et elle roula sur le côté, en poussant un cri déchirant. Il vit alors une énorme blessure béante allant des seins au ventre. Il était évident que Truja n'avait plus que quelques minutes à vivre.

Elle avança péniblement une main pour tirer Blade par le bas de son pantalon.

— Dis... Himgar... Pas le temps... j'aurais voulu...

— Je sais. Je le lui dirai. Repose-toi.

— Non. Idrana...

— Elle est morte.

— Oui. Moi... ma lance... Comme si Senar... M a eue... son épée... n'ai pas reculé mais elle... morte. Je devais... honneur... avenir de Brega... Ah, Mère Kina !

Truja cria le dernier mot puis elle serra les dents et pendant un instant son corps se convulsa.

Elle retomba sur le dos, du sang coulant de sa bouche. Ses yeux se fermèrent et elle ne respira plus.

CHAPITRE XIX

Blade entendit quelqu'un s'approcher derrière lui. Il se retourna et vit Himgar. Sa figure était figée, avec l'expression d'un homme qui voudrait pleurer mais n'en a ni le temps ni la force. Ce fut d'une voix calme et posée qu'il déclara :

— Blade, la bataille est finie. Et notre victoire... ta victoire est totale.

Blade se redressa, frotta ses yeux brûlants et contempla le champ de bataille. La première partie au moins de la déclaration d'Himgar était vraie. Il n'y avait plus le moindre groupe ennemi organisé en vue. Dans toutes les directions, à des kilomètres, Blade distingua des Senars en fuite. Tous couraient aussi vite qu'ils en étaient capables, sans chercher à se retourner pour affronter leurs poursuivants. Plus près, là où le combat avait fait rage, il n'y avait pas un mètre carré de terre qui n'était pas recouvert d'au moins un cadavre. La majorité des corps vautrés au sol – hommes, femmes, Blenars, Senars – ne bougeaient plus et se raidissaient déjà. Quelques-uns se tordaient encore. Des gens de la rivière Pourpre et des combattantes de la ville allaient et venaient, cherchaient les vivants, les achevaient si c'étaient des ennemis, tentaient de les aider si c'étaient des amis. Les combattants alliés s'observaient aussi avec méfiance. Leur victoire partagée ne suffisait pas à créer un climat de confiance mutuel après tant de siècles d'hostilité et de malentendus.

Mais Blade se dit que cette confiance viendrait tôt ou tard, sinon tous les morts de la ville et de la rivière Pourpre seraient tombés en vain. Il soupira. La deuxième partie de la réflexion d'Himgar laissait beaucoup à désirer.

— Non, la victoire n'est pas totale. Nous devons encore conquérir la ville, comme l'espérait Truja. Et ce ne sera pas une petite affaire.

Himgar faillit gémir tout haut. Blade le comprenait assez. Lui-même luttait contre la tentation presque irrésistible de s'asseoir et de se reposer. Il devait même faire un effort pour penser à ce qu'il restait à faire.

Mais il trouva quand même la force de réfléchir, de projeter et

finallement d'agir. Ses ordres furent transmis et, peu à peu, obéis. Les cadavres furent entassés et des groupes envoyés couper du bois pour les bûchers funéraires. Les blessés des deux armées alliées furent confiés aux médecins de la ville aux connaissances plus avancées.

Il s'agissait maintenant de pénétrer dans la ville et d'aller à la Maison de la Fécondité. Il se dit qu'il pourrait peut-être y entrer, si la Maîtresse et les gardiennes le voulaient bien. Il pourrait certainement leur parler de la nouvelle société qui avait pris naissance dans le sang ce matin-là.

Himgar fut incapable de parler pendant près d'une minute, quand Blade lui fit cette suggestion. Et quand il retrouva enfin l'usage de la parole il ne put articuler qu'un seul mot :

— Pourquoi ?

— Si les femmes méditent une trahison... Eh bien ! je connais la ville, j'aurai une bonne chance de pouvoir courir ou me battre. De plus, je comprendrai sans doute mieux que ceux de ton peuple ce que la Maîtresse aura à dire.

— C'est possible mais... entrer dans la Maison de Fécondité...

— Il faudra bien que ce soit fait un jour ou l'autre, dit Blade avec lassitude. Et le plus tôt sera le mieux. Si nous agissons avant que les femmes de la ville se remettent de leur choc, notre position sera plus forte. Je veux bien courir le risque de me battre encore pour ressortir de la ville mais du diable si je veux me battre pour y pénétrer !

Himgar dut reconnaître le bien-fondé de ce propos. Une heure plus tard, Blade avait choisi soixante-dix volontaires pour son expédition en ville, parmi lesquels Melyna. Et peu après, ils se mettaient en marche.

Ils avaient tous durement combattu mais Blade poussa ses volontaires aussi impitoyablement qu'il se poussait lui-même. Il n'avait pas menti à Himgar en disant que le temps pressait, qu'il fallait se hâter avant que les femmes se ressaisissent. Et il avait une autre raison de faire vite. Son séjour dans cette dimension tirait à sa fin. Il tenait absolument à emporter dans la Dimension Normale autre chose qu'un récit d'aventures encore plus effrayantes que d'habitude parmi des peuples étrangers.

Certains dormaient presque debout mais les soixante-dix volontaires étaient toujours avec Blade quand ils atteignirent la porte principale de la ville. Ils avaient marché toute la nuit et le ciel commençait à pâlir. Blade héla les sentinelles, sans trop savoir si la réponse ne serait pas une volée de flèches. Et il n'aurait pu trop en vouloir aux femmes si elles leur avaient tiré dessus.

Mais elles ne tirèrent pas. Par un heureux hasard, la commandante

de la garde était la même qui avait été de service le jour où Blade avait fui la ville avec Truja. Elle le reconnut même dans le petit jour et s'adressa à lui sur un ton bizarrement badin :

— Eh bien ! Si ce n'est pas le curieux Senar ! Tu viens te repaître de ce que tu as fait à la ville ?

— Non, pas du tout. Je viens présenter mes hommages à la Maîtresse de la Fécondité et, si possible, visiter sa Maison.

Ces mots produisirent un silence total et prolongé dans la tour de guet. Enfin il y eut des murmures, des grognements, comme si un long débat se déroulait entre les gardiennes de la porte. Et puis la voix de la commandante retentit :

— Entre dans la ville, homme, et fais-nous confiance pour tout ce que nous pouvons contrôler. Mais je ne peux pas t'aider auprès de la Maîtresse. Et nous pouvons encore moins te protéger des femmes de la ville qui voudront se venger d'avoir vu la Loi de Mère Kina s'écrouler autour d'elles...

Sa voix se brisa, elle recula de la meurtrière et des sanglots se firent entendre dans l'obscurité de la tour.

Blade ne tenait pas à rester pour assister à l'humiliation de la commandante. Dès que la porte s'ouvrit il y entraîna sa troupe au pas redoublé.

Les rues étaient totalement désertes et des cadavres les jonchaient. Un effroyable relent de mort, de pourriture et de peur montait de la ville. Un terrible silence de mort y régnait aussi. De temps en temps on entendait des gémissements ou des cris par les fenêtres entrouvertes, et une ou deux fois des rires avinés. Il semblait que les femmes se terraient comme des bêtes blessées pour essayer de surmonter leur chagrin et leur choc.

Ils arrivèrent au trot à la Maison de Fécondité et formèrent un demi-cercle autour du large perron de bois. Blade gravit les marches avec Melyna sur ses talons et frappa trois fois avec la poignée de son épée la haute porte d'argent.

— Qui va là ? tonna une voix au-dessus d'eux.

— Blade, un guerrier de la rivière Pourpre, qui veut parler à la Maîtresse.

Comme Blade s'y attendait, cela provoqua un nouveau silence prolongé. Il dura dix bonnes minutes. Ses compagnons commencèrent à s'énervier. Le jour était presque complètement levé quand le silence fut enfin rompu.

Il le fut par l'ouverture de l'immense porte d'argent qui grinçait à peine. Les volontaires assemblés au bas des marches poussèrent tous

une petite exclamation étouffée. La porte glissa dans le mur, révélant une ouverture en plein cintre de dix mètres de haut et douze de large. Dans la pâle lumière dorée de l'intérieur une silhouette menue se profila.

C'était une femme, la plus petite que Blade avait vue à Brega. Elle mesurait à peine un mètre cinquante et semblait avoir au moins cent ans. Ses cheveux d'un blanc argenté contrastaient avec sa longue robe noire sans ornements.

— Tu es Blade.

Ce n'était pas une question mais une constatation.

— Oui.

— Je suis la Maîtresse. Entre dans la Maison, et la femme qui t'accompagne aussi.

— Mes...

— Ils attendront. Aucun mal ne leur sera fait, la ville étant ce qu'elle est.

Blade hésita un instant. Un piège ? Peu probable. La Maîtresse avait l'air aussi capable de lui tendre un piège que de le battre au karaté. Il avança, Melyna le suivit plus lentement, la porte coulissa et se ferma derrière eux.

Il n'y avait aucun piège pour Blade et Melyna dans la Maison de Fécondité. Ils passèrent trois heures à arpenter d'interminables corridors aux dalles noires brillantes, aux murs d'un blanc également brillant. Trois heures à suivre les pas infatigables de la minuscule Maîtresse, d'une salle aux voûtes d'or à une autre. Trois heures de merveilles... de quoi donner aux savants et médecins dix ans de travail pour en analyser une seule et aux peuples de Brega mille ans pour réapprendre à s'en servir.

Blade savait qu'au-dehors il devait faire grand jour. La ville était peut-être réveillée de sa torpeur, et son groupe livrait sans doute un combat désespéré contre des femmes enragées. La Maîtresse assurait que non. Mais comment pouvait-elle le savoir ? Les murs du bâtiment semblaient assez épais pour résister à une bombe et plus encore pour étouffer tout bruit de bataille.

Ils arrivèrent enfin aux salles de culture. De longues rangées de couveuses cylindriques en verre les emplissaient, disparaissant dans l'ombre tout au fond. Dans presque chaque couveuse il y avait un bébé, tout nu, sain et rose, agitant parfois ses petits membres. Au pied de chaque couveuse se trouvait une boîte dorée d'environ trente centimètres de long avec une dizaine de voyants clignotants sur le dessus.

La Maîtresse expliqua :

— Dès qu'un bébé peut vivre en dehors du ventre de la mère reproductrice, il lui est enlevé et apporté ici. Il est placé dans une cellule de culture et le veilleur de la cellule est mis en marche. Pendant...

— Le veilleur... C'est quoi ? demanda Blade en regardant avec stupéfaction les cylindres étincelants et les boîtes dorées.

— La boîte d'or. Elle sent tout changement dans l'état de santé du bébé et...

Mais Blade n'écoutait plus la Maîtresse. Une douleur atroce, brûlante, déchirante lui martelait la tête, vrillait son cerveau. L'ordinateur de Lord Leighton était à quelques secondes de le ravir. Son séjour dans cette dimension prenait fin et il n'avait toujours rien à en rapporter.

Le veilleur !

— Maîtresse, dit-il en faisant un effort pour parler posément, pourrais-je voir un de ces veilleurs ? J'aimerais... en regarder un... de plus près. Le tenir dans ma main...

Il ne tenait pas du tout à se précipiter pour s'emparer purement et simplement d'un veilleur, risquant ainsi la paix précaire pour satisfaire sa curiosité, ou même pour accomplir sa mission !

La Maîtresse le dévisagea avec étonnement car même à ses propres oreilles sa voix paraissait déformée et douloureuse. Mais elle s'approcha d'une des cellules vides et prit le veilleur. Elle revint vers Blade en expliquant :

— Pour le mettre en marche, on...

Mais Blade ne pouvait plus tarder. Il tendit les bras, ses mains se refermèrent sur la boîte si fort qu'il sentit le fin métal se plier sous ses doigts. La Maîtresse ouvrit des yeux ronds et Melyna parut terrifiée.

Blade serra le veilleur contre sa poitrine au moment où la douleur atteignait son apogée. Il sentit ses jambes fléchir mais parvint à se rejeter en arrière pour ne pas tomber sur le veilleur.

Sa tête frappa violemment le sol et il crut s'évanouir. Mais il ne relâcha pas son étreinte sur l'appareil. Il le serrait encore dans ses bras quand la douleur le submergea et l'emporta dans les ténèbres.

CHAPITRE XX

J écrasa son cigare dans le cendrier de marbre et poussa vers Blade un dossier, sur le bureau en bois de teck.

— Voilà votre copie, Richard. Ce n'est qu'un rapport préliminaire, bien sûr, mais...

— Qu'est-ce que le veilleur, alors ?

Tout en parlant, J chercha un autre cigare dans un tiroir de son bureau.

— Apparemment, c'est un composé de protéines extrêmement complexe, à peine au-dessous du niveau de la matière vivante. C'est un accomplissement assez impressionnant en soi.

— Il y a plus ?

— Oui. Vous vous rappelez ce que la Maîtresse vous a dit ? Le veilleur sent le changement d'état de santé du bébé ? Eh bien ! c'est ce qu'il fait. D'une manière ou d'une autre, il subit des modifications chimiques subtiles chaque fois qu'il se produit une détérioration dans les signes de vie d'un être humain qu'il... observe.

— Une sorte de nurse robot, en somme ?

— Oui, et bien plus encore. Le peuple de Brega semble avoir été très près de créer la vie artificielle, une vie artificielle complètement synthétique, au moment où le désastre l'a frappé. Mais au moins nous avons le veilleur.

— Par un coup de chance et environ dix secondes de battement, oui.

Il y avait dans la voix de Blade une amertume qui fit vivement lever les yeux à J. Blade ne présentait aucune trace de blessures à la suite de son exploration de Brega, à part un petit pansement sur la tête.

Il était plus bronzé que d'habitude, et semblait s'être encore endurci et musclé. Oui, c'était ça, pensa le vieux monsieur. Blade paraissait trop maigre, trop réduit à l'essentiel. J soupira. Cela rendrait sa question délicate.

— Y a-t-il quelque chose qui vous tourmente en particulier, dans ce

séjour à Brega ?

— Ma foi... Pas le séjour en soi. Mais celui-là à la suite de tous les autres... Je commence à en avoir assez de tant compter sur la chance.

— Vous ne comptez pas dessus, Richard. Vous...

— Je vous en prie, épargnez-moi le sermon et ne me répétez pas qu'on fabrique sa propre chance... Excusez-moi, chef. Je ne devrais pas vous parler sur ce ton. Mais... Parfois j'ai l'impression de tourner en rond. Beaucoup de travail pour quoi ? Jusqu'ici, rien de ce que j'ai rapporté n'a permis un développement intéressant.

J soupira.

— Je sais. Ça ne me plaît pas davantage qu'à vous. Mais les savants ne sont pas des magiciens. Et si jamais le télétransport sur une grande échelle est mis au point...

— Combien de temps faudra-t-il encore ? grogna Blade et il but une grande gorgée de scotch.

— D'après les estimations de Lord Leighton, pas plus de cinq ans.

Il était tellement évident que Blade se retenait de répliquer « je serai sans doute mort », que J fut légèrement embarrassé. Pour le dissimuler, il alluma son cigare et tira quelques bouffées.

— Je ne demande pas à démissionner du Projet, reprit Blade. Il est trop important pour l'Angleterre, ce qui veut dire que je suis trop important moi-même. Je ne peux plus prétendre que cette idée ne me tente pas. Et si je dois continuer à porter tout seul le fardeau, j'ai peur de perdre mon efficacité. Encore trois ou quatre voyages, et je ne sais pas si je pourrai continuer. Ça ne m'intéresse pas particulièrement de retourner dans des endroits où je suis déjà allé. En ce qui me concerne, vous pouvez envoyer promener le projet Départ Contrôlé. Mais je tiens absolument à... J'ai besoin d'avoir un remplaçant ou tout au moins un partenaire. Quelqu'un pour surveiller mes arrières. Pensez à cette suggestion que j'ai faite dans mon rapport.

— La recherche de partenaires féminines possibles ?

— Oui. Vous semblez avoir fait chou blanc avec les hommes, jusqu'à présent. Je reconnais que les femmes sont légèrement désavantagées physiquement. Mais il est possible qu'elles résistent mieux aux tensions mentales du transfert dimensionnel.

— Une bien mince possibilité, il me semble.

— Peut-être, mais qui vaut certainement la peine d'être envisagée.

— Et tout aussi certainement cela vaudrait mieux que de compromettre tout le Projet ou même de le retarder. Oui, je vois ce que vous voulez dire. Très bien. Je vais étendre les recherches aux femmes qualifiées. Je doute qu'il en existe plus de deux ou trois cents

dans le monde libre qui vaillent la peine d'être examinées. Alors ça ne devrait pas être bien long.

— Je l'espère. Et à propos de femmes...

— Comment va Elizabeth ?

— Oui.

Blade rougit légèrement et J remercia le ciel que Richard soit capable d'éprouver du souci pour quelqu'un comme Elizabeth. J avait connu – et souvent employé – trop de machines à tuer glacées. Et jamais il ne s'était senti à l'aise avec ces gens.

— Nous avons poussé notre enquête sur Elizabeth aussi loin que nous avons pu. Et son histoire a l'air de se tenir. Donc, elle est en route pour le Canada et il n'y a aucune raison de penser qu'elle n'y sera pas en parfaite sécurité. D'ici à cinq ans, elle sera probablement mariée et mère d'un ou deux enfants.

— Je l'espère. Elle était... C'était presque obscène d'employer une fille pareille pour ce jeu-là. Et ceux qui se servaient d'elle, au fait ?

— Nous enquêtons toujours, hélas. À part leurs armes, il n'y a aucune trace précise d'un rôle soviétique dans cette affaire.

— Mais suffisamment de vagues soupçons sur les bords ?

— Je le crains. Pour le moment, tout le Projet a été placé sous Alerte de Sécurité Deux.

Blade jura, ce qui fit sourire J.

— Richard, vous, vous pouvez vous échapper dans la Dimension X où personne n'a jamais entendu parler de guerre froide ni d'alertes de sécurité. Moi, je dois rester et tenir une base sûre pendant que vous voyagez.

Blade hocha lentement la tête.

— Vous, moi et Lord L... Nous sommes tous les trois liés dans cette histoire. Comme des triplés siamois !

J ne trouva rien à répondre à cela.